

LETTRES
EDIFIANTES
ET
CURIEUSES.

ECRITES DES MISSIONS
Etrangères, par quelques Mission-
naires de la Compagnie de JESUS.

VII. RECUEIL.



A PARIS,
Chez NICOLAS LE CLERC, rue saint
Jacques, à l'Image saint Lambert.

M. DCC. VII.



A U X
JESUITES
DE FRANCE.



ES REVERENDS
PERES,

*Ce qui vous fera le plus
de plaisir dans ce Recueil ,
c'est, je croy, la nouvelle dé-
couverte qu'on vient de faire
d'une Synagogue de Juifs dans
la Ville Capitale de la Provin-
ce de Honan, qui est au milieu*

EPISTRE.

des Terres , & comme au centre de la Chine. Il paroist par les anciennes Relations de la Chine que le fameux Pere Matthieu Ricci & les premiers Missionnaires ont eu connoissance qu'il y avoit des Juifs dans cet Empire : mais soit qu'ils n'eussent pû apprendre le lieu de leur demeure , soit qu'ils eussent negligé de les connoître & de converser avec eux , il est certain qu'on avoit presque publié en ces derniers temps , qu'il y en eust à la Chine.

C'est au zèle & aux soins du Pere Jean Paul Gozani de nôtre Compagnie , qu'on doit cette découverte. Ce Mission-

EPISTRE

naire à la priere d'un de ses amis , étant allé à la Capitale de Honan , y trouva les Juifs qu'il cherchoit. Ceux-ci le receurent avec civilité , l'instruisirent de leurs usages , & lui firent voir leur Synagogue , & les Livres saints qu'ils y conservent avec un grand soin. Comme ce Pere rend à son ami un compte assez exact de ce qu'il y a vû & de ce qu'il y a appris , j'ay crû que vous seriez bien aise de voir sa Lettre toute entiere , telle que je l'ay fidèlement traduite en François sur l'Original Portugais.

Cette découverte ne doit point être indifferente aux

EPISTRE.

personnes , qui ont du zèle pour la Religion , & pour la pureté des Ecritures ; puisque par le secours des Livres , qui sont entre les mains de ces Juifs Chinois , on pourra aisément connoître , s'il est vray ce que quelques Sçavans ont crû , que depuis la naissance du Christianisme les Juifs ennemis des Chrestiens ont alteré les Livres saints , soit en omettant ou transposant des chapitres entiers , soit en changeant seulement plusieurs phrases & plusieurs mots , ou en retranchant ceux , qui ne les accommodoient pas ; soit enfin en les ponctuant en plusieurs

EPISTRE.

endroits selon leurs veûës ,
c'est-à-dire , pour en détermi-
ner le sens suivant les preju-
gez de leur secte.

Comme les Juifs de la Chi-
ne ont une Synagogue parti-
culiere , & qu'ils ont esté jus-
ques ici inconnus non seule-
ment aux Chrestiens , mais en-
core à leurs freres , qui sont
répandus parmi les autres
Nations , il se pourroit trou-
ver chez eux des exemplaires
de l'Escriture , qui auroient
été conservez dans toute leur
pureté , ou du moins qui se-
roient exempts des défauts
que nos Interpretes & nos
Theologiens ont crû apperce-

EPISTRE.

voir dans le texte Original.

Si le Pere Gozani , qui a conféré avec les Juifs de la Chine & qui a vû leurs Livres , eust scû la Langue Hébraïque , il nous auroit pû envoyer les differences de leur texte & du nostre , nous en marquer jusqu'aux moindres distinctions que la cabale a introduïtes , & sur lesquelles on raisonne si diversement. Enfin il se seroit informé de leurs coutumes , & nous auroit fourni des armes pour combattre les extravagances du Talmud. Car il est difficile de se persuader que les Traditions des Juifs Chinois

EPISTRE.

soient les mêmes que celles que nous lisons avec mépris dans cet amas monstrueux de décisions frivoles , impures , superstitieuses & quelquefois même impies , dont le Talmud est rempli. Il se peut faire aisément que les Juifs de la Chine soient aussi visionnaires que ceux d'Europe ; mais il n'est pas possible que des visionnaires , qui n'ont aucune communication les uns avec les autres , s'accordent tous dans leurs visions.

Il n'en faudroit pas davantage pour convaincre les Juifs d'Europe , que leurs Traditions ne sont que des inven-

E P I S T R E.

tions humaines , & qu'elles ne doivent être d'aucune autorité. Il me semble que par-là on les conduiroit aisément à la connoissance du véritable Messie , & qu'on leur faciliteroit l'entrée de la Religion Chrestienne : car un des plus grands obstacles que nous trouvions à leur conversion , c'est le prodigieux attachement qu'ils ont aux chimeres de leurs Rabbins , dont on les entretient dès leur jeunesse , en ne leur inspirant que du mépris pour les autres sciences , & pour les Nations qui les cultivent. Le Talmud , selon ces Docteurs , est la seu-

EPISTRE.

le science qu'on doit chercher , c'est le chef-d'œuvre de la sagesse divine , l'ame , pour ainsi dire , de l'Écriture , & c'est en vain qu'on s'applique à l'étude des Livres saints , si l'on n'a recours aux explications de leurs Peres , qui en contiennent , disent-ils , le véritable sens , qu'on s'efforce inutilement de trouver ailleurs.

Si on leur faisoit donc voir d'une maniere sensible que les Traditions Juives sont différentes dans les lieux où les Livres de leurs Compilateurs n'ont point pénétré ; ce seroit un argument invincible pour

ÉPISTRE.

les détromper de leurs préjugés, & pour leur arracher de l'esprit & du cœur la vénération qu'ils ont pour leur Talmud. On en feroit de même à l'égard des Juifs de la Chine, en leur montrant que leurs sentimens sont opposés à ceux de leurs frères, qui se vantent cependant aussi bien qu'eux, de les avoir reçus de l'Auteur de leur Religion.

Nous avons à la Chine le Pere Beauvossier, qui est sçavant dans la Langue Hébraïque & dans les autres Langues Orientales. Nous priérons les Supérieurs de cet-

EPISTRE.

te Mission , s'ils n'en ont pas eu déjà d'eux-mêmes la pensée , de le charger d'examiner avec soin les anciens Manuscrits de la Bible qu'on lit dans la Synagogue de la Chine & dans les maisons des particuliers , de les confronter avec nos Bibles , & de rechercher curieusement la nature & la suite de leurs Traditions ; & s'ils ne sont point séparés en des Sectes contraires les unes aux autres.

Nous ne doutons point que le Pere Beauvossier ne s'acquiesce de tout cela avec exactitude , & qu'on ne trouve dans les remarques qu'il nous envoie-

EPISTRE.

ra des découvertes également utiles à la Religion & pour la Chine & pour l'Europe.

La seconde Lettre de ce Recueil contient un voyage de la Mer du Sud. Nos Vaisseaux François ne pouvant passer en temps de guerre qu'avec un extrême danger les détroits de la Sonde, de Malaque, & les autres détroits de la Mer Orientale, dont les Hollandois & les Anglois sont maîtres, ils ont tenté la route de la Mer du Sud, pour s'ouvrir un nouveau passage à la Chine par les détroits de Magellan & de le Maire. On verra dans la Carte que j'ay

EPISTRE.

fait graver une description exacte de ces deux détroits , de l'Isle de feu & des Isles d'Anycan & de Beauchesne qu'on a nouvellement découvertes. La position du Cap de Horn , le plus Meridional de l'Amérique , se trouve un peu differente de celle que l'on voit dans les Cartes ordinaires. Il est placé au cinquante sixième degré & demi de latitude Meridionale ; parce que le Pere Nyel assure que leurs vaisseaux s'étant élevez vers le cinquante-septième degré & demi , ils n'aperceurent point ce Cap , qu'ils jugerent par conséquent pou-

EPISTRE.

voir être environ à un degré
au-dessous d'eux.

Pour les Isles d'Anycan ,
qui sont au Sud-est de celles
de Sebalde , c'est un amas
d'Isles , dont on ne connoist
encore ni la grandeur ni le
nombre. Messieurs Fouquet &
du Coudray Perée , qui com-
mandoient les deux Vaisseaux ,
dont on parle dans ce Voya-
ge , les découvrirent en reve-
nant de la Mer du Sud , &
leur donnerent ce nom en con-
sideration de M. d'Anycan
Chef de l'entreprise qu'ils ve-
noient d'exécuter si heureuse-
ment , & dont le zele pour la
Religion & pour la gloire
de

EPISTRE.

de l'Etat , s'est signalé en tant d'occasions , que le Roy pour récompenser ses services l'a honoré de la qualité de Chevalier de l'Ordre de Saint Michel.

Pour ce qui regarde l'Isle Beauchesne , elle a pris son nom de Monsieur de Beauchesne homme d'un merite distingué , aujourd'huy Senechal de Saint Malo. Il découvrit cette Isle dans le voyage qu'il fit à la mer du Sud en 1701. comme l'a remarqué Monsieur de l'Isle dans les belles Cartes qu'il nous a données de l'Amérique.

La troisiéme Lettre de ce
VII. Rec. e

EPISTRE.

Recueil, est du Pere de Fontaney si connu par son zele, par son habileté dans les Mathematiques, & par ce qu'il a fait à la Chine pendant plus de quinze ans qu'il y a demeuré. Cette Lettre est pleine de Remarques curieuses sur ce qui regarde ce grand Empire.

Je ne puis finir cette Lettre, Mes Reverends Peres, sans vous faire part de l'heureuse nouvelle que nous venons d'apprendre de la Chine. Monseigneur de Tournon Patriarche d'Antioche que le Pape a envoyé dans ce grand Empire avec le pouvoir de

E P I S T R E.

Legat à laterre , pour terminer les differents , qui se sont élevez depuis quelques années entre les Missionnaires , arriva à Canton au mois d'Avril de l'année 1705. Cet illustre Prélat écrit à nos Peres de Pekin pour leur faire sçavoir son arrivée , & le sujet de sa commission , & pour les prier d'obtenir de l'Empereur la permission d'aller à Pekin , & de visiter en qualité de Superieur General toutes les Missions de son Empire.

Les Jesuites de Pekin , ayant reçu avec respect la Lettre de M. le Patriarche , consulterent ensemble de quelle

EPISTRE.

maniere ils proposeroient à l'Empereur une affaire si delicate. Après avoir imploré le secours du Ciel, ils dressèrent un Memorial, qui fut signé par le Pere Philippe Grimaldi President du Tribunal des Mathematiques, le Pere Antoine Thomas Viceprovincial des Jesuites Portugais, le Pere Jean François Gerbillon Superieur General des Jesuites François, & le Pere Thomas Pereyra ci-devant Recteur du College de Pekin. Voici un abregé de ce Memorial.

» Une personne d'une naissance & d'un merite distin-

E P I S T R E.

gué nommé Tolo (c'est le
 nom Chinois de M. le Pa-
 triarche d'Antioche) est ar-
 rivé à Canton. Il est venu du
 grand Occident pour visiter
 tous les Missionnaires de la
 Chine, dont il est Supérieur
 General. Nous supplions très
 humblement V^otre Majesté
 par toutes les marques de
 bonté, dont elle ne cesse de
 nous combler, de lui accorder
 la permission qu'il demande
 de venir à Pekin. Premie-
 rement pour voir en v^otre
 Personne Royale un Prince,
 dont la réputation est répan-
 duë par tout le monde. Se-
 condement, pour vous remer-

EPISTRE.

» cier de la protection que vous
» avez la bonté de donner à
» tous les Missionnaires , qui
» sont dans vôtre Empire.
» Troisièmement pour vous
» presenter deux habiles hom-
» mes , l'un dans la Medecine
» & l'autre dans la Chirur-
» gie , qu'il a amenez avec lui ,
» sur ce qu'il a appris que Vô-
» tre Majesté voyoit volontiers
» ces sortes de gens.
» Nous vous supplions de plus
» d'ordonner qu'il soit reçu
» par tout vôtre Empire con-
» formément à sa qualité &
» à son merite. Toutes les
» marques de distinction qu'il
» plaira à Vôtre Majesté de

E P I S T R E.

*lui accorder , seront pour nous «
 autant de sujets d'une éter- «
 nelle reconnoissance , & tous «
 les Princes de l'Europe , qui «
 l'estiment , seront sensibles «
 aux faveurs , dont vous «
 l'honorerez.*

*Ce Memorial fut présenté à
 l'Empereur de la Chine le 17.
 de Juillet 1705. à vingt lieuës
 de Pekin , où il étoit alors.
 Après avoir fait plusieurs
 questions au sujet de M. le
 Patriarche , auxquelles on ré-
 pondit d'une maniere , dont il
 parut satisfait , il donna sa
 réponse , dont voici l'abregé.*

*Puisque Tolo n'est point «
 envoyé vers moy par les «*

EPISTRE.

» Princes du grand Occident en
» qualité d'Ambassadeur : mais
» seulement pour visiter les
» Missionnaires , dont il est
» Supérieur, & que d'ailleurs
» c'est une personne de quali-
» té & de mérite , il faut
» qu'il s'habilte à la Chinoise.
» Nous lui accordons la per-
» mission de venir à Pekin, &
» nous ordonnons à * Hef-
» chem d'écrire à tous les Gou-
» verneurs des Provinces , de
» lui fournir tout ce qui lui est
» nécessaire, & de le recevoir
» par tout avec honneur.

En vertu de cet ordre Im-
perial , le Viceroy de Canton

* C'est le nom d'un Officier du Palais.

EPISTRE.

rendit de grands honneurs à M. le Patriarche, & fit équiper sur le champ trois Galeres & deux Barques royales avec toutes leurs banderoles & tous leurs étendars, pour le conduire à Pekin, d'une maniere qui fit connoître à tout le peuple la consideration que l'Empereur avoit pour lui. Il partit de Canton le 9. de Septembre & se rendit à Tchaokin, où le Tfonto de la Province, qui est au-dessus du Viceroy, lui fit encore plus d'honneur que le Viceroy même. Tout ce que j'ay l'honneur de vous marquer ici est tiré d'une Lettre que M. le Patriarche

EPISTRE.

d'Antioche a écrit à M. le Cardinal Paulucci. Cette Lettre est datée de la Ville de Hanbiun en la Province de Canton le 26. de Septembre 1705.

Le dix-huitième du mois de Decembre dernier (1706.) le Pape receut cette agréable nouvelle , à laquelle il fut tres-sensible , & dont il fit part aux Cardinaux dans le Consistoire , qui se tint deux jours après. Il fit aussi l'honneur à nôtre Reverend Pere General de la luy communiquer , & de lui témoigner la satisfaction qu'il avoit du service que les Jesuites de la Chine avoient rendu en cet-

ÉPISTRE.

re occasion à l'Eglise & au saint
Siege. Je n'ay point encore re-
çû de la Chine aucunes Let-
tres, qui me marquent l'arri-
vée de M. le Patriarche d'An-
tioche. Je ne manquerai pas de
vous en faire part aussitost que
je les auray reçûës. Je me re-
commande à vos saints Sacri-
fices, & je suis avec respect,

MES REVERENDS PERES,

Vôtre tres-humble & tres-
obéissant serviteur CHAR-
LES LE GOBIEN de la
Compagnie de Jesus.

A P P R O B A T I O N .

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le septième Recueil des Lettres édifiantes & curieuses, écrites des Missions étrangères par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus. En Sorbonne le 28. du mois de Février 1707.

C. DE PÆCELLE.

Permission du R. P. Provincial.

JE sous-signé Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay reçu de nôtre Reverend Pere General, permets au Pere Charles Le Gobien, de faire imprimer le septième Recueil des *Lettres Edifiantes & curieuses écrites des Missions étrangères*, par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus, qui a été lû & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foy de quoy j'ay signé la presente. Fait à Paris le 16. Février 1707.

C. LE LAISTRE.

LETTRE



LETTRE

DU PERE

JEAN PAUL GOZANI,
 Missionnaire de la Compagnie de J E S U S , au Pere Joseph Suarez de la même Compagnie.

Traduite du Portugais.

A Cai-fum sou Capitale de la Province de Honan à la Chine, le 5. de Novembre 1704.



MON REVEREND PERE,

P. C.

Après avoir employé deux mois à la visite des Chrétiens-

VII. Rec.

A

2 *Lettres de quelques*
tez. de *Kaei-te-fou* , de *Loye-*
hien , & de *Fou-keou-hien*^a , où
par la miséricorde de Dieu la
Religion s'établit de jour en
jour , je trouvai à mon retour
les deux lettres , que vous m'a-
vez fait l'honneur de m'écri-
re. Je vous remercie de m'a-
voir mandé des nouvelles de
vôtre santé , & de m'avoir ap-
pris l'heureuse découverte que
vous avez faite dans vos Ar-
chives de Pièces importantes
^b pour l'éclaircissement de la
vérité.

a Ce sont des Villes de la Province de
Honan , qui est presque au milieu de la Chi-
ne. Car elle a les Provinces de *Pecheli* & de
Chanfi au Nord , à l'Occident *Chenfi* , le
Hou-coïan au midi , & les Provinces de
Nan-kin & de *Chanfon* à l'Orient.

b Les Originaux des Pièces , dont on
parle ici , furent trouvez dans les Archives
du College de Peking le 30. Juillet , veille de
S. Ignace , de l'année 1704. Les Jésuites de
la Chine ont fait imprimer ces Pièces à Pe-
kin même , après en avoir montré les Ori-

Missionnaires de la C. de F. 3

ginaux à un Vicaire Apostolique, & au Secrétaire de M. l'Evêque de Pekin.

Voici le Catalogue de ces Pièces, qui sont écrites en Portugais.

1°. Lettre du R. P. Dominique Navarrette Jacobin, écrite le 29. de Septembre 1669. au R. P. Antoine de Govea, Vice-Provincial de la Compagnie de Jesus à la Chine. Cette Lettre est imprimée en François à la page 275. de la premiere Edition de l'Eclaircissement donné à M. le Duc du Maine, sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius & aux morts.

2°. Copie de quelques points arrêtés dans une Assemblée des Peres de la Compagnie de Jesus en la ville de *Ham-tcheou*, Capitale de la Province de *Tche-liam*, au mois d'Avril de l'année 1642. Cette Piece est imprimée en François, dans le même Eclaircissement, page 278.

3°. Réponse du R. P. Antoine de Govea, Vice-Provincial des Jesuites de la Chine, sur les deux précédens Ecrits du R. P. Navarrette Jacobin. Cette Piece est imprimée en François dans le même Eclaircissement; page. 284.

4°. Lettre du R. P. Dominique Marie de Saint Pierre Jacobin, écrite le 4 d'Octobre 1669. au R. P. Antoine de Govea, Vice-Provincial de la Compagnie de Jesus à la Chine. Cette Piece est imprimée en François dans le même Eclaircissement, page 293. On trouve cet Eclaircissement à la fin de l'Histoire de l'Edit de l'Empereur de la

4. *Lettres de quelques*

Chine, en faveur de la Religion Chrétienne, imprimée chez Anisson en 1698.

5°. Lettre du R. P. Michel de Angelis de l'Ordre de S. Augustin, Gouverneur de l'Evêché de *MACAO*, au R. P. Antoine de Goyca Vice-Provincial de la Compagnie de Jesus à la Chine, sur la fuite du R. P. Navarrette de la prison de Canton.

6°. Attestation donnée le 16. de Decembre 1680. par le Seigneur Dom Vasco Barbosa de Mello, contre quelques faussetez rapportées dans les Livres du même P. Navarrette. Ces deux dernieres Pieces n'ont point encore été traduites en François, ni imprimées en Europe.

Pour ce qui regarde ceux qu'on appelle ici *Tiao-kin-kiao*, il y a deux ans que j'allai les voir, dans la pensée que c'étoient des Juifs, & dans la veüe d'y chercher l'ancien Testament. Mais comme je n'ay aucune connoissance de la langue Hebraïque, & que je trouvai de grandes difficultez, j'abandonnai cette entreprise, dans la crainte de n'y pas réussir. Neanmoins depuis que

Missionnaires de la C. de J. §

vous m'avez marqué que je vous ferois plaisir de m'informer de ces gens-là, j'ay obeï à vos ordres ; & je l'ai fait avec tout le soin & toute l'exactitude, dont je suis capable.

Je leur fis d'abord amitié, ils y répondirent, & ils eurent l'honnêteté de me venir voir. Je leur rendis leur visite dans leur *Li-pai-sou*, c'est à dire, leur Synagogue, où ils étoient tous assemblez, & où j'eus avec eux de longs entretiens. Je vis leurs Inscriptions, dont les unes sont en Chinois, & les autres en leur Langue. Ils me montrèrent leurs *Kims* ou leurs Livres de Religion, & ils me laisserent entrer jusque dans le lieu le plus secret de leur Synagogue, où il ne leur est pas permis à eux-mêmes d'entrer. C'est un endroit re-

6 *Lettres de quelques*
servé à leur *Cham-kiao*, c'est à
dire, au Chef de la Synago-
gue, qui n'y entre jamais qu'a-
vec un profond respect.

Il y avoit sur des tables trei-
ze especes de Tabernacles,
dont chacun étoit environné
de petits rideaux. Le sacré
Kim^a de Moïse étoit renfer-
mé en chacun de ces Taber-
nacles, dont douze represen-
toient les douze Tribus d'Is-
rael; & le treizième, Moïse.
Ces Livres étoient écrits sur
de longs parchemins, & pliez
sur des rouleaux. J'obtins du
Chef de la Synagogue, qu'on
tirast les rideaux d'un de
ces Tabernacles, & qu'on dé-
pliaft un de ces parchemins;
ce qu'on fit. Il mé parut estre
écrit d'une écriture tres-net-
te, & tres-distincte. Un de ces

a C'est le Pentateuque.

Missionnaires de la C. de J. 7

Livres fut heureusement sauvé de la grande inondation du fleuve *Hoambo*^a, qui submergea la ville de *Cai-fom-fou*, Capitale de cette Province. Comme les lettres de ce Livre ont été mouillées, & qu'elles sont presque à demi effacées, ces Juifs ont eu soin d'en faire faire douze copies, qu'ils gardent soigneusement dans les douze Tabernacles, dont je viens de parler.

On voit encore en deux autres endroits de cette Synagogue plusieurs anciens coffres, où ils conservent avec soin un

^a *Hoambo* ou fleuve Jaune, est une des plus grandes rivières de la Chine. Il prend sa source entre les montagnes qui sont à l'Occident de la Province de *Sou-tchoïen*, & après avoir parcouru une partie des Provinces septentrionales de ce grand Empire, il passe par celles de *Honan*, de *Chanon* & de *Nankin*, où il se jette dans la mer Orientale vis-à-vis du Japon.

8 *Lettres de quelques*

grand nombre de petits Livres ; dans lesquels ils ont divisé le Pentateuque de Moïse, qu'ils appellent *Takim*, & les autres Livres de leur Loy. Ils se servent de ces Livres pour prier ; ils m'en montrèrent quelques-uns, qui me parurent estre écrits en Hebreu. Les uns étoient neufs, & les autres vieux & à demi déchirez. Tous ces Livres sont conservez avec plus de soin, que s'ils étoient d'or ou d'argent.

Il y a au milieu de leur Synagogue une chaire magnifique, & fort élevée, avec un beau couffin brodé. C'est la Chaire de Moïse, dans laquelle les Samedis (ce sont leurs Dimanches) & les jours les plus solempnels, ils mettent le Livre du Pentateuque, & en font la lecture. On y voit aussi un

Missionnaires de la C. de F. 9

Van-sui-pai, ou un tableau où est écrit le nom de l'Empereur ; mais il n'y a ni statues ni images. Leur Synagogue regarde l'Occident ; & quand ils prient Dieu, ils se tournent de ce côté là , & ils l'adorent sous les noms de *Tien* , de *Cham-tien* , de *Cham-ti* ; de *Teao-van-voe-tche* , c'est à dire , de Createur de toutes choses ; & enfin de *Van-voe-tchu-tcai* , c'est à dire , de Gouverneur de l'Univers. Ils me dirent qu'ils avoient pris ces noms des Livres Chinois , & qu'ils s'en servoient pour exprimer l'Estre suprême , & la premiere cause.

En sortant de la Synagogue on trouve une salle , que j'eus la curiosité de voir. Je n'y remarquai qu'un grand nombre de cassolettes. Ils me

10 *Lettres de quelques*

dirent que c'étoit le lieu où ils honoroient leurs *Chim-gins*, ou les grands hommes de leur Loy. La plus grande de ces castolettes, qui est pour le Patriarche Abraham, le chef de leur Loy, est au milieu de cette salle. Après celle-là sont celles d'Isaac, de Jacob, & de ses douze enfans, qu'ils appellent *Chel-cum-pai-se*, les douze lignées ou les douze Tribus d'Israel. Ensuite sont celles de Moïse, d'Aaron, de Josué, d'Esdras, & de plusieurs autres personnes illustres, soit hommes, soit femmes.

Quand nous sortîmes de ce lieu-là, on nous conduisit en la salle des Hostes, pour nous entretenir. Comme les titres des Livres de l'ancien Testament étoient écrits en Hebreu à la fin de ma Bible, je les

Missionnaires de la C. de J. 11

montrai au *Cham-kiao* , ou chef de la Synagogue. Il les lut, quoy qu'ils fussent assez mal écrits , & il me dit que c'étoient les noms de leur *Chin-kim* , ou du Pentateuque. Alors prenant ma Bible , & le *Cham-kiao* son *Beresith* , c'est ainsi qu'ils appellent le Livre de la Genese , nous confrontâmes les descendans d'Adam jusqu'à Noé , avec l'âge d'un chacun , & nous trouvâmes entre l'un & l'autre une parfaite conformité. Nous parcourûmes ensuite , en abrégé , les noms & la chronologie de la Genese , de l'Exode , du Levitique , des Nombres , & du Deuteronomie ; ce qui compose le Pentateuque de Moïse. Le chef de la Synagogue me dit , qu'ils appelloient ces cinq Livres *Beresith* , *Veelesemath* ,

12 *Lettres de quelques*
Vaiicra, Vaiedabber, & Had-
debarim, & qu'ils les divisent
en 53. volumes ; sçavoir, la Ge-
nese en douze volumes ; l'E-
xode, en onze ; & les trois Li-
vres suivans, en dix volumes
chacun, qu'ils appellent *Küen*.
Ils m'en ouvrirent quelques-
uns, & me les presenterent à
lire ; mais ne sçachant pas
l'Hebreu, comme j'ai déjà dit,
cela fut inutile.

Les ayant interrogez sur les
titres des autres Livres de la
Bible, le chef de la Synago-
gue me répondit en general,
qu'ils en avoient quelques-uns ;
mais que les autres leur man-
quoient, & qu'il y en avoit
qu'ils ne connoissoient pas.
Quelques-uns des assistans m'a-
jouterent, qu'il s'étoit perdu
quelques Livres dans l'inon-
dation du *Hoamho*, ou du fleu-

Missionnaires de la C. de J. 13
ve Jaune, dont j'ay parlé. Pour
compter seurement sur ce que
je viens de rapporter, il seroit
nécessaire de sçavoir la langue
Hebraïque; car sans cela, on
ne pourra s'assurer de rien.

Ce qui me surprend davan-
tage, c'est que leurs anciens
Rabbins ayent meslé plusieurs
contes ridicules, avec les ve-
ritables faits de l'Écriture, &
cela jusque dans les cinq Li-
vres de Moïse. Ils me dirent
à ce sujet de si grandes extra-
vagances, que je ne pûs m'em-
pêcher d'en rire. Ce qui me
fit soupçonner que ces Juifs
pourroient bien estre des Tal-
mudistes, * qui corrompent le
sens de la Bible. Il n'y a qu'un

a *Le Talmud* est un Livre fort estimé des
Juifs, qui contient leurs Loix, leur Cos-
tumes, & les Traditions de leurs Rabbins,
On appelle Talmudistes, ceux qui suivent
la doctrine de ce Livre.

14 *Lettres de quelques*
homme habile dans l'écriture ,
& dans la langue Hebraïque ,
qui puisse démesler ce qui en
est.

Ce qui me confirme dans le
soupçon que j'ai formé , c'est
que ces Juifs m'ajoutèrent ,
que sous le *Min-chao* , ou la
Dynastie de la Famille de *Ta-*
ming^a , le Pere *Fi-lo-te* , c'est le
Pere Rodriguez de Figueredo ,
& sous le *Chin-chao* , ou la
Dynastie de la Famille aujourd'hui
regnante^b , le Pere *Ngen-*
li-ke , c'est le Pere Chrestien
Enriquez , desquels la memo-

^a La Famille de *Taming* commença de
regner à la Chine en 1368 & gouverna cet
Empire pendant 276 ans. Elle le perdit par
l'irruption des Tartares Orientaux , qui s'en
rendirent les maîtres en 1644

^b C'est la Famille de *Tai-cim* , qui regne
aujourd'hui à la Chine en la personne de
Cam-bi , un des plus grands & des plus sa-
ges Princes , qui ait gouverné ce vaste Em-
pire.

re est ici en veneration , allerent plusieurs fois à leur Synagogue pour traiter avec eux. Mais comme ces deux sçavans hommes ne se mirent pas en peine d'avoir un exemplaire de leur Bible , cela me fait croire qu'ils la trouverent corrompuë par les Talmudistes , & non pas pure & sincere , comme elle étoit avant la naissance de JESUS-CHRIST.

Ces Juifs , qu'on appelle à la Chine *Tiao-kin-kiao*, soit qu'ils soient Talmudistes ou qu'ils ne le soient pas , gardent encore plusieurs ceremonies de l'ancien Testament ; par exemple la Circoncision , qu'ils disent avoir commencé au Patriarche Abraham , ce qui est vray ; les Azimes ; l'Agneau Paschal , en memoire & en action de graces de la sortie d'Egypte

16 *Lettres de quelques*
& du passage de la mer Rou-
ge à pied sec ; le Sabbath , &
d'autres Festes de l'ancienne
Loy.

Les premiers Juifs qui paru-
rent à la Chine , ainsi qu'ils me
le raconterent , y vinrent sous
le *Ham-chao*^a , ou la dynastie
des *Han*. Ils étoient dans les
commencemens plusieurs Fa-
milles ; mais leur nombre é-
tant diminué , il n'en reste pre-
sentement que sept , dont voi-
ci les noms. *Thao* , *Kin* , *Che* ,
Cao , *Theman* , *Li* , & *Ngai*. Ces

^a Des vingt-deux Familles , qui ont pos-
sédé l'Empire de la Chine depuis le grand
Hoan-ti , c'est à dire depuis l'an 2697. a-
vant la naissance de JESUS-CHRIST jus-
qu'à present , la Famille de *Han* est la cin-
quième & l'une des plus illustres , puis-
qu'elle a donné 27 Empereurs à la Chine ,
& qu'elle a gouverné cet Empire pendant
426 ans , depuis l'année 206. avant la nais-
sance de JESUS-CHRIST , jusqu'à l'année
220 après sa naissance.

Familles

Familles s'allient les unes aux autres, sans se mesler avec les *Hoei-hoei'*, ou les Mahométans, avec lesquels ils n'ont rien de commun, soit pour les Livres, soit pour les ceremonies de leur Religion. Il n'y a pas même jusqu'à leurs moustaches, qui sont tournées d'une autre maniere.

Ils n'ont de *Li-pai-sou* ou de Synagogue, que dans la Ville capitale de la Province de *Honan*. Je n'y ay point vû d'Autel ; mais seulement la Chaire de Moïse avec une casquette, une longue table & de grands chandeliers, avec des chandelles de suif. Leur Synagogue a quelque rapport à nos Eglises d'Europe. Elle est partagée en trois Nefs ; celle du milieu est occupée par la Table des Parfums, la Chaire

de Moïse , & le *Van-sai-pai* ou le tableau de l'Empereur , avec les Tabernacles , dont j'ay parlé , où ils gardent les treize Exemplaires du *Chinkim* ou du Pentateuque de Moïse. Ces Tabernacles sont faits en maniere d'Arche , & cette Nef du milieu est comme le Chœur de la Synagogue. Les deux autres sont destinées à prier , & à adorer Dieu. On va tout autour de la Synagogue par le dedans.

Comme il y a eu autre fois , & qu'il y a encore aujourd'hui parmi eux des Bacheliers & des *Kien-sens* , qui est un degré au dessous des Bacheliers , je pris la liberté de leur demander s'ils honoroient Confucius. Ils me répondirent tous , & même leur Chef , qu'ils l'honoroient de la même manie-

re que les autres Lettrez Gentils de la Chine l'honorent , & qu'ils assistoient avec eux aux ceremonies solempnelles , qui se font dans les Salles de leurs grands hommes. Ils m'ajouterent qu'au Printemps & à l'Automne , ils rendoient à leurs Ancestres les honneurs qu'on a coutume de leur rendre à la Chine , dans la Salle qui est auprès de la Synagogue ; qu'à la verité il ne leur presentoient pas des viandes de cochon , mais d'autres animaux ; que dans les ceremonies ordinaires ils se contentoient de presenter des porcelaines pleines de mets & de confitures , ce qu'ils accompagnoient de parfums & de profondes reverences ou prosternemens. Je leur demandai encore , si dans leurs maisons ou

dans la salle de leurs morts , ils avoient des Tablettes en l'honneur de leurs Ancestres. Ils me répondirent , qu'ils ne se servoient ni de Tablettes ni d'Images ; mais seulement de quelques cassolettes. Il faut cependant en excepter leurs Mandarins , pour lesquels seuls on met dans le *Tsutam* ou la Salle des Ancestres une Tablette , où leur nom & le degré de leur Mandarinat sont marquez.

Pour ce qui regarde les noms , dont ils se servent pour exprimer la cause première , je vous en ay déjà parlé , & vous le verrez encore plus distinctement dans leurs Inscriptions que j'ay fait copier , & que je vous envoie. J'espère que vous en tirerez de bonnes lumières. A l'égard de leur

Missionnaires de la C. de J. 21

Bible, je l'emprunterai ; car je les vois assez disposez à me la prêter , & je la ferai aussi copier. Si vous souhaitez quelque autre chose , je vous prie, Mon Reverend Pere , de me le faire sçavoir. Je me recommande à vos saints Sacrifices , & aux prieres de tous nos Peres , & je suis tres respectueusement.

MON REVEREND PERE ,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur, J. P. GOZANI, Mission-
naire de la Compagnie de Jesus.

P. S. JE vous prie de remarquer, MON REVEREND PERE, que ces Juifs dans leurs Inscriptions appellent leur Loy, La Loy d'Israel, *Yselals kiao*. Ils me dirent que leurs Ancestres venoient d'un Royaume d'Oc-

cident , nommé le Royaume de *Juda* , que Josué conquit après estre sorti de l'Egypte , & avoir passé la mer Rouge & le Desert ; que le nombre des Juifs qui sortirent d'Egypte étoit de soixante *Vans* , c'est à dire , de six cens mille hommes.

Ils me parlerent des Livres des Juges , de David , de Salomon , d'Ezechiel qui ranima les ossemens secs & arides ; de Jonas , qui fut trois jours dans le ventre de la baleine , &c. D'où l'on peut voir qu'outre le Pentateuque de Moïse , ils ont plusieurs autres Livres de l'Ecriture sainte.

Ils m'asséurerent que leur Alphabet avoit vingt-sept lettres ; mais que dans l'usage ordinaire , ils ne se servoient que de vingt-deux. Ce qui

s'accorde avec ce que dit saint Jérôme, que les Hébreux ont vingt-deux lettres, dont cinq sont doubles. Je leur demandai comment ils appelloient leur Loy en Chinois, ils me répondirent qu'ils l'appelloient *Tiao-kin-kiao*, pour signifier qu'ils s'abstiennent de sang, & qu'ils coupent les nerfs & les veines des animaux qu'ils tuent, afin que tout le sang s'écoule plus aisément.

Les Gentils leur donnerent d'abord ce nom, qu'ils receurent volontiers, pour se distinguer des Mahometans qu'ils appellent *Tee-mo-kiao*. Ils nomment leur Loy *Kou-kiao*, l'ancienne Loy; *Tien-kiao*, la Loy de Dieu, ou la Loy d'Israël. Ils n'allument point de feu, & ne font rien cuire le Samedi;

mais ils préparent dès le Vendredi tout ce qui leur est nécessaire pour ce jour-là. Lors qu'ils lisent la Bible dans leur Synagogue, ils se couvrent le visage avec un voile transparent, en memoire de Moïse, qui descendit de la montagne le visage couvert, & qui publia ainsi le Decalogue & la Loy de Dieu à son Peuple.

J'ay oublié de dire qu'outre la Bible, ces Juifs Chinois ont encore d'autres Livres Hebreux faits par les anciens Rabbins; que ces Livres, qu'ils appellent *San-tço*, si je ne me trompe, & qui sont pleins d'extravagances, contiennent leurs Rituels, & les ceremonies dont ils se servent encore aujourd'hui. Ils me parlerent du Paradis & de l'Enfer
d'une

d'une maniere peu sensée. Il y a bien de l'apparence qu'ils ont tiré du Talmud ce qu'ils en disent.

Je leur parlai du Messie , promis dans les Ecritures. Ils furent fort surpris de ce que je leur en dis ; & sur ce que je leur appris qu'il s'appelloit **J E S U S** , ils me répondirent qu'on faisoit mention en leur Bible d'un saint homme nommé **J E S U S** , qui étoit fils de Sirach ; mais qu'ils ne connoissoient point le **J E S U S** , dont je voulois leur parler.

Voila , **MON REVEREND PERE** , ce que j'ay appris de ces Juifs Chinois. Ce qu'il y a de certain , & sur quoy vous pouvez compter ; c'est 1^o , que ces Juifs adorent le Createur du Ciel & de la Terre , & qu'ils l'appellent *Tien* , *Cham-*
VII. Rec. C

ti, *Cham-tien*, &c. comme il paroist évidemment par leurs anciens *Pai-fam* & *Pai-piens*, ou Inscriptions.

2^o. Qu'il est constant que leurs Lettrez rendent à Confucius les honneurs que les autres Chinois Gentils ont coutume de luy rendre dans la Salle de ce Philosophe, comme j'ay déjà dit.

3^o. Qu'il est leur, comme vous le pouvez voir de vos yeux dans leurs anciennes Inscriptions que je vous envoie, & comme ils me l'ont dit unanimement, qu'ils honorent leurs morts dans le *Tsu-tam* ou la Salle des Ancestres, avec les mesmes ceremonies dont on se sert à la Chine; mais sans Tablettes, dont ils ne se servent pas; parce qu'il leur est défendu d'avoir des Ima-

ges, ou choses semblables.

4°. Qu'il est certain que dans leurs Inscriptions il est fait mention de leur Loy, qu'ils appellent la Loy d'Israël, de leur origine, de leur ancienneté, de leur descendance, de leurs Patriarches Abraham, Isaac, Jacob, des douze Tribus d'Israel, de leur Legislatéur Moïse, qui receut la Loy dans les deux Tables avec les dix Commandemens sur la montagne de Sinai; d'Aaron, de Josué, d'Esdras, du *Chin-kim*, ou du Pentateuque, qu'ils ont reçu de Moïse, & qui est composé des Livres du *Beresith*, de *Veele-semoth*, de *Vaicra*, de *Vaiedaber*, & de *Haddebarim*, qu'ils appellent, quand ils sont joints ensemble, *Taura*; & saint Jérôme, *Tora*.

Vous pouvez regarder comme certain, ce que je vous ay dit du temps auquel ces Juifs sont venus s'établir à la Chine, & tout ce qui est contenu dans les Inscriptions, dont je vous ay parlé. Pour les autres choses, que je ne sçay que sur leur rapport, & que je n'ay mises ici que pour vous faire plaisir, il ne faut s'en servir qu'avec précaution; parce que dans la conversation j'ay trouvé ces Juifs des gens peu seurs, & sur lesquels il ne faut pas trop compter.





REMARQUES

SUR LA LETTRE

DU PERE

GOZANI.

VOici quelques réflexions qu'on a crû devoir ajouter pour l'éclaircissement de la Lettre precedente.

I. La Synagogue, dont parle le Pere Gozani, est fort différente de celles que nous voyons en Europe, puisqu'elle nous represente plutôt un Temple qu'une Synagogue ordinaire

30 *Lettres de quelques*
des Juifs. En effet, dans la Synagogue de la Chine, le Lieu sacré, où il n'est permis qu'au Grand Prêtre d'entrer, nous marque assez naturellement le *Sancta Sanctorum* où étoit l'Arche d'Alliance, la Verge de Moïse & celle d'Aaron, &c. L'espace qui en est séparé, représente l'endroit où s'assembloient les Prêtres & les Levites dans le Temple de Jerusalem, & où l'on faisoit les sacrifices. Enfin la Salle qui est à l'entrée, où le peuple fait sa priere, & où il assiste à toutes les cérémonies de la Religion, ressemble à ce qu'on appelloit autrefois le Vestibule d'Israël, *Atrium Israelis.*

II. Les Inscriptions en Langue Hebraïque qu'on voit sur les murailles de la Synagogue de la Chine, marquent que les

Juifs de ce pays-là gardent sur ce point la même coûtume qui s'observe dans les Synagogues d'Europe. Mais les Inscriptions de nos Juifs ne sont que les premières Lettres de certains mots, qui composent une ou plusieurs Sentences telle que celle-ci, qui est exprimée par ces quatre Lettres ש' ב' ה' *
*Au temps de la priere, il est bon de se tenir dans le silence.***

III. Pour ce qui est des Tabernacles ou des Tentes de Moïse & des douze Tribus, cela est particulier aux Juifs de la Chine. On ne voit rien de semblable dans les Synagogues d'Europe. Il y a seulement du

* Schin, Jod, Beth, He.

** שתיקה יפה בשעת התפלה

Schethikah japha beschahath hathephilah. *Silentium pulchrum est orationis temporis.*

côté de l'Orient une espèce de coffre ou d'armoire , où l'on enferme les cinq Livres de la Loy.

IV. Les petits Livres , que les Juifs Chinois conservent , sont apparemment les cinquante trois Sections du Pentateuque , que les Juifs d'Europe lisent tous les Samedis l'une après l'autre dans leurs Synagogues. Ils les partagent avec tant de justesse , que chaque année ils lisent les cinq Livres de Moïse.

V. On ne doit pas s'étonner que les Juifs de la Chine se tournent vers l'Occident , lorsqu'ils font leurs prières , au lieu que nos Juifs regardent l'Orient. La raison de cette différence est que parmi les Juifs, c'est une loy très-ancienne de se tourner au temps de

la prière du côté de Jerusalem. On en voit un bel exemple dans le Livre de Daniel. * Or Jerusalem, qui au regard de l'Europe est située à l'Orient, au regard de la Chine est située à l'Occident. D'ailleurs il est certain que le Temple de Jerusalem étoit disposé de telle sorte que les Israélites faisant leurs prières étoient tournez vers l'Occident, & les Juifs de la Chine suivent peut-être cet usage.

VI. Ce qui suit dans la Lettre du Pere Gozani est très-important. Nous y apprenons que les Juifs Chinois adorent Dieu sous le nom de *Tien*, c'est-à-dire, sous le nom du Ciel, & que dans la Langue Chinoise ils ne donnent point à Dieu d'autres noms, que

* C. 6. v. 10.

ceux qui sont en usage à la Chine. Ce qui fait voir combien est defectueux le raisonnement des personnes, qui ont prétendu prouver l'idolâtrie de la Nation Chinoise, sur ce que les Chinois appellent Dieu, *le Ciel*. Car on sçait que les Juifs ne sont pas moins éloignés de l'idolâtrie que les Chrétiens mêmes. Ainsi supposé que les Chinois n'attachassent au mot *Tien* que l'idée du Ciel matériel, & que ce fust cette substance visible qu'ils adorassent sous ce nom; les Juifs dans la crainte de paroître idolâtres comme eux, n'auroient jamais attaché au mesme mot l'idée du vrai Dieu; ils eussent employé quelque autre terme pour l'exprimer. Puis donc que les Juifs, aussi bien que les Mahome-

rans Chinois, qui ne reconnoissent comme les Juifs, pour vray Dieu que le Seigneur du Ciel, en parlant aux Gentils du Dieu qu'il faut adorer, l'appellent *Tien*; c'est une preuve que les Chinois Gentils entendent eux-mêmes sous ce nom autre chose que le Ciel materiel. L'usage de ce mot *Ciel*, pour exprimer Dieu, est tres-commun parmi les Juifs mesmes de l'Europe, qui ne font pas plus idolâtres que ceux de la Chine. C'est ce qu'on peut voir dans presque tous les Ouvrages qu'ils composent. *

a Cette maniere de s'exprimer leur est si ordinaire, que souvent au lieu d'écrire le mot entier, ils se contentent d'en marquer la premiere lettre שמים, le Ciel, c'est à dire, Au nom du Ciel. FAITES toutes vos œuvres au nom du Ciel, c'est à dire, pour Dieu, לשם שמים. Chol maascha iheiou le schem schamaïm, כול מעשיך יחור לשם שמים, omnia opera tua fiant in nomine caeli.

Il est certain qu'en quelque langue que ce soit, & même chez les Auteurs sacrez, le *Ciel* est un terme figuré, qui marque le Maître & le Seigneur de toutes choses ^a; & comme la Langue Chinoise est plus figurée & plus métaphorique que nulle autre, il ne faut pas s'étonner que les Chinois plus que toutes les autres Nations se soient servis du terme *Ciel* ou *Tien* pour marquer le Dieu du Ciel.

Lorsque l'Enfant prodigue dit à son Pere : *J'ay péché contre le Ciel & à vos yeux* ^b; Lorsque le troisième Macha-

^a Les anciens Docteurs, comme Rabbi Eliezer & Rabbi Jochanan s'étoient servis d'une semblable expression, & plusieurs autres avant eux; car ils assurent qu'ils l'avoient apprise de leurs Peres; קדוש קהנין, *didicimus*.

^b Pater, peccavi in Cælum & coram te, *LUC. 15. 12.*

bée , en parlant aux bourreaux , qui lui vouloient couper la langue & les mains , dit : *C'est du Ciel que je les ay receuës*^a ; lorsque tous les jours nous entendons dire nous mêmes aux Prédicateurs : *Implorons le secours du Ciel* ; par ce terme , c'est Dieu seul certainement que nous nous représentons. Pourquoi sur ce simple fondement prétendrons-nous que les Chinois par le terme *Tien* , entendent quelque autre chose ?

Les Juifs ayant donc trouvé à la Chine ce terme établi pour exprimer Dieu , ont eu raison de s'en servir , & on ne doit pas faire un procez aux Missionnaires & aux Chrétiens de s'en être servis après eux.

^a *E Cælo ista possideo. Mach. 2. c. 11. 7.*

VII. Pour ce qui regarde les honneurs que les Chinois rendent à Confucius & aux Morts, il faut bien que les Juifs de la Chine, qui paroissent avoir le même éloignement de l'idolâtrie que ceux d'Europe, soient persuadez que ce sont des cérémonies purement civiles & politiques. Car s'ils y trouvoient l'ombre d'un culte superstitieux, ils n'iroient pas dans la Salle de Confucius avec les autres Disciples de ce Philosophe, pour y recevoir les Degrez, & ils ne brûleroient pas des parfums à l'honneur de leurs Ancêtres.

VIII. Ce que le Pere Gozani dit des fables que les Juifs de la Chine ont ajoutées aux Livres de l'Écriture, paroît devoir s'entendre de la glose plutôt que du texte. C'est le

genie de cette Nation de feindre des contes ridicules, pour expliquer certains endroits de l'Écriture, qui leur paroissent obscurs. Ceux, qui aiment ces fables, n'ont qu'à lire les Paraphrases Chaldaïques, le *Bereschith Rabba*, & le Commentaire de Salomon Jarchi sur la Genèse: ils y trouveront de quoi contenter leur curiosité.

IX. Il n'est pas surprenant qu'il n'y ait point d'Autel dans la Synagogue, dont il est ici parlé. Comme les Juifs ne font plus de sacrifices, & qu'il ne leur est permis de sacrifier qu'à Jerusalem, un Autel leur seroit fort inutile.

X. Lorsque le Pere Gozani a dit que les Hebreux ont vingt-sept Lettres, il a sans doute compris dans ce nom-

40 *Lettres de quelques, &c.*
 bre les cinq Lettres finales
 dont parle saint Jérôme*, &
 qui ne sont pas proprement
 des caractères différens, mais
 une différente manière d'écri-
 re certains caractères, en al-
 longeant les traits à la fin
 des mots, au lieu de les ré-
 courber, comme on fait au
 commencement & au milieu,
 excepté le □ qui est entière-
 ment fermé.

* Chaph, Mem, Nun, Pe, Tsade.
 פס : מם : נן : כס : קס



51. de Lobo. R. de Colon
S. Miguel
Paita

LETTRE



L E T T R E
D U

P E R E N Y E L ,
Missionnaire de la Compagnie de J E S U S , au R. P. de
la Chaize de la même Compagnie , Confesseur du Roy.

A Lima Ville Capitale du Perou ,
le 10. de May 1705.



M O N T R E S - R E V E -
R E N D P E R E ,

P. C.

La protection , dont vous honorez tous les Missionnaires de notre Compagnie , & le

30 *Lettres de quelques*
zele avec lequel vous procurerez les progrès de la Foy dans les Pays les plus éloignez, nous oblige de vous en marquer notre reconnoissance. C'est pour m'acquitter de ce devoir, & pour vous rendre compte de notre voyage de la Chine, dont nous n'avons encore fait que la moitié, que je prens la liberté de vous écrire. Comme dans ce temps de guerre les Anglois & les Hollandois nous fermoient le passage des Détroits de la *Sonde* & de *Mataque*, qu'il faut passer l'un ou l'autre en faisant la route des Indes par l'Orient; on a jugé plus à propos, pour éviter ce danger, de nous faire prendre le chemin du Détroit de *Magellan*, & de la mer du Sud.

Ce fut sur la fin de l'année

1703. que nous partismes de Saint Malo, les Peres de Brasle, de Rives, Hebrard & moy, sur deux^a Vaisseaux destinez pour aller à la Chine, & commandez par Messieurs du Courdray-Perée & Fouquet, hommes habiles, & fort experimentez dans la Navigation. Nous mismes à la voile le 26. de Decembre avec un vent favorable, qui nous conduisit en quinze jours aux Canaries, que nous ne fismes que reconnoistre. Après avoir souffert des calmes fascheux sous la Ligne pendant un mois entier, nous continuaimes notre route; & après trois mois de Navigation, nous nous trouvasmes environ à soixante lieues du Détroit de *Magellan*, que nous voulions passer

a Le Saint Charles & le Murinet.

32 *Lettres de quelques*
pour entrer dans la mer du
Sud.

Il me paroist assez inutile de vous faire une description de ce fameux Détroit , dont Ferdinand Magellan , si celebre par ses voyages autour du Monde , fit la premiere découverte , il y a près de deux cens ans^a. J'ay mieux aimé vous en envoyer un plan correct & fidelle , fait sur les dernieres observations , qui sont beaucoup plus exactes que les précédentes. Nous étions déjà entrez dans le premier canal , qui se presente à l'entrée de ce Détroit ; & nous avions même mouillé dans un enfoncement , en deçà de la Baye *Gregoire* , lors qu'il survint tout à coup un vent si impetueux , qu'il nous rompit successive-

^a Ce fut en 1520.

Missionnaires de la C. de J. 33

ment quatre cables , & nous fit perdre deux anchres. Nous nous trouvasmes en danger de faire naufrage ; mais Dieu , sensible à nos prières & à nos vœux , voulut bien nous en délivrer , pour nous réserver , comme nous l'esperons , à de plus rudes épreuves , & à souffrir une mort plus glorieuse pour la gloire de son nom , & pour la défense de notre sainte Religion.

Pendant quinze jours que nous restasmes en ce premier canal , pour chercher les anchres que nous avions perduës , & pour faire de l'eau dans une riviere que M. Baudran de Bellestre , un de nos Officiers découvrit , & à qui il donna son nom , j'eus le plaisir de descendre quelquefois à terre , pour y glorifier le Sei-

34 *Lettres de quelques*

gneur dans cette partie du Monde , où l'Évangile n'a point encore pénétré. Cette terre est rase & unie , entrecoupée de petites collines. Le terroir me parut assez bon , & assez propre pour estre cultivé. Il y a bien de l'apparence que c'est en ce lieu le moins large du Détroit ; que les Espagnols , sous le regne de Philippe II. bâtirent la Forteresse de *Nombre de Dios* , quand ils formerent la temeraire & inutile entreprise de fermer aux autres Nations le passage de *Magellan* , en y bâtissant deux Villes. Ils envoyèrent à ce dessein une nombreuse Flotte , sous la conduite de Sarmiento ; mais la tempeste l'ayant battuë & dissipée , ce Capitaine arriva au Détroit en tres-mauvais état. Il bâtit

Missionnaires de la C. de 7. 35
deux Forteresses, l'une à l'en-
trée du Détroit, que je croy
estre *Nombre de Dios*, & l'au-
tre un peu plus avant, qu'il ap-
pella la *Ciudad del Rey Phelip-
pe*, apparemment dans le lieu
qu'on nomme aujourd'hui le
Port - Famine; parce que ces
malheureux Espagnols y pe-
rirent misérablement, faute
de vivre & de tous les au-
tres secours. Cependant il ne
paroist aucun vestige de ces
Forteresses, ni dans l'un, ni
dans l'autre endroit. Nous
ne vismes aucun des Habi-
tans du Pays; parce que ces
Peuples, aux approches de
l'hyver, ont coûtume de se
retirer plus avant dans les ter-
res. Mais quelques Vaisseaux
François qui nous ont préce-
dé, & qui nous ont suivi, en
ont vû plusieurs plus avant

36. *Lettres de quelques*

dans le Détroit. Ils nous ont même assuré que ces Peuples, qui paroissent dociles & sociables, sont pour la plûpart forts & robustes, d'une taille haute, & d'une couleur bazanée, semblable à celle des autres Américains.

Je ne vous parlerai point ici, MON REVEREND PERE, de leur genie ni de leurs coûtumes, pour ne rien dire d'incertain ou de faux; mais je prendrai la liberté de vous marquer les sentimens de compassion, que la grace & la charité de JESUS-CHRIST m'inspirerent sur cela, à la veüe des épaisses tenebres, qui sont répandues sur cette terre abandonnée. Je considerois d'un côté le peu d'apparence qu'il y avoit qu'on pût entreprendre la conversion de ces

pauvres Peuples , & les difficultés immenses qu'il faudroit surmonter ; de l'autre, la Prophetie de JESUS-CHRIST touchant la propagation de l'Evangile dans tout l'Univers, me revenoit souvent à l'esprit ; que Dieu a ses temps & ses momens marquez pour disperser en chaque climat les tresors de sa misericorde ; que depuis vingt ans nos Peres avoient porté l'Evangile dans des lieux aussi éloignez de la lumiere que ceux-cy ; que peut-estre notre Seigneur ne nous conduisoit à la Chine par ces routes nouvelles, qu'afin que quelqu'un de nous, touché du besoin de ces pauvres Barbares, se déterminast à s'y arrêter ; que bien de florissantes Missions devoient leur origine à un naufrage , ou à

quelqu'autre rencontre qui paroïſſoit ne venir que du hazard ; je priois le Seigneur de haſter cet heureux moment ; j'oſois m'offrir moy - meſme , ſi c'étoit ſa volonté , pour une ſi noble entrepriſe ; c'étoit tout ce que je croyois pouvoir faire dans le temps preſent. Mais j'ay ſceu depuis que mes vœux avoient été prévenus , & qu'ils n'étoient meſme pas loin d'eſtre accomplis. Car étant arrivé au *Chili* , on nous dit que les Jeſuites de ce Royaume là vouloient , à la première occaſion , pénétrer juſqu'au Détroit de *Magellan* , dont quelques-unes de leurs Miſſions ne ſont éloignées que de cent lieuës. Celle-cy aura dequoy contenter les plus grands courages , les croix y ſeront abondantes , il y aura

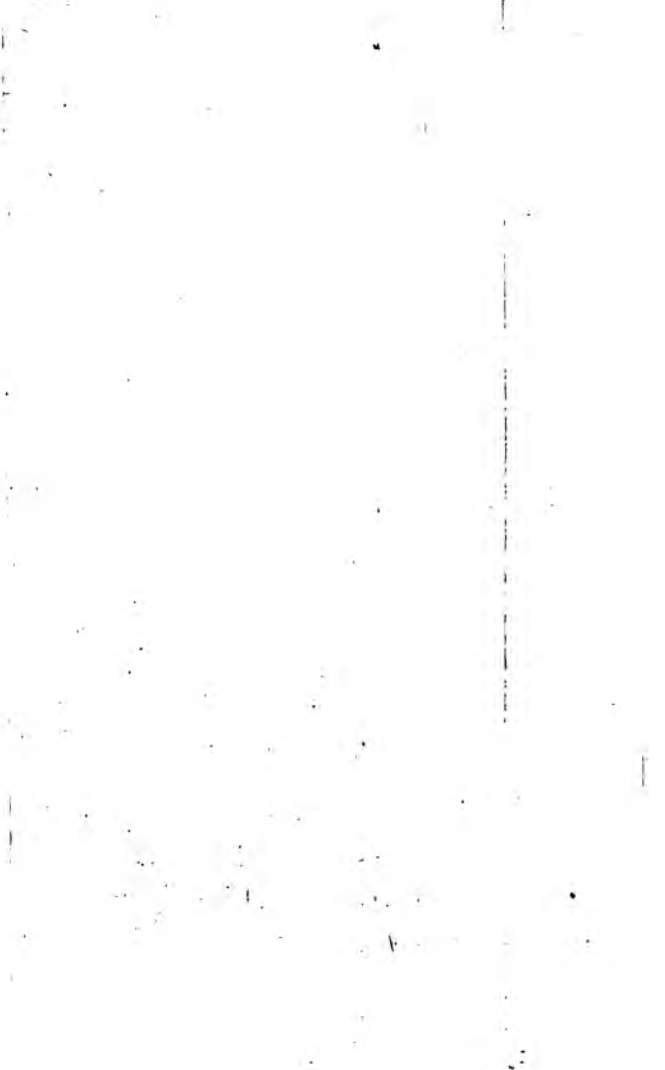
de grands froids à soutenir ,
des deserts affreux à penetrer ,
des Sauvages à suivre dans
leurs longues courses. Ce se-
ra dans le Sud ce qu'est dans
le Nord , la Mission des Iro-
quois & des Hurons du Ca-
nada , pour ceux qui auront
la gloire de faire ici ce qu'on
fait en ces Pays-là depuis près
d'un siecle , avec tant de tra-
vaux & de constance.

Après cette petite digres-
sion , je reviens à notre voya-
ge. Comme l'accident qui nous
étoit arrivé , par la perte de
nos cables & de nos anches ,
ne nous permettoit plus de
franchir le Détroit de *Magel-*
lan , où l'on est obligé de
mouiller toutes les nuits , &
que l'Hyver du Pays appro-
choit , Messieurs nos Capitai-
nes resolurent , sans perdre de

40 *Lettres de quelques*
temps, de chercher par le Dé-
troit de le *Maire*, une route
plus seure & plus facile, pour
entrer dans la mer du Sud.
Ainsi nous levâmes l'ancre
l'onzième d'Avril de l'année
1704. pour sortir du Détroit de
Magellan, & pour chercher ce-
lui de le *Maire*. Deux jours a-
près nous nous trouvasmes à
l'entrée de ce second Détroit,
que nous passâmes en cinq ou
six heures, pendant un tres-
beau temps. Nous rangeâmes
d'assez près la côte de la
terre *del Fuego*, ou de *Fen*, qui
me paroist n'estre qu'un Ar-
chipel de plusieurs Isles, plû-
tost qu'un continent, comme
on l'a crû jusqu'à present.

Je dois ici remarquer, en pas-
sant une erreur assez considera-
ble de nos Cartes anciennes &
modernes, qui donnent à la

Terre





51

ME

TERR

52

C. Victoire

Detroit de
Magellan

C. Vestminstere Mag
C. Jacob

53

MER

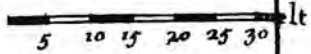
54

DU SUD

55

56

Echelle de 40 lieues



Termat

Terre de Feu, qui s'étend depuis le Détroit de *Magellan* jusqu'à celui de le *Maire*, beaucoup plus d'étendue en longitude qu'elle n'en a. Car, selon la supputation exacte que nous avons faite, il paroît certain qu'elle n'a pas plus de soixante lieues, quoy qu'on luy en donne davantage. La *Terre de Feu* est habitée par des Sauvages; qu'on connoist encore moins que les Peuples de la *Terre Magellanique*. On luy a donné le nom de *Terre de Feu*, à cause de la multitude de feux que ceux, qui la découvrirent les premiers, virent pendant la nuit.

Quelques Relations nous apprennent, que Dom *Garcias de Nodel*, ayant obtenu du Roy d'Espagne deux *Fregates* pour observer ce nou-

veau Détroit , y mouïlla dans une Baye où il trouva plusieurs de ces Insulaires , qui luy parurent dociles & d'un bon naturel. Si l'on en croit ces Relations , ces Barbares sont blancs comme les Européans ; mais ils se défigurent le corps , & changent la couleur naturelle de leur visage , par des peintures bizarres. Ils sont à demi couverts de peaux d'animaux , portant au col un collier d'écailles de moules blanches & luisantes , & autour du corps une ceinture de cuir. Leur nourriture ordinaire est une certaine herbe amere , qui croist dans le Pays , & dont la fleur est à peu près semblable à celle de nos tulippes. Ces Peuples rendirent toutes fortes de services aux Espagnols ; ils travailloient a-

vec eux , & leur apportoit le poisson qu'ils pêchoient. Ils étoient armez d'arcs & de flèches , où ils avoient enchâssé des pierres assez bien travaillées , & portoient avec eux une espece de couteau de pierre , qu'ils mettoient à terre avec leurs armes , quand ils s'approchoient des Espagnols , pour leur marquer qu'ils se fioient à eux. Leurs cabanes étoient faites d'arbres , entrelassez les uns dans les autres ; & ils avoient ménagé dans le toit , qui se terminoit en pointe , une ouverture pour donner un libre passage à la fumée. Leurs canots faits d'écorce de gros arbres , étoient assez proprement travaillez. Ils ne pouvoient contenir que sept à huit hommes , n'ayant que douze ou quinze pieds de

44 *Lettres de quelques*
long sur deux de large. Leur
figure étoit à peu près sem-
blable à celle des gondolès de
Venise. Les Barbares repe-
toient souvent , *hoo* , *hoo* , sans
qu'on pût dire , si c'étoit un
cri naturel , ou quelque mot
particulier à leur Langue. Ils
paroissoient avoir de l'esprit ,
& quelques-uns apprirent fort
aisément l'Oraison Domini-
cale.

Au reste cette côte de la
Terre de Feu est tres-élevée.
Le pied des montagnes est
rempli de gros arbres épais ,
& fort hauts ; mais le sommet
est presque toujourns couvert
de neiges. On trouve en plu-
sieurs endroits un mouillage
assez seur , & assez bon , pour
faire commodément du bois
& de l'eau. En passant ce Dé-
troit nous reconnusmes , vers

Missionnaires de la C. de J. 45
notre gauche , à une distance
d'environ trois lieuës , *la Terre*
des Etats de Hollande , qui
nous parut aussi fort élevée ,
& fort montagneuse.

Enfin après avoir passé le
Détroit de le *Maire* , & recon-
nu au delà quelques Isles , qui
sont marquées dans nos Car-
tes , nous commençâmes à é-
prouver la rigueur de ce cli-
mat durant l'Hyver , par le
grand froid , la gresle , les
pluyes , qui ne cessoient point ,
& par la brieveté des jours , qui
ne duroient que huit heures ,
& qui étant toûjours tres-som-
bres , nous laissoient dans une
espece de nuit continuelle.
Nous entraâmes donc dans
cette mér orageuse , où nous
souffrîmes de grands coups
de vent , qui séparèrent no-
tre Vaisseau de celui que com-

mandoit M^r Fouquet , & où nous esluysmes des tempêtes violentes , qui nous firent craindre , plus d'une fois , de tomber sur quelque terre inconnue. Cependant nous ne passâmes pas la hauteur de 57 degrez & demi de latitude Sud : & après avoir combattu pendant près de quinze jours , contre la violence des vents contraires , nous doublâmes en louvoiant le Cap de *Hornes* , qui est la pointe la plus meridionale de la *Terre de Feu*. Nous avons encore remarqué ici une autre erreur de nos Cartes , qui placent le *Cap de Hornes* à 57 degrez & demi ; ce qui ne peut estre : car , quoy que nous nous foyons élevez jusqu'à cette hauteur , comme je viens de dire , nous sommes passez af-

Missionnaires de la C. de J. 47
sez au large de ce Cap, &
nous ne l'avons point recon-
nu. Ce qui nous fait juger,
que sa véritable situation doit
être à 56 degrez & demi, tout
au plus.

Comme la plus grande dif-
ficulté de notre navigation
dans cette mer, consistoit à
doubler le Cap de *Hornes*,
nous continuâmes notre rou-
te avec moins de peine, &
nous nous trouvâmes peu à
peu dans des mers plus dou-
ces & plus tranquilles: De for-
te qu'après quatre mois & de-
mi de navigation, nous ga-
gnâmes le Port de la *Conce-
ption* dans le Royaume de
Chili, où nous mouillâmes le
13. de May seconde Feste de
la Pentecoste. Nous avons
dans cette Ville un College
de notre Compagnie, où nos

Peres nous receurent avec de grandes démonstrations d'amitié. La *Conception* est une Ville Episcopale, peu riche, & peu peuplée, quoy que le terroir soit fertile & abondant. Aussi tout y est à beaucoup meilleur marché qu'au Perou; excepté les denrées d'Europe, qui s'y vendent beaucoup plus cher. Les maisons sont basses & mal basties, sans meubles, & sans ornemens. Les Eglises se ressentent de la pauvreté du Pays, les ruës sont comme dans nos Villages de France. Le Port est beau, vaste, & seur, quoy que le vent de Nord y regne assez souvent, au moins pendant l'Hyver & l'Automne. Huit jours après notre arrivée à la *Conception*, le *Murinet* qui s'étoit séparé de nous, com-
me

Missionnaires de la C. de J. 49
me nous avons dit, vint mouiller dans ce même Port, & nous tira de la crainte où nous étions, qu'il ne lui fust arrivé quelque accident fascheux. Nous ne restâmes à la *Conception*, qu'autant de temps qu'il nous en fallut pour prendre quelques rafraîchissemens, & nous délasser un peu des fatigues de notre voyage. Ainsi quinze jours après nous fîmes voile vers le Perou, ayant laissé à la *Conception* le *Murinet*, qui avoit besoin de plus de temps pour se radouber, & pour se rafraîchir.

Le premier Port du Perou où nous mouillâmes, fut celui d'*Arica*, à 19. degrez environ de latitude meridionale. Cette Ville & ce Port étoient autrefois tres-celebres; parce que c'étoit-là qu'on char-

geoit les richesses immenses qui se tiroient des mines de *Potosi*, pour les conduire par mer à *Lima*. Mais depuis que les Forbans Anglois ont infesté ces mers par leurs courses & par leurs pyrateries, on a jugé à propos de les conduire par terre plus seurement, quoy qu'avec plus de dépense. Nous restâmes près de cinq mois dans ce Port, & dans celui de *Hilo*, qui n'en est éloigné que de trente lieues, & qui n'a rien de considerable. Comme nous soupirions avec des vœux ardens vers notre chere Mission de la Chine, nous ne souffrions qu'avec regret un si long & si ennuyeux retardement; & dès lors nous commençâmes à craindre que nos Vaisseaux ne fissent pas le voyage de la Chine. Ce qu'il y a

Missionnaires de la C. de J. 51
de plus particulier au Perou ,
c'est qu'on n'y voit jamais ni
pluye , ni gresle , ni tonnerre ,
ni éclairs. Le temps y est tou-
jours beau , serain & tranqui-
le.. Un vent de Midi qui souf-
fle ordinairement , & qui est
ici comme le Nord en Fran-
ce , rafraîchit l'air & le rend
plus supportable : mais les
tremblemens de terre y sont
frequens , & nous y en avons
essuyé deux ou trois depuis
que nous y sommes.

Après avoir fait un si long
sejour à *Arica* & à *Hilo* , nous
nous avançâmes vers *Lima* ,
& nous vinsmes mouïller à
Pisco , qui n'en est éloigné que
de quarante lieuës. Il y avoit
autrefois près de ce Port , une
Ville celebre , située sur le ri-
vage de la mer , mais elle fut
presque entierement ruinée &

52 *Lettres de quelques*
désolée, par le tremblement
de terre, qui arriva le 19. d'O-
ctobre de l'année 1682. & qui
causa aussi un dommage tres-
considerable à *Lima* : car la
mer ayant quitté ses bornes
ordinaires, engloutit cette Vil-
le malheureuse, qu'on a taf-
ché de rétablir un peu plus
loin, à un bon quart de lieuë
de la mer. Nous y avions un
beau & grand College, qu'on
commence à rebastir dans la
nouvelle Ville. Comme le R.
P. Recteur de *Lima* nous avoit
inyitez de venir par terre à
cette Ville Capitale du Perou,
qui est près du *Callao*, où nos
Vaisseaux devoient se rendre,
nous y allasmes le Pere de
Brasle & moy, pour prendre
un peu de repos après un si
long & si ennuyeux voyage.
Nos Peres Espagnols, qui nous

Missionnaires de la C. de J. §3
attendoient depuis long-temps
avec impatience, nous receu-
rent avec toute sorte de dé-
monstrations d'estime, & d'u-
ne charité tendre & sence-
re,

Lima Capitale du Perou, &
la residence ordinaire du Vi-
ceroy, est plus grande qu'Or-
leans. Le plan de la Ville est
beau & regulier. Elle est si-
tuée dans un terrain uni au
pied des montagnes Elle est
baignée d'une petite riviere,
qui n'a pas beaucoup d'eau,
mais qui grossit extraordina-
irement dans l'Esté, par les tor-
rens qui tombent des monta-
gnes voisines, quand les nei-
ges se fondent. Il y a au mi-
lieu de *Lima* une belle &
grande place, bornée d'un cô-
té par le palais du Viceroy,
qui n'a rien de magnifique ;

94 *Lettres de quelques*
& de l'autre, par l'Église Ca-
thédrale, & le Palais de l'Ar-
chevêque. Les deux autres
côtés sont fermés par des
maisons particulières, & par
quelques boutiques de Mar-
chands. On voit encore au-
jourd'hui les tristes effets de
la ruine & de la desolation
générale, que causa le trem-
blement de terre, dont j'ay
parlé. Comme ces tremble-
mens de terre sont assez fré-
quens au Pérou, les maisons
n'y sont pas fort élevées. Cel-
les de *Lima* n'ont presque
qu'un étage; elles sont basties
de bois ou de terre, & cou-
vertes d'un toit plat, qui sert
de terrasse. Mais si les mai-
sons ont peu d'apparence, les
rues sont belles, vastes, spa-
cieuses, tirées au cordeau, &
entre-coupées de distance en

distance par des ruës de traverse moins larges , pour la facilité & la commodité du commerce. Les Eglises de *Lima* sont magnifiques , & bâties selon les regles de l'art , & sur les plus excellens modèles d'Italie. Les Autels sont propres , & superbement parez ; & quoy que les Eglises soient en grand nombre , elles sont toutes cependant fort bien entretenues. L'or & l'argent n'y sont point épargnez ; mais le travail ne répond pas à la richesse de la matiere ; & l'on ne voit rien ici , pour l'orfèvrerie , qui approche de la délicatesse ni de la beauté des ouvrages de France & d'Italie. Nous avons cinq Maisons à *Lima* , dont la principale est le College de saint Paul.

Le Port de *Lima* , qu'on

nomme ordinairement le *Callao* , n'en est éloigné que de deux lieuës , c'est un Port tres-bon & tres-seur , capable de contenir mille vaisseaux. Il y en a ordinairement vingt ou trente , dont les Marchands se servent pour faire leur commerce au *Chili* , à *Panama* , & en d'autres Ports de la Nouvelle Espagne. Le Roy Catholique y a aussi quelques Vaisseaux , mais ils sont desarmez , & pourrissent inutilement dans l'eau. La forteresse commande le Port ; elle est bonne , & fournie d'une nombreuse artillerie , toute de Bronze.

Ce seroit ici le lieu , MON REVEREND PERE , de vous faire une exacte description de ce fameux Royaume , de son Gouvernement ancien & mo-

derne , de ses mines si celebres dans toute l'Europe , de ses qualitez , des mœurs de ses Habitans , des fruits & des plantes qui luy sont particulieres : mais comme cela demanderoit plus de temps , & beaucoup plus d'habileté que je n'en ay , vous trouverez bon que je me dispense de ce travail , & que je finisse ainsi ma Relation.

Il y avoit déjà quelques mois que nous goûtions le repos dans *Lima* , & que nous nous disposions à nous remettre en mer pour aller à la Chine , lors que Messieurs nos Capitaines nous declarerent , que se trouvant hors d'état d'entreprendre un si long voyage , ils étoient obligez de s'en retourner en France. Cette resolution ne nous surprit point :

Ils avoient leurs raisons ; mais elle nous affligea sensiblement : parce que nous nous voyions par là frustrer , au moins pour un temps , de nos plus douces esperances. Ainsi après avoir recommandé instamment cette affaire à notre Seigneur , & demandé les lumieres du Saint Esprit , pour sçavoir ce que nous devions faire dans une si triste conjoncture , nous prîmes la resolution d'aller au Mexique , & de passer de là aux Philippines , d'où il nous seroit aisé de nous rendre à la Chine. Le Pere de Rives , un de nos chers Compagnons , voyant ses forces extrêmement épuisées par les travaux d'un si long voyage , se trouva obligé de retourner en France avec les Vaisseaux , qui nous ont apportez en ce Pays.

Pour nous, à qui Dieu a conservé jusqu'ici la santé, quoy que nous connoissions toutes les difficultez du fatigant trajet qui nous reste à faire, nous l'entreprenons tout pleins de courage & d'esperance que le Ciel nous protegera, & nous conduira heureusement au terme, après lequel nous soupirons. C'est la grace que nous prions tous nos Peres de demander pour nous, afin que nous puissions sacrifier nos vies dans le ministère glorieux de la Prédication de l'Evangile, & de la conversion des Infidèles, en suivant toujours pour regles de notre conduite les saintes maximes, & les avis pleins de sagesse, que vous eûtes la bonté de nous donner, quand nous eûmes l'honneur de recevoir vos ordres. Je suis,

60 *Lettres de quelques, &c.*
avec une tres-vive reconnois-
sance, & un attachement tres-
respectueux,

MON TRES-REVEREND
PERE,

Votre tres-humble & tres-obeissant
serviteur J. A. X. NYZI, Missio-
naire de la Compagnie de Jesus.



L E T T R E

DU PERE

DE FONTANEY,

Missionnaire de la Compagnie de JESUS à la Chine,
 au R. Pere de la Chaize de
 la mesme Compagnie, Con-
 fesseur du Roy.

A Tcheou-Chan Port de la Chine,
 dans la Province de Tche-kiam,
 à 18. lieues de Nimpo, le 15. de
 Février 1703.



MONSIEUR LE
 TRES-REVEREND
 PERE,

P. C.

Retournant une seconde
 fois en Europe, pour rendre

62 *Lettres de quelques*

compte à notre Reverend Pere General de l'état present de nos Missions de la Chine, j'ay destiné les six ou sept mois que doit durer notre navigation, à vous faire une Relation generale de ce qui nous est arrivé, depuis près de vingt ans que nous sommes sortis de France, comme à la personne du monde à qui, après Dieu, nous sommes le plus redevables de nos progrès dans ces vastes Provinces. Je m'acquitte de ce devoir beaucoup plus tard que je n'eusse désiré ; mais une multitude d'occupations pressantes, & qui se sont succédées jusqu'ici les unes aux autres, m'ont toujours ôté le loisir de satisfaire ma reconnaissance, & de conferer avec vous de ce qui pourroit avancer de plus en plus l'œuvre de

Missionnaires de la C. de J. 63
Dieu, & la conversion des In-
fidelles.

Je ne vous parlerai point,
MON REVEREND PERE,
de tout ce qu'il nous a fallu
souffrir. Quand on vient dans
les Missions, outre les travaux
inséparables de nos fatiguans
emplois, il faut s'attendre en-
core à se préparer à mille
événemens pénibles, qu'il est
impossible de prévoir. Notre
R. Pere General nous en aver-
tissoit ordinairement dans ses
Lettres. *Comptez, disoit-il, que*
pour gagner des ames à JESU S-
CHRIST dans le Pays des In-
fidelles, où vous estes, vous de-
vez vous résoudre à souffrir beau-
coup, & à souffrir indifferemment
de tous. BENE patientes erunt
ut annuntient. Il faut être pa-
tiens & courageux dans les
contradictions les plus inespe-

Psalm,
91.

64. *Lettres de quelques*
rées ; autrement vous serez in-
utiles à l'Eglise , & l'œuvre de
Dieu ne se fera point.

Ce fut sur la fin de l'année
1684. comme vous pouvez
vous en souvenir , que Dieu
fit naître l'occasion d'envoyer
des Missionnaires François à
la Chine. On travailloit alors
en France , par ordre du Roy,
à reformer la Geographie.
Messieurs de l'Academie Roya-
le des Sciences , qui étoient
chargez de ce soin , avoient
envoyé des personnes habiles
de leur Corps dans tous les
Ports de l'Océan & de la Me-
diterranée , en Angleterre, en
Dannemarc , en Afrique , &
aux Isles de l'Amerique, pour
y faire les observations neces-
saires. On étoit plus emba-
rassé sur le choix des sujets
qu'on envoyeroit aux Indes
&

Missionnaires de la C. de J. 65
& à la Chine ; parce que ces
Pays sont moins connus en
France , & que Messieurs de
l'Academie couroient risque
de n'y estre pas bien receus,
& de donner ombrage aux
Etrangers dans l'execution de
leur dessein. On jetta donc
les yeux sur les Jesuites , qui
ont des Missions en tous ces
Pays-là , & dont la vocation
est d'aller par tout , où ils es-
perent faire plus de fruit pour
le salut des ames.

Feu M^r Colbert me fit l'hon-
neur de m'appeller un jour
avec M. Cassini, pour me com-
muniquer ses veuës. Ce sage
Ministre me dit ces paroles,
que je n'ay jamais oubliées :
*Les Sciences, mon Pere, ne me-
ritent pas que vous preniez la
peine de passer les mers, & de
vous reduire à vivre dans un au-*

66 *Lettres de quelques*
sre Monde, éloigné de votre Pa-
trie & de vos Amis. Mais com-
me le desir de convertir les In-
fidelles, & de gagner des ames
à JESUS-CHRIST porte sou-
vent vos Peres à entreprendre de
pareils voyages, je souhaiterois
qu'ils se servissent de l'occasion,
& que dans les temps où ils ne
sont pas si occupez à la Prédica-
tion de l'Evangile, ils fissent sur
les lieux quantité d'observations,
qui nous manquent pour la per-
fection des Sciences & des Arts.

Ce projet n'eut alors au-
cune suite, & la mort de ce
grand Ministre le fit mesme
perdre de venë pendant quel-
que temps : mais le Roy ayant
resolu deux ans après d'en-
voyer un Ambassadeur ex-
traordinaire à Siam, Mr le
Marquis de Louvois, qui ve-
noit de succeder à Mr Colbert

Missionnaires de la C. de F. 67
dans la Charge de Sur-Intendant des Bastimens & de Directeur des Sciences, Arts & Manufactures de France, demanda à nos Superieurs six Jesuites habiles dans les Mathematiques, pour les y envoyer.

J'enseignoïis depuis huit ans les Mathematiques dans notre College de Paris, & il y en avoit plus de vingt que je demandoïis avec instance les Missions de la Chine & du Japon. Mais soit qu'on m'en jugeast peu digne, ou que la Providence me reservast pour un autre temps, on me laissoit toujours en France. Je taschois d'y vivre dans la pratique exacte de tous les exercices de la vie Religieuse, persuadé que les desseins misericordieux de Dieu sur nous s'accomplissent infailliblement,

quand nous suivons fidèlement ce chemin. Je ne fus point trompé. Car cette heureuse occasion s'étant présentée, je m'offris le premier à nos Supérieurs, qui m'accorderent enfin ce que je souhaitois depuis si long-temps, & me chargerent de chercher des Missionnaires pour m'accompagner.

Je ne vous puis dire, **M O N R E V E R E N D P E R E**, la consolation que je sentis en ce moment. Je m'estimois mille fois plus heureux d'aller porter nos Sciences aux extrémités du monde, où j'esperois gagner des ames à Dieu, & trouver des occasions de souffrir pour son amour & pour la gloire de son saint Nom, que de continuer à les enseigner à Paris, dans le premier de nos Colleges.

Missionnaires de la C. de F. 69

Dés qu'on sceut que je cherchois des Missionnaires pour la Chine , il s'en presenta un grand nombre d'excellens sujets. Les Peres Tachard, Gerbillon, le Comte , de Visdelou , & Bouvet furent préferéz aux autres.

Comme ils étoient tous capables de remplir en France nos emplois les plus distinguez , bien des personnes zelées parurent surprises de la conduite des Superieurs , qui laissoient aller aux Missions leurs meilleurs Sujets , & qui ôtoient par là à l'Europe des personnes propres à y rendre des services importans. *Ne vaudroit-il pas mieux , disoient ils , les y retenir , & envoyer dans ces Pays éloignez ceux qui , avec une capacité plus mediocre , ont assez de force pour soutenir les fatigues*

70 *Lettres de quelques
des Missions , & assez de zele
pour travailler à la conversion des
Infidelles. Ils appuyoient leur
sentiment de l'autorité de saint
François Xavier , qui ne de-
mandoit à saint Ignace pour
la Mission des Indes , que ceux
qu'il ne jugeoit pas si neces-
saires en Italie. Vous avez , dit-
il , plusieurs personnes auprès de
vous , qui quoy qu'ils ne soient ni
grands Theologiens , ni Predica-
teurs , serviroient admirablement
l'Eglise en ce Pays cy , s'ils ont les
autres qualitez necessaires pour y
faire du fruit : si ce sont des hom-
mes seurs qu'on puisse envoyer
seuls aux Moluques , au Japon ,
& à la Chine , s'ils sont doux ,
prudens , charitables , & d'une si
grande pureté de mœurs , que les
occasions de pecher , qui sont plus
frequentes ici qu'en Europe , ne
les ébranlent jamais.*

*Lib. 1.
Epist. 9.*

Missionnaires de la C. de J. 7E

Je conviens, MON REVEREND PERE, qu'il n'est pas nécessaire d'envoyer toujours aux Missions des Sujets d'un esprit si éminent, & d'une capacité si étendue. Les premières qualitez, auxquelles il faut avoir égard, sont celles que saint François Xavier vient de marquer : toutes les autres sont inutiles sans celles-là.

*Quorum virtus in ærumnis & in Lib. 4.
sectationibus spectata non est, his Epist. 9.
nihil magnum certè committitur.*

EN vain, dit ce grand Apôtre, vous leur confierez ces emplois importans de convertir les ames, s'ils ne sont laborieux, mortifiés, patients : s'ils ne savent souffrir la faim & la soif, & les plus rudes persecutions avec joye. Mais quand il fait tant de fond sur la vertu, on me permettra d'ajouter qu'il

n'exclut nullement ceux qui ont d'autres talens, & qui s'appliquant aux Sciences dans les Universitez ou dans nos Seminaires d'Europe, y meritent, comme luy, l'estime & l'approbation des Sçavans, par les grands progrès qu'ils y font. Quand il parle du Japon & de la Chine, ne demande-t-il pas des hommes pleins d'esprit, & habiles dans toutes les subtilitez de l'Ecole, pour découvrir les erreurs & les contradictions des Bonzes? Ne veut-il pas des Philosophes, qui rendent raison des meteores, & des effets les plus cachez de la nature; des Mathematiciens qui connoissent le Ciel, & qui prédisent les éclipses? *Ils nous admiroient, dit-il, quand nous leur expliquions ces choses; & la seule pensée que nous*

nous

Missionnaires de la C. de J. 73
nous étions des Gens sçavans, les
disposoit à nous croire sur les ma-
tières de la Religion. Nos tan-
quam viros doctos suscipiebant, Lib. 4.
que doctrinæ opinio aditum no- Epist. 1.
bis patefecit ad Religionem in eo-
rum animis ferendam. En par-
lant mesme des Indes, où une
profonde Science ne luy pa-
roissoit pas si nécessaire, par-
ce que les Peuples n'y sont
pas toujours si éclairez ; il a-
joûte ces paroles remarqua-
bles : Quamquam probitas, lit-
teris ornata scilicet, palmam fe-
rat. NEANMOINS, dit-il, des
Gens de Lettres & de vertu sont
ceux que nous recevons ici avec
plus de joye ; parce qu'ils y seront
plus utiles à la conversion des
Peuples. L'envie qu'il eut d'é-
crire des lettres vives & tou-
chantes aux Universitez de
France ; d'Italie & de Portu-

74 · *Lettres de quelques*
gal, pour inviter les Docteurs
de ces fameuses Ecoles, à ve-
nir travailler avec luy au sa-
lut des ames , marque bien
quels Missionnaires il desi-
roit.

Saint Ignace étoit dans les
mesmes sentimens : Et c'est
pour cela qu'ayant ajoûté dans
la Compagnie , aux autres
Vœux de Religion , un qua-
trième Vœu pour les Profés,
par lequel ils s'engagent d'al-
ler dans tous les lieux où le
Vicaire de JESUS-CHRIST
jugera à propos de les en-
voyer , sans rien mesme de-
mander pour leur subsistance,
il a voulu qu'on n'admit à ce
degré que ceux en qui on re-
marqueroit plus d'esprit &
plus de talens naturels, & de
capacité pour les Sciences ; &
il n'eût pas, sans doute, réglé

Missionnaires de La C. de J. 75

les choses de cette maniere ,
luy qui cherchoit en tout la
plus grande gloire de Dieu ,
s'il n'eust été persuadé que de
travailler à la conversion des
Infidelles , c'étoit un ouvrage
tout divin , auquel il devoit
consacrer , au moins en par-
tie , ce qu'il avoit de meilleur
& de plus choisi dans son Or-
dre.

Tout ce que je rapporte ici,
vous est parfaitement connu ,
MON REVEREND PERE; vous
sçavez combien ce zele d'al-
ler porter la Foy dans les Pays
les plus éloignez, est essentiel
& universel en notre Compag-
nie , & que les plus grands
talens n'y sont pas une raison
pour retenir en Europe ceux ,
que Dieu appelle véritable-
ment aux Missions. Vous sça-
vez même quelle est la deli-

cateſſe de conſcience de nos premiers Superieurs ſur cet article ; & nous en viſmes un grand exemple, il y'a trois ans, lors que je me préparois à retourner à la Chine avec des Sujets d'un merite fort diſtingué , que notre R. P. General eut la bonté de m'accorder, Quelques perſonnes regardant plus l'avantage de nos Provinces de France que le beſoin des Miſſions , luy reſenterent la perte qu'elles faiſoient. *Je la reſſens vivement*, répondit-il , *mais il m'eſt impoſſible de réſiſter aux Lettres pleines de ferveur & de l'eſprit de Dieu , qu'ils m'écrivent eux-mêmes. NON poſſum reſiſtere Spiritui Sancto , qui loquitur in eorum litteris.* Nous ne devons donc pas regarder le départ de ces Miſſionnaires comme

Missionnaires de la C. de J. 77

des pertes , mais plutôt comme des avantages pour la Religion , dont toute l'Eglise se réjouit. Ce sont des ordres éternels de la Providence, qui reprend ceux qu'elle n'avoit mis dans nos Maisons que pour les préparer par l'étude & par l'acquisition des vertus solides à la conversion du nouveau monde. Enfin ce sont des graces pour nous-mêmes, dont nous devons remercier Dieu, qui choisit parmi nous des personnes pour un emploi si saint, & qui nous excite par leurs exemples à mépriser le monde, & à mener ici une vie qui approche autant qu'il se peut, de celle de nos chers Freres.

Ces Peres que je viens de nommer , s'étant rendus à Brest avec moy, nous en par-

78 *Lettres de quelques*
tismes le troisieme Mars de
l'année 1685, après avoir été
receus dans l'Academie des
Sciences, & pourvus par or-
dre du Roy des Instrumens
de Mathematique nécessaires
pour faire nos observations.
Quand nous eusmes passé la
ligne, nous découvristmes tou-
tes les constellations de la par-
tie meridionale. Il n'y a pres-
que point d'étoiles remarqua-
bles proche le Pôle Antarti-
que; mais le Ciel en est tout
rempli le long de la voye La-
ctée, depuis le Scorpion jus-
qu'à *Sirius*. On ne voit rien de
sensible dans la partie Septen-
trionale. Le grand & le petit
Nuage sont deux choses sin-
gulieres. Le petit paroist aussi
grand que la Lune, quoy qu'il
ne soit gueres que la moitié
du grand Nuage. Quand on

Missionnaires de la C. de J. 79
les regardé avec des lunettes
d'approche , ils ne paroissent
point un amas de petites étoil-
les , comme le *Præsepe Cancri*
& la voye Lactée , ny même
une blancheur obscure , com-
me la nebuleuse d'Androme-
de & la tête des Cometes ;
tout y paroist beau , comme
dans le reste du Ciel.

Le pied du *Cruzero* , mar-
qué dans Bayer ζ , est une
étoile double ; composée de
deux petites étoiles fort clai-
res , qui sont éloignées l'une
de l'autre d'environ leur dia-
mètre : il en contient une troi-
sième un peu plus éloignée
des deux autres ; mais beau-
coup plus petite.

Nous fîmes quelques ob-
servations au Cap de Bonne-
Espérance , & dans notre tra-
versée du Cap au Détroit de

30 *Lettres de quelques*

la Sonde, dont on a déjà rendu compte au Public. Nous en avons fait plusieurs autres à la Chine, que j'ay envoyées en Europe, & dont on trouvera une partie dans les Voyages de Tartarie du Pere Gerbillon, qu'on doit mettre bientôt au jour. Vous avez veu, MON REVEREND PERE, dans la Relation du premier voyage du Pere Tachard, la maniere obligeante, dont Messieurs les Hollandois nous receurent au Cap de Bonne-Esperance, & à Batavie. Il est vray, & je dois encore marquer ici par reconnoissance, qu'on ne peut rien ajouter aux honnestetez que nous firent ces Messieurs. Nous y trouvâmes plusieurs Catholiques, dont quelques uns eurent le bonheur de se confesser, après

Missionnaires de la C. de J. 81
avoir passé plusieurs années
sans le pouvoir faire. Ces pau-
vres gens sont bien à plain-
dre : ils quittent leur Pays in-
considérément , & vont en
Hollande , où ils s'engagent
au service de la Compagnie ,
qui les fait passer aux Indes ,
d'où ils n'ont plus la liberté
de revenir : mais leur plus
grand malheur ; c'est qu'en ce
Pays-là, il n'y a plus pour eux
d'exercice de Religion ; plus
de Messes , de Confessions ni
de Communions ; plus de Prê-
tres pour les faire souvenir de
leur devoir , & pour les affi-
ster à la mort. Messieurs les
Hollandois trouveroient peut-
être plus de gens , qui s'en-
gageroient à leur service , &
qui les serviroient même plus
fidèlement , s'ils permettoient
aux Catholiques le libre exer-

cice de leur Religion en ce Pays-là , ou du moins s'ils leur procuroient les secours qui leur sont si necessaires. Après les avoir consolez le mieux qu'il nous fut possible , nous les exhortâmes à perseverer dans la Foy , à garder inviolablement les Commandemens de Dieu , & à souffrir leurs maux avec patience. Les Catholiques , que le malheur ou la necessité contraignent de quitter ainsi leur Pays , doivent faire reflexion à quels dangers ils exposent leur salut éternel ; & se persuader que la plus grande punition du peché , est de s'engager en des occasions de pecher encore davantage , & de se mettre dans un état , où les moyens de se convertir & de retourner à Dieu ne se trou-

Missionnaires de la C. de J. 83
vent presque plus.

Nous arrivâmes à Siam à la fin du mois de Septembre de la mesme année 1685. après une navigation fort heureuse. On ne peut estre mieux receus que nous le fûmes du Roy, & de son Ministre M. Constance. Pendant notre sejour en ce Royaume, nous tâchâmes de n'y estre pas inutiles. Les Peres Gerbillon & de Visdelou prescherent l'Avant & le Careme dans l'Eglise des Portugais; & quand nous n'étions point à *Louvo*, nous entendions regulierement les Confessions dans cette Eglise, les Dimanches & les Fêtes.

Avant que de partir de Paris, j'avois pris des mesures avec M. Cassini, pour observer une éclipse de Lune, qui

84 *Lettres de quelques*
devoit arriver à Paris le dixième Decembre de l'année 1685. sur les neuf heures du soir, & dans le Royaume de Siam l'onzième du mesme mois sur les trois à quatre heures du matin. Comme elle devoit estre totale, & qu'on la pouvoit voir en mesme-temps à Paris & à Siam, elle étoit fort propre pour déterminer au vray, la difference des longitudes de ces deux meridiens; & c'est ce qui nous porta à faire avec soin cette observation. Le Roy de Siam, averti de notre dessein, voulut que ce fust en sa presence. Il étoit alors à *Tsee-poussone*, à une lieue au dessus de *Louvo*. C'est une Maison Royale, qu'il avoit fait bastir sur le bord d'un étang, à l'entrée d'une forest, où il se divertissoit à

Missionnaires de la C. de J. 85.
la chasse des Elephans.

Nous avons préparé pour le Roy de Siam une excellente lunette de cinq pieds, par laquelle ce Prince regardoit l'éclipse, pendant que nous l'observions à quatre pas de luy avec Mr Constance, qui l'entretenoit, & qui luy servoit d'Interprete, quand il nous faisoit quelques questions. Le Roy ayant veu la veille un des types de la Lune, qu'on a gravé à l'Observatoire de Paris, s'écria d'abord, en regardant la Lune par la Lunette: *Voilà justement ce que vous me fistes voir hier dans le type.* La Lune s'étant éclipcée notablement, il nous demanda pourquoy elle paroïssoit renversée dans la Lunette, & après l'immersion totale pourquoy le corps de la

Lune paroissoit encore , puis-
qu'elle ne recevoit plus aucu-
ne lumiere du Soleil ? Ces
questions judicieuses font voir
quelle étoit la solidité d'esprit
de ce Prince , qui nous té-
moigna en cette occasion une
bonté particuliere , dont il
nous auroit donné plus de
marques , si sa mort , qui arri-
va peu de temps après de la
maniere que tout le monde a
sceu , n'eust renversé tous les
grands desseins qu'il avoit for-
mez pour l'avantage de la Re-
ligion , & pour la gloire de
notre Nation.

Ce fut au mois de Juillet de
l'année 1686. que nous partif-
mes de Siam , pour aller à la
Chine. Il y avoit à la rade
plusieurs vaisseaux , dont les
uns alloient à *Mucão*^a , les au-

^a Ville de la Chine , qui appartient aux
Portugais.

Missionnaires de la C. de J. 87.
très à Canton ^a, & en d'autres
Ports de cet Empire. M^r Con-
stance nous les offrit tous :
mais il n'étoit nullement d'a-
vis que nous allassions à *Ma-
cao*. M^r l'Evêque de Metello-
polis, & le Pere Maldonade,
Superieur de la Maison des
Jesuites Portugais, nous dé-
tournoient aussi de prendre
cette route.

Lors qu'on a des intentions
droites, & qu'on estime une
Nation, on se persuade aisé-
ment qu'elle a pour nous les
mesmes sentimens, & qu'on
peut s'y fier sans rien risquer.
Ainsi les défiances qu'on s'ef-
força de nous donner des Por-
tugais en cette occasion, fi-
rèrent peu d'impression sur nos
esprits, & nous nous détermi-

^a Ville Capitale d'une Province de la
Chine, qui porte le mesme nom.

28 *Lettres de quelques*
nâmes à prendre la route de
Macao. Mr Constance nous
voyant fixes en cette resolu-
tion , crût que nous avions de
ce côté-là des assurances que
nous ne disions pas. Il ne pen-
sa donc plus qu'à nous procu-
rer de fortes recommanda-
tions auprès des Officiers de
la Ville. Le Roy de Siam eut
la bonté d'écrire luy-mesme
au Gouverneur , pour l'enga-
ger à nous estre favorable. Il
se croyoit d'autant plus en
droit de luy demander cela ,
qu'il traitoit bien les Portu-
gais , qui venoient trafiquer
tous les ans en ses Etats.

Mais Dieu qui veilloit sur
nous , ne permit pas que ce
voyage réussit. Le vaisseau sur
lequel nous nous embarqua-
mes passoit pour estre bon , &
ne valoit rien en effet. Dés
le

le cinquième jour il fit eau de toutes parts. Il étoit conduit par un Pilote , qui avoit déjà fait quatre ou cinq naufrages , & qui ne craignant rien tant que de ne pas arriver cette année-là à *Macao* , s'obstinoit à tenir le vent , quoy qu'il nous fust contraire , & qu'il augmentast à chaque moment. Nous ne faisons que dériver du côté de *Camboge* ^a , où en peu d'heures nous aurions péri misérablement , si notre Capitaine n'eust forcé le Pilote de ceder , & d'aller vent arriere chercher le premier asyle qu'on pourroit trouver. Le danger où nous fusmes en cette occasion , est un des plus grands que j'aye couru sur

^a C'est un Royaume qui est entre le Royaume de Siam , & celuy de la Cochinchine.

Comme il n'y avoit que six ou sept jours que nous avions mis à la voile , nous crûmes qu'il étoit encore temps de gagner la Barre de Siam , & de nous embarquer dans un autre vaisseau pour arriver à la Chine cette année-là. Nous prîmes donc des guides pour nous y mener par le chemin le plus court , à travers les forêts ; mais nos efforts furent inutiles. Ces guides après un mois de détours , nous ramenèrent épuisez de fatigues à notre vaisseau , qui se rendit à petites voiles dans la riviere de Siam , au mois de Septembre , lors que la mousson pour aller à la Chine étoit entièrement passée. Nous trouvâmes sur notre chemin les Galeres du Roy de Siam , que ce

Prince plein de bonté pour nous , avoit envoyées pour nous chercher dès qu'il apprit le mauvais succès de notre voyage.

Notre retour donna de la joye à Mr Constance , qui ne nous avoit laissé partir qu'avec peine. La crainte qu'on ne nous maltraitast à *Macao* , n'étoit pas sans fondement : car quelques mois après les Vaisseaux de la Chine étant revenus à Siam , nous apprîmes qu'on avoit reçu ordre de Portugal d'arrester à *Macao* les Vicaires Apostoliques , & les Missionnaires qui viendroient sur d'autres Vaisseaux que sur ceux des Portugais. Nous vîmes cette année-là mesme l'exécution de cet ordre. Un Pere Franciscain de *Manille* ^a , parti de Siam en

^a C'est la Ville Capitale des Philippines.

92 *Lettres de quelques*
mesme temps que nous , fut
mis en arrest à son arrivée a-
vec le Capitaine qui l'avoit
amené ; on l'envoya ensuite à
Goa , d'où il eut bien de la
peine à sortir , pour retourner
aux Philippines.

Nous nous abandonnâmes
l'année suivante , à la sage
conduite de M^r Constance.
Ce Ministre nous honora tou-
jours d'une protection , &
d'une amitié particuliere. Ce
que nous estimions davantage
en luy , c'étoit un fond de
pieté & de Religion , qui le
portoit à former de grands
projets pour la propagation
de la Foy. Il protegeoit tous
les Missionnaires , & les Vicai-
res Apostoliques , & les aidoit
à passer dans le lieu de leurs
Missions , engageant les Capi-
taines des Vaisseaux , qui par-

toient de Siam , à les porter
seurement à *Camboge* , à la Co-
chinchine , au Tonkin , & à
la Chine. Il leur distribuoit à
tous des charitez considera-
bles : il a rebasti les Eglises des
Jesuites , & des Dominicains
de Siam. Messieurs nos Eccle-
siastiques François pourront
dire eux-mêmes , tous les
biens qu'il leur a faits.

Nous avons souvent déplo-
ré la mort tragique de ce
grand homme , & nous y a-
vons été d'autant plus sen-
sibles , qu'il ne luy a pas été
impossible de l'éviter ; mais
Dieu qui l'attendoit en ce mo-
ment , luy avoit donné un
courage capable de soutenir
une si rude épreuve. Les Sia-
mois , qui l'ont traité avec
tant de cruauté, n'auront point
manqué de luy reprocher ses

94 *Lettres de quelques*
grandes aumônes , & tout ce
qu'il avoit entrepris pour éta-
blir solidement la Religion
Chrétienne dans les Indes.
Mais ce qui pouvoit le ren-
dre coupable devant eux , c'est
ce qui nous donne le plus su-
jet de croire que Dieu luy
aura fait part de ses grandes
misericordes. Car le Fils de
Dieu a promis de se déclarer
hautement devant son Pere ,
pour ceux qui n'auront point
rougi de luy devant les hom-
mes; & Dieu a des graces & des
ressources infinies, pour mettre
dans les voyes de salut ceux ,
qui ont été véritablement ze-
lez , pour y en faire entrer
beaucoup d'autres.

Je ne parle point ici de l'il-
lustre Madame Constance ; il
est impossible de penser à ce
qu'elle a souffert dans cette

triste revolution, sans estre penetré d'une vive douleur. On n'ignore pas en France l'extrême misere à laquelle elle est encore reduite, & l'on est bien à plaindre de vouloir & de ne pouvoir pas la soutenir, comme on le souhaiteroit.

Nous partîmes de Siam, pour la seconde fois, le dix-neuvième Juin de l'année 1687. sur un navire Chinois, qui alloit à *Nimpo*. Outre que nos mesures étoient bien prises, Dieu donna encore visiblement sa benediction à notre voyage.

Les Chinois, qui nous conduisoient, nous parurent fort superstitieux. Ils avoient une petite Idole à la poupe de leur Vaisseau, devant laquelle ils entretenoient jour & nuit une

96 *Lettres de quelques*
lampe allumée : ils luy of-
froient assez souvent, devant
qu'ils se missent à table, les
viandes préparées pour le re-
pas. Mais comme ils apper-
cevoient que nous n'y tou-
chions point, toutes les fois
qu'on les avoit ainsi offertes,
ils en firent mettre à part, &
on ne presentoit point à l'I-
dole ce qui étoit destiné pour
nous. Le culte qu'ils rendoient
à cette fausse divinité, ne se
bornoit pas là. Si tost que la
terre paroïssoit, celui qui a-
voit soin de l'Idole, prenoit
des papiers peints & coupez
en ondes, & les jettoit dans
la mer, après avoir fait une
profonde inclination de ce cô-
té-là. Quand le calme nous
prenoit, tout l'équipage pouf-
soit de temps en temps des
cris, comme pour rappeler le
vent

Missionnaires de la C. de J. 97
vent. Dans le gros temps ils
jettoient au feu des plumes ,
pour conjurer la tempeste , &
pour chasser le demon ; ce qui
répandoit par tout le Vaisseau
une puanteur insupportable.
Mais leur zele , ou plustost leur
superstition redoubla , à la
veuë d'une montagne qu'on
découvre en passant le canal de
la Cochinchine. Car outre les
inclinations & les genuflexions
ordinaires , & tous les papiers
à demi-brûlez qu'ils jetterent
dans la mer , les Matelots se
mirent à faire un petit vais-
seau de quatre pieds. Il avoit
ses mats , ses cordages , ses
voiles & ses banderoles , sa
boussole , son gouvernail , sa
chaloupe , son canon , ses vi-
vres , ses marchandises , & mê-
me son livre de compte. On
avoit disposé à la poupe , à la

93 *Lettres de quelques*

prouë & sur les cordages autant de petites figures de papier peint, qu'il y avoit d'hommes sur le vaisseau. On mit la petite machine sur un brancard, on la leva avec beaucoup de ceremonies, on la promena par le vaisseau au bruit du tambour & d'un bassin d'airain. Un Matelot habillé en Bonze conduisoit la marche, & s'escrimoit avec un long baston, en jettant quelquefois de grands cris. Enfin on le fit descendre doucement dans la mer, & on le suivit des yeux aussi loin que l'on put. Le Bonze monta sur la dunette, pour continuer ses clameurs, & apparemment pour luy souhaiter un heureux voyage.

Nous eufmes un calme de quatre jours à la hauteur

d'Emouy. L'horizon couvert de nuages fort noirs, & les vents de Nord & de Nord-Est, qui souffloient de temps en temps, étoient des présages d'une grande tempeste. Les Chinois allarmez invoquerent leur idole avec plus de ferveur que jamais, & dans la crainte d'estre surpris de ces furieux Typhon, qui désolent ces mers, ils tascherent plusieurs fois de gagner la terre; mais ce fut en vain. Ils gardoient tous un morne silence, & ils trouvoient mauvais que nous parlâssions entre nous autres Missionnaires. Notre Interprete nous en avertit en secret, & nous marqua que notre tranquillité leur paroissoit d'un aussi mauvais augure, que le calme même
a Ville de la Chine.

100 *Lettres de quelques*
me. Nous fîmes un vœu à
saint François Xavier, Patron
de ces mers, pour obtenir un
vent favorable. Dieu nous le
donna dès le lendemain; &
nous passâmes heureusement
entre la terre ferme de la
Province de *Fokien*, & l'Isle
Formose, dont nous vîmes
quelques montagnes à l'ho-
rison.

A trente ou quarante lieuës
de *Nimpo*, on entre dans un
labyrinthe d'Isles élevées, par-
mi lesquelles on ne se recon-
noist plus. Le parti que nous
prîmes fut d'observer le che-
min que faisoit notre vaisseau,
les terres entre lesquelles il
passoit, & sur lesquelles il por-
toit le cap, & d'en faire une
Carte particuliere, qui pût
estre utile à ceux qui navige-
ront dans ces mers. Cette Car-

te ne marque] que notre route, quoy qu'il y en ait d'autres aussi bonnes entre ces Isles, & peut-estre meilleures pour les grands Vaisseaux ; car je me souviens que nos Pilotes fondoient souvent, & qu'en certains endroits ils ne trouvoient que quatre brasses d'eau.

C'est à Messieurs les Anglois qu'il faut s'adresser, si l'on veut avoir une plus grande connoissance de cette mer ; car depuis trois ans, ils en ont fait une Carte generale. Ils ont sondé par tout, ils ont visité toutes les Isles ; ils sçavent celles qui sont habitées, & celles où l'on peut se pourvoir d'eau. C'est un travail de six mois, digne de l'application & de la curiosité de ces Messieurs. J'ay veu une de ces Cartes à grands points, &

102 *Lettres de quelques*
fort bien dessinee entre les
mains de M^r Catchepolle,
homme de merite , qui est à
present à la Chine Consul , &
President de la Compagnie
Royale d'Angleterre , pour
tout le commerce que les An-
glois y font.

Nous mouillâmes enfin de-
vant la Ville de *Nimpo*, le 23.
de Juillet de l'année 1687.
trente - quatre jours après a-
voir quitté la Barre de Siam,
& deux ans & demi depuis no-
tre départ de France. Je ne
vous dirai point, M O N R E-
V E R E N D P E R E, la joye dont
nous fusmes penetrez , & les
actions de graces que nous
rendîmes à Dieu , lors que
nous nous vîmes heureuse-
ment arrivez au terme de nos
plus ardens desirs. Il faut estre
appellé aux Missions , & y ve-

nir dans la seule veuë de servir Dieu , & de travailler au salut des ames , pour se former une juste idée de ce qu'on éprouve dans ce moment. Il faut bien dire que nous changeons alors de force , *muta-* ^{1/ai 401} *bunt fortitudinem* ; car nous ne songions plus à la France , ni à ce que nous avions pû y laisser d'esperances & de douceurs. Cette paix même , dont nous jouissons dans les Maisons Religieuses , & les facilitez que nous avons d'y vivre dans le recueillement qui peut tenir l'ame unie à Dieu , n'étoient plus des objets qui nous touchassent. La multitude des ames que nous avons devant les yeux , le choix que Dieu avoit fait de nous pour leur porter sa connoissance , & les occasions de souffrir que nous

esperions trouver, occupoient entierement nos esprits, & paroissoient devoir amplement nous dédommager de tout.

Nimpo, que quelques Européans ont appellé *Liampo*, est une Ville du premier ordre de la Province de *Tchekiam*; & un tres-bon Port sur la mer Orientale de la Chine, vis à vis du Japon. Elle est, selon nos observations, à vingt-neuf degrez cinquante-six minutes de latitude septentrionale, éloignée de cinq ou six lieues de la mer. On y va dans une seule marée par une fort belle riviere, large pour le moins de cent cinquante toises, & profonde par tout de sept ou huit brasses, bordée de salines des deux côtez, avec des villages & des campagnes cultivées, que de hautes monta-

gnes terminent à l'horizon; L'embouchure de la riviere est défenduë par une Forteresse , & par une petite Ville du troisieme ordre nommée *Ting-hay*, environnée de tours & de bonnes murailles. Il y a là un Bureau , où l'on reconnoist tous les Vaisseaux qui entrent. Les Marchands Chinois de Siam, & de Batavie, viennent tous les ans à *Nimpo*, pour y chercher des soyes; car c'est dans cette Province, que se trouvent les plus belles de la Chine. Ceux de *Fokien*, & des autres Provinces voisines y abordent aussi continuellement.

Les Marchands de *Nimpo* font un grand commerce avec le Japon, où ils alloient dès le temps de S. François Xavier; & c'est d'eux apparemment

qu'il apprenoit ces particularitez de la Chine, qu'il écrivoit en Europe sur la fin de sa vie. Il paroist mesme qu'il avoit songé à passer à la Chine, sur leurs Vaisseaux. *Liam-po*, dit-il, est une grande Ville de la Chine, éloignée du Japon de cent cinquante lieues seulement. J'ay de fortes raisons de croire, que ce sera la porte par où les Missionnaires de notre Compagnie entreront dans ce grand Royaume, & que les autres Religieux y pourront venir ensuite, contenter le desir ardent que Dieu leur inspire de travailler au salut des Infidelles. Je prie donc ceux qui desirerent la conversion de ces Peuples, de recommander l'affaire à Dieu. C'est en ce temps-là tres-probablement, qu'il songeoit à s'adresser à l'Empereur du Japon mesme, & à

*Lib. 4.
Epist. 1.*

*Lib. 3.
Epist. 5.*

luy demander un Passe-port : car on disoit que ce Prince avoit alors une liaison si étroite avec l'Empereur de la Chine , qu'il avoit mesme un deses Sceaux pour sceller des Patentes & des Passe-ports aux Vaisseaux , & aux personnes qu'il voudroit y envoyer.

Nous sommes , je croy , les premiers, **MON REVEREND PERE**, qui avons pris ce chemin marqué , dès les premiers temps de notre Compagnie , par l'Apôtre des Indes , & par où apparemment il eust voulu entrer luy-mesme à la Chine ; si l'Ambassade de Jacques Pereira n'eust pas manqué , par l'avarice & la jalousie du Gouverneur de Malaque , & qu'il eust pû préférer la route de *Nimpo* , à celle de *Sancian* , où il mourut.

Le Pere Martini rapporte , que de son temps notre Compagnie avoit une Eglise à *Nimpo*. Il faut que cette Eglise ait été entièrement détruite dans l'irruption des Tartares ; car nous ne trouvâmes, en y arrivant, aucun vestige ni d'Eglise , ni de Christianisme. On étoit même si peu accoutumé à y voir des Européans, que le Peuple accouroit de toutes parts pour nous regarder, comme si nous eussions été des hommes de quelque nouvelle espece.

Les Mandarins ayant sceu notre arriyée, voulurent nous voir en particulier, & nous reçurent avec civilité. Ils nous demanderent ce que nous prétendions, & quel étoit le sujet de notre voyage. Nous répondîmes que la grande ré-

putation de l'Empereur par toute la terre , & la permission qu'il donnoit aux Etrangers de venir dans ses Ports , nous avoit déterminez à entreprendre ce voyage ; que notre dessein étoit de demeurer avec nos Freres , pour y servir le vray Dieu ; que nous avions appris , à notre grand regret , que plusieurs d'entre eux étoient déjà morts , & que la plupart des autres , accablés de vieillesse & d'infirmité , demandoient du secours.

J'ajoutai que le Pere Ferdinand Verbiest s'étoit donné la peine de m'écrire luy-mesme en Europe , pour m'inviter à venir à la Chine , & qu'il avoit donné sa Lettre au Pere Philippe Couplet , qui me l'avoit fidèlement renduë. Il

nous parut que ces Officiers avoient une consideration particuliere pour le Pere Verbiest ; que nos réponses leur faisoient plaisir ; & que s'ils eussent été les Maistres , ils nous auroient volontiers accordé la permission que nous leur demandions , de nous retirer en quelqu'une des Eglises de notre Compagnie. Mais le Vice-Roy , qui haïssoit notre Religion , fut cause que nous ne pûmes profiter de leurs bonnes dispositions. Il les blasma d'avoir souffert que nous prissions une maison à *Nimpo* , quoy que les chaleurs fussent alors si violentes, qu'il eust été impossible de demeurer sur les Vaisseaux. Il écrivit ensuite contre nous au Tribunal des Rites , priant qu'on défendît aux Vaisseaux

Chinois, qui trafiquoient dans les Royaumes voisins, d'amener jamais aucun Européan à la Chine. Peut-estre esperoit-il que la réponse du Tribunal des Rites nous étant contraire, il pourroit confisquer à son profit le Vaisseau qui nous avoit amenez, & se saisir de tout ce que nous avions apporté.

Cependant, sans perdre temps, nous mandasmes notre arrivée au Missionnaire de notre Compagnie, qui demeurait à *Ham-tcheou*, Capitale de la Province, sans sçavoir encore son nom. Nous accompagnasmes nos Lettres de celles que vous aviez eu la bonté de nous donner; pour le Pere Verbiest. Par une providence particuliere de Dieu, il se trouva que le Missionnai-

112 *Lettres de quelques*
 re de *Ham-tcheou* étoit le Pere
 Prosper Intorcetta, Sicilien de
 Nation, qui avoit eu le bon-
 heur de souffrir pour J E S U S-
 C H R I S T la prison & l'exil,
 dans la dernière persécution.
 Comme il étoit venu en Eu-
 rope en 1672, pour les affai-
 res de la Mission, je luy avois
 dès lors écrit pour me join-
 dre à luy, & me consacrer au
 service de l'Eglise de la Chi-
 ne. Ainsi sa joye fut grande,
 quand il apprit que nous é-
 tions si proche de luy. *a Dieu*
soit beni, nous dit-il dans la
 Lettre qu'il nous écrivit, *de ce*
qu'il nous a fait enfin miséricor-
de. Il vous a sauvés du naufra-

a Benedictus Deus qui fecit nobiscum mi-
sericordiam suam. Liberauit vos à naufra-
gio ut prope naufragam Missionem nostram
operariis destitutam vestrá operá ac labori-
bus ab aquis lachrymarum summique má-
veris eriperet.

Missionnaires de la C. de F. 113
ge, afin de sauver par votre moyen
cette Mission affligée, qui peris-
soit tous les jours faute d'Ouvriers
& de secours. Il nous envoya
sur le champ un de ses Cate-
chistes, qui étoit Bachelier,
avec deux de ses domestiques,
& nous manda de quelle ma-
niere nous devions nous com-
porter avec les Mandarins.

Ayant appris ensuite, par
le Memoire que nous luy en-
voyasmes, quelles étoient nos
veuës & nos desseins, il nous
répondit encore, en nous ou-
vrant son cœur : *Vous m'avez*
pleinement éclairci, dit-il, *sur*
tout ce que je voulois sçavoir.
Dés que j'appris votre arrivée à
Siam, je pensai toutes les choses
que vous me marquez ; je ne sçay
si ce fut par une inspiration par-
ticuliere, ou par une simple con-
jecture : ce que je vous puis dire,

114 *Lettres de quelques*
c'est que je vous attendois avec
impatience. Et presentement que
vous estes arrivez, je suis comblé
de consolation.

La résolution qu'avoit pris le Vice-Roy de *Tche-kiam* d'écrire à la Cour des Rites, pour nous faire renvoyer de la Chine, étoit la seule chose qui troubloit la joye de ce saint homme. Il eut recours à Dieu, & fit faire pour nous des Prières publiques dans son Eglise. Il obligea jusqu'aux petits enfans à implorer le secours du Ciel. Quand ils étoient prosternez devant l'Image du Sauveur, il leur faisoit prononcer ces paroles : *Seigneur, en votre saint Nom, conservez les Peres qui viennent travailler au salut de nos ames.*

Pendant que nous demeurâmes à *Nimpo*, nous eûmes

plus d'une fois occasion de parler aux Mandarins de la grandeur & de la puissance de Dieu. Il y avoit trois ou quatre mois qu'il ne pleuvoit point dans tout le Pays ; ce qui ruinoit les moissons, & faisoit craindre une famine generale. On avoit ordonné des jeûnes dans la Ville, & des Prieres dans tous les Pagodes. Le Gouverneur inquiet s'avisa de nous consulter sur les causes de cette secheresse. Il nous demanda si nous en avions aussi quelquefois en Europe, & ce que nous faisons alors pour en estre delivrez. Nous luy répondîmes que le Dieu que nous adorions étant tout-puissant, nous avions recours à luy, & que nous allions dans nos Eglises implorer sa misericorde. *Mais il y a*

116 *Lettres de quelques*
plus d'un mois , repliqua-t-il ,
que nous faisons la mesme chose :
nous allons à la porte du Midy ,
& à tous les Pagodes de la
Ville , sans pouvoit rien obtenir.
Nous n'en sommes point surpris ,
Seigneur, luy répondîmes-nous,
& si vous nous permettez de vous
dire librement nos pensées , nous
vous en découvrirons la veritable
cause. Nous commençâmes a-
lors à luy parler de Dieu , & à
luy faire connoistre qu'il avoit
créé le Ciel & la Terre , les
hommes , & tout ce qui étoit
dans l'Univers ; que tout dé-
pendoit de luy , les pluyes &
la secheresse , la famine & l'a-
bondance , les biens & les
maux , avec lesquels il châ-
tioit ou récompensoit les hom-
mes , selon qu'il le jugeoit à
propos ; que nous adressant à
luy , comme nous faisons en

Europe, nous priions celuy qu'il falloit prier veritablement; parce qu'étant le souverain Seigneur de toutes choses, il avoit le pouvoir d'exaucer nos prieres. *Mais il n'en est pas ainsi de vos Dieux, luy dites-nous, ils ont des yeux, & ne voyent point; ils ont des oreilles, & n'entendent point; parce que ces fausses Divinitez ayant été autrefois des hommes mortels, ils n'ont pu s'exempter de la loy commune de mourir, ni des suites ordinaires de la mort: ainsi n'ayant plus ni sentiment ni pouvoir, il ne faut pas estre surpris s'ils ne vous écoutent point. Le titre de Divinitez qu'ils tiennent de la liberalité des Empereurs, ou de la superstition des Peuples: n'ajoute rien à ce qu'ils étoient d'eux-mêmes, ni ne leur donne aucun pouvoir réel & veritable*

118 *Lettres de quelques
de disposer des pluyes , ou de com-
mander sur la terre aux autres
hommes.*

Le Gouverneur nous écou-
ta paisiblement , & nous pria
de demander à notre Dieu
qu'il leur accordast de la
pluye. *Nous le ferons volontiers ,
luy répondismes-nous ; mais
tout le peuple ayant besoin de
cette grace , il n'est pas juste que
nous la demandions seuls. Eh
bien , dit-il , j'iray demain chez
vous pour adorer le Dieu du Ciel ,
& pour luy presenter des parfums.
J'admirai en cette occasion la
ferveur de nos Peres , & je fus
charmé de voir qu'ils étoient
remplis de cette foy vive , que
notre Seigneur recomman-
doit à ses Apostres : *Habete fidem
Dei.* Nous nous préparions à
la ceremonie , lors que nous
apprismes que le Gouverneur*

*Marc.
11. 22.*

Missionnaires de la C. de F. 117
devoit le lendemain , en for-
tant de notre maison , aller
avec tous les autres Manda-
rins de la Ville à une monta-
gne voisine , sacrifier au Dra-
gon des eaux. Nous jugeasmes
qu'un culte partagé ne seroit
pas agreable à Dieu ; ainsi
nous envoyasmes notre Inter-
prete luy dire , qu'on ne pou-
voit servir deux maistres ; &
que s'il vouloit nous faire
l'honneur de venir adorer le
vray Dieu chez nous , il ne
falloit point qu'il allast ail-
leurs. Le Gouverneur répon-
dit , que ne pouvant se dispen-
ser de se trouver le lendemain
au rendez-vous de la monta-
gne , il ne viendroit pas chez
nous. Il fit quelques jours a-
prés un peu de pluye ; mais
elle fut suivie d'un orage si
violent & d'un vent si furieux,

que les campagnes en furent désolées, & qu'un grand nombre de Vaisseaux perirent sur la côte. C'est ainsi que Dieu punit quelquefois les pecheurs ; permettant que les remedes mesme qu'ils souhai- tent le plus ardemment , de- viennent pour eux une secon- de punition & un mal plus grand que tous les autres.

Le second jour de Novem- bre nous apprismes que l'Em- pereur nous appelloit à Pe- kin , par cet ordre plein de bonté , *Que tous viennent à ma Cour. Ceux qui sçavent les Ma- thématiques demeureront auprès de moy pour me servir , les au- tres iront dans les Provinces où bon leur semblera.* Aussi tost qu'on nous eut remis l'Ordre Imperial , les principaux Man- darins de *Nimpo* nous rendi-
rent

Missionnaires de la C. de F. 121
rent des visites de congratulation , sur l'honneur que nous faisoit l'Empereur. Nous partîmes incontinent , & nous prîmes notre route par la ville de *Ham-tcheon* , Capitale de la Province , où nous eûmes la consolation de voir le Pere Intorcetta , & de passer quelques jours avec luy. Les Chrestiens envoyez de sa part vinrent nous recevoir au bord de la riviere , & nous accompagnerent jusqu'à l'Eglise , où le Pere attendoit notre arrivée. Il nous conduisit devant le grand Autel , où prosterner devant l'image du Sauveur , nous adorâmes le Seigneur qui nous combloit de tant de graces. Nous nous tournâmes ensuite vers le Pere , & nous l'embrassâmes tendrement. Nos larmes plus que nos paroles

luy marquerent notre joye, & la vive reconnoissance dont nous étions penetrez. Ce Pere, qui est mort depuis quelques années, étoit alors Vice-Provincial de notre Compagnie à la Chine. Quoy qu'il fust tout blanc & âgé d'environ soixante ans, il étoit encore d'une santé forte & vigoureuse. J'apporte son portrait en France ; c'est celuy qu'on peignit après sa mort, & que selon la coûtume des Chinois on porta dans la pompe funebre, lors qu'on conduisoit son corps à la sepulture.

Les autres Villes par où nous passâmes depuis *Ham-tcheou* jusqu'à Peking, nous reçurent avec honneur. Nous étions accompagnés d'un Mandarin, qui avoit soin de tout

ce qui nous étoit nécessaire. Je sçay qu'il y a des gens en France qui blasment , & qui condamnent les honneurs que les Missionnaires permettent qu'on leur rende dans les Pays Infidèles. Ce que je puis assurer, c'est que nous ne les cherchons pas , & que nous les évitons autant qu'il est possible. Mais on n'est pas maistre de refuser de pareilles distinctions à la Chine , quand on va ou qu'on vient par ordre de l'Empereur. On seroit regardé comme des imposteurs dans les Villes par où l'on passe , si l'on ne gardoit pas cet article du ceremonial , & qu'on se dist cependant Envoyé ou appelé du Prince. L'avantage que nous en retirons , & que personne , à ce que je croy , ne pourra mépriser , c'est que

124 *Lettres de quelques*
les Missionnaires , qui vont avec ces marques d'honneur , recommandent aux Mandarins des Provinces par où ils passent , les autres Missionnaires qui travaillent dans leur district ; c'est qu'ils appaisent les persecutions que la malice des Infidelles leur suscite quelquefois ; c'est enfin que les Chrestiens , appuyez de leur credit, vivent en paix , & que les Infidelles ne craignent point d'embrasser notre sainte Religion , quand ils la voyent si bien protegée. Je ne parle point des bons offices qu'on rend aussi aux Marchands Européans , qui ont quelquefois besoin de recommandation dans un Pays , où ils sont exposez à l'avarice & à la perfidie de certains Officiers , qui ne sont pas toujourns fort équitables,

Nous n'arrivâmes à *Pekin* que le septième Fevrier de l'année 1688. Toute la Cour étoit alors en deuil pour la mort de l'Imperatrice, ayeule de l'Empereur. Nos Peres étoient plongez aussi dans la douleur, pour la perte qu'ils venoient de faire du Pere Ferdinand Verbiest decedé dix jours auparavant d'une langueur, qui le consumoit depuis quelques années. Ce serviteur de Dieu avoit beaucoup souffert pour la Foy, dans la dernière persecution. Il fut mis en prison, & chargé de pesantes chaines, qu'il porta plus long-temps que les autres Confesseurs de JESUS-CHRIST. Dieu se servit de luy pour les faire rappeler de leur exil de Canton, & les rétablir dans leurs Eglises, où ils travaille-

rent à ramasser leur troupeau, que la crainte des bannissements & de la perte des biens avoit dissipé. Il fut depuis ce temps-là le protecteur de la Foy, & l'appuy des Missionnaires que les Mandarins inquietoient ou persecutoient dans les Provinces. C'est ainsi qu'en parle le Pape Innocent XI. dans le Bref qu'il luy fit l'honneur de luy envoyer en 1681.

Nous n'oublirons jamais que nous luy sommes redevables de notre entrée à la Chine, & d'avoir rompu par son credit les pernicieux desseins du Vice-Roy de *Tche-kiam*. Notre joye eust été complete, si, comme il le desiroit, nous eussions pu le voir avant sa mort, luy communiquer nos desseins, profiter de ses lumieres, & pren-

Missionnaires de la C. de J. 117
dre des regles de conduite d'un
homme , que tous les Chrê-
tiens de la Chine regardoient
avec raison comme leur pere ,
& le restaurateur de notre
sainte Religion en leur Pays.
Mais Dieu nous faisoit d'ail-
leurs assez d'autres graces.
Comme nous ne pensions point
à demeurer à la Cour , mais à
nous répandre dans les Pro-
vinces pour travailler au salut
des ames , nous nous resignas-
mes plus aisément à la volon-
té de Dieu. Le Pere Gerbil-
lon comptant sur ses forces ,
que l'excès du travail a beau-
coup diminuées depuis ce
temps-là , demanda instam-
ment d'aller aux extremitez
de la Province de *Chensé* , dans
l'ancienne Eglise du saint hom-
me le Pere Estienne Faber ,
François de Nation. C'est la

Mission la plus rude & la plus laborieuse de la Chine, & celle où l'on est plus destitué de toute consolation humaine. Le Pere Bouvet souhaitoit de passer dans le *Leao-ton*, & dans la Tartarie Orientale, où l'on n'a point encore presché l'Evangile : les autres n'avoient point encore pris de parti.

Cependant nous demeurions tous dans la Maison de nos Peres de Pekin. J'y trouvai le Pere Antoine Thomas, que j'avois veu autrefois à Paris, quand il y passa pour aller à la Chine. Je tafchai de le consoler sur la mort du Pere Verbiest, dans qui outre les raisons communes il perdoit un veritable ami. Il nous disposa de son costé à soutenir avec courage les contradictions, auxquelles nous devions nous at-

Missionnaires de la C. de F. 129

tendre , en ajoutant que chaque Missionnaire devoit s'appliquer ces paroles de S. Paul :

Omnes qui pie volunt vivere in ^{1. Tim}

Christo Jesu , persecutionem pa- ^{3. 124}

tientur : T O U S ceux qui veulent

vivre dans la pieté selon JE-

S U S C H R I S T , souffriront per-

secution.

Le Pere Joseph Tiffanier , François , m'écrivit en ce temps-là de *Macao* , à peu près la même chose. C'étoit un excellent Religieux , qui avoit été Provincial & Visiteur de la Mission. Ces avis ne nous intimiderent point , par la grace de Dieu ; parce qu'on ne nous permettoit que ce que nous étions venu chercher dans les Missions.

Les obseques du Pere Verbiest se firent l'onzième Mars 1688. Nous y assistâmes ; &

voici l'ordre qu'on garda en cette ceremonie. Les Mandarins que l'Empereur avoit envoyez pour honorer cet illustre défunt, étant arrivez sur les sept heures du matin, nous nous rendismes dans la salle, où le corps du Pere étoit enfermé dans son cercueil. Les cercueils de la Chine sont grands, & d'un bois épais de trois ou quatre pouces, vernis-
sez & dorez par dehors; mais fermez avec un soin extraordinaire, pour empêcher l'air d'y penetrer. On porta le cercueil dans la ruë, & on le posa sur un brancard au milieu d'une espece de dôme richement couvert, & soutenu de quatre colonnes. Les colonnes étoient revêtuës d'ornemens de soye blanche (c'est à la Chine la couleur du deuil)

& d'une colonne à l'autre pendoient plusieurs festons de soye de diverses autres couleurs; ce qui faisoit un tres-bel effet. Le brancard étoit attaché sur deux mats d'un pied de diametre, & d'une longueur proportionnée à leur grosseur, que soixante ou quatre vingts hommes arrangez des deux côtez devoient porter sur leurs épaules. Le Pere Superieur accompagné de tous les Jesuites de Pekin se mit à genoux devant le corps au milieu de la rue. Nous fîmes trois profondes inclinations jusqu'à terre, pendant que les Chrestiens, qui étoient presens à cette triste ceremonie, fondoient en larmes, & jettoient des cris capables d'attendrir les plus insensibles. La marche commença ensuite dans cet ordre.

On voyoit d'abord un tableau de vingt-cinq pieds de haut sur quatre de large, orné de festons de soye, dont le fond étoit d'un taffetas rouge, sur lequel le nom & la dignité du Pere Verbieft étoient écrits en Chinois en gros caracteres d'or. Cette machine, que plusieurs hommes souvenoient en l'air, étoit précédée par une troupe de joueurs d'instrumens, & suivie d'une autre troupe qui portoit des étendards, des festons & des banderolles. La Croix paroissoit ensuite dans une grande niche ornée de colonnes, & de divers ouvrages de soye. Plusieurs Chrestiens suivoient, les uns avec des étendards comme les premiers, & les autres le cierge à la main. Ils marchoitent deux à deux au.

Missionnaires de la C. de J. 133
milieu des vastes ruës de Pe-
kin , avec une modestie que
les Infidelles admiroient. On
voyoit après dans une niche
l'Image de la sainte Vierge &
de l'Enfant J E S U S , tenant le
globe du monde en sa main.
Les Chrestiens qui suivoient
avoient aussi à la main des cier-
ges ou des étendards , comme
ceux qui precedoient.

Un tableau de l'Ange Gar-
dien venoit encore , accompa-
gné de la même maniere , &
suivi du Portrait du Pere
Verbiest , qu'on portoit avec
tous les symboles qui conve-
noient aux Charges dont l'Em-
pereur l'avoit honoré. Nous
paroissons immediatement a-
près avec nos habits de deuil ,
qui sont blancs à la Chine ,
comme j'ay dit ; & d'espace en
espace nous marquions la tri-

steffe, dont nous étions penez, par des sanglots reïterez selon la coûtume du Pays. Le corps du Pere Verbieft suivoit accompagné des Mandarins, que l'Empereur avoit nommez pour honorer la memoire de ce celebre Missionnaire. Ils étoient tous à cheval. Le premier étoit le Beau-pere de l'Empereur, le second son premier Capitaine des Gardes, le troisieme un de ses Gentil-hommes, & d'autres moins qualifiez. Toute cette marche qui se fit avec un bel ordre & une grande modestie, étoit fermée par cinquante Cavaliers. Les ruës étoient bordées des deux côtez d'un peuple infini, qui gardoit un profond silence en nous voyant passer.

Notre sepulture est hors de

la Ville dans un jardin, qu'un des derniers Empereurs Chinois donna aux premiers Missionnaires de notre Compagnie. Ce jardin est fermé de murailles, & on y a bâti une Chapelle & quelques petits corps de logis.

Quand nous fûmes arrivez à la porte, nous nous mîmes tous à genoux devant le corps au milieu du chemin, & nous fîmes trois fois les mêmes inclinations. Les pleurs des Assistans recommencerent : on porta le corps auprès du lieu où il devoit estre inhumé, on y avoit préparé un Autel, sur lequel étoit la Croix avec des cierges. Le Pere Supérieur prit alors un surplis, recita les Prières, & fit les encensemens ordinaires marquez dans le Rituel. Nous nous prosternâmes





136 *Lettres de quelques*
encore trois fois devant le cercueil, qu'on détacha du brancard pour le mettre en terre. Ce fut alors que les cris des Assistans redoublèrent ; mais avec tant de violence, qu'il n'étoit pas possible de retenir ses larmes.

La fosse étoit une espece de caveau profond de six pieds, long de sept, & large de cinq. Il étoit pavé, & revêtu de brique de tous côtez en forme de muraille. Le cercueil fut placé au milieu comme sur deux traiteaux de briques, hauts d'environ un pied. On éleva ensuite les murailles du caveau jusqu'à la hauteur de six ou sept pieds, & on les termina en voute, avec une Croix au dessus.

Enfin à quelques pieds de distance du tombeau, on plaça

ça une piece de marbre blanc de six pieds de haut, en comprenant la base & le chapeau, sur lequel étoit écrit en Chinois & en Latin le nom, l'âge & le Pays du défunt, l'année de sa mort, & le temps qu'il avoit vescu à la Chine.

Le tombeau du Pere Matthieu Ricci est le premier au bout du jardin, dans un rang distingué, comme pour marquer qu'il a été le Fondateur de cette Mission. Tous les autres sont rangez sur deux lignes au dessous de luy, comme on le voit dans la figure suivante.

Le P.  Ricci.Le P.  Rho.Le P.  Terentio.Le P.  Coronado.Le P.  Lombard.Le P.  Magallaens.Le P.  Seguira.Le P.  Verbieft.Le P.  Buglia.

Le Pere Adam Schall est
d'un autre côté dans une se-
pulture vraiment Royale, que

l'Empereur qui regne aujourd'hui luy fit faire quelques années après sa mort, lors qu'on rétablit la memoire de ce grand homme.

Avant les obsèques du Pere Verbiest, l'Empereur qui venoit de finir son deuil pour la mort de l'Imperatrice son ayeule, avoit envoyé demander nos noms, & s'informer de nos talens & de notre capacité. La paix, dont jouissoit alors son Empire par ses soins, depuis les deux derniers voyages qu'il avoit faits en Tartarie, & dont nous avons lu la Relation étant encore à Paris, nous donna occasion de répondre entr'autres choses, qu'on admiroit en France son esprit & sa conduite, & qu'on y estimoit extrêmement sa valeur & sa magnificence. Il s'in-

140 *Lettres de quelques*
forma de l'âge du Roy, des
guerres qu'il avoit soustenuës,
& de la maniere dont il gou-
vernoit ses Etats. Nous satis-
fîmes à toutes ces questions en
sujets fidelles, & veritablement
penetrez des hautes qualitez
de notre auguste Monarque.
L'Officier qui parloit de la
part de l'Empereur nous dit,
que quoy que son Maistre ne
nous connust pas encore, il
avoit neanmoins déjà pour
nous la même bienveillance
que pour les autres Peres ;
qu'il regardoit le courage avec
lequel nous quitions nos pa-
rens & notre patrie, pour ve-
nir à l'extremité du monde
prescher l'Evangile, comme
une preuve sensible de la ve-
rité de notre Rēligion : mais
que pour en estre parfaite-
ment convaincu, il voudroit

voir à la Chine quelques miracles semblables à ceux qu'on racontoit avoir été faits autrefois ailleurs pour la confirmer. Le Prince n'en demeura pas là ; il nous fit l'honneur un jour de nous envoyer de son thé, & du meilleur vin de sa table. Nous apprîmes qu'il vouloit me retenir à sa Cour avec mes Compagnons, & qu'il pensoit dès ce temps-là à nous donner une maison dans son Palais. Mais Dieu, qui nous demandoit ailleurs, ne permit pas que ce dessein s'exécutast si tost. Nous ne scävions point encore assez de Chinois, & nous n'aurions pu dans ces premiers commencemens, luy donner la satisfaction qu'il attendoit.

C'étoit au Tribunal des Rites à nous présenter à l'Empe-

reur ; parce que c'étoit ce Tribunal , qui avoit receu l'ordre de nous faire venir à la Cour. Il nous appella donc après les obseques du Pere Verbiest , c'est à dire , aussi-tost que , selon le Ceremonial de la Chine , il nous fût libre de sortir. Nous vismes ce redoutable Tribunal , où quelques années auparavant tous les Missionnaires avoient paru chargez de chaînes. Il n'avoit rien de grand ni de magnifique pour le lieu. Les Mandarins assis sur une estrade nous receurent avec honneur , & nous parlerent après nous avoir fait asseoir. Le Premier President Tartare , ayant receu les ordres de l'Empereur , nous dit que ce Prince souhaitoit nous voir le lendemain , & que c'étoit le Superieur de notre Mai-

Missionnaires de la C. de J. 143
son, qui nous presenteroit.

Ce fut donc le vingt & uniéme Mars 1688. que nous eufmes l'honneur de faluer l'Empereur. Ce grand Prince nous témoigna beaucoup de bonté; & après nous avoir fait un reproche obligeant de ce que nous ne voulions pas tous demeurer à sa Cour, il nous déclara qu'il retenoit à son service les Peres Gerbillon & Bouvet, & qu'il permettoit aux autres d'aller dans les Provinces prescher notre sainte Religion. Il nous fit ensuite servir du thé, & nous envoya cent pistolles, ce qui parut aux Chinois une gratification extraordinaire. Après cette visite nous ne songeasmes plus, le Pere le Comte, le Pere de Visdelou & moy, qu'à nous partager dans les Provinces,

144 *Lettres de quelques*
pour y travailler à la conver-
sion des Infidelles. Mais avant
que de quitter *Pekin*, nous fus-
mes bien-aïses de voir ce qu'il
y a de plus curieux dans cette
Ville fameuse.

Pekin est composée de deux
Villes. La première, au milieu
de laquelle est le Palais de
l'Empereur, s'appelle la Ville
des Tartares; & la seconde, la
Ville des Chinois. Elles sont
jointes l'une à l'autre, & ont
chacune quatre lieues de tour.
Il y a une si grande multitude
de peuple, & tant d'embarras,
qu'on a peine à marcher dans
les rues, quoy qu'elles soient
tres-larges, & que les femmes
n'y paroissent point.

Nous allâmes voir la fa-
meuse cloche de *Pekin*, qui
pese, à ce qu'on nous assura,
cent milliers. Sa forme est cy-
lindrique,

Andrique, & elle a dix pieds de diametre. Sa hauteur contient une fois & demie sa largeur, selon les proportions ordinaires de la Chine. Elle est élevée sur un massif de brique & de pierre de figure quarrée, & couvert seulement d'un toit de nattes, depuis que celui de bois a été brulé.

Nous vîmes aussi l'Observatoire, & tous les instrumens de bronze, qui sont beaux, & dignes de la magnificence de l'Empereur. Mais je ne sçay s'ils sont aussi justes qu'il faudroit pour faire des observations exactes, parce qu'ils sont à pinnules, que les divisions en paroissent inégales à l'œil, & que les lignes transversales ne joignent pas en plusieurs endroits.

Les portes de la Ville ont
VII. Rec. N

quelque chose de plus grand & de plus magnifique que les nostres. Elles sont extrêmement élevées, & ont enfoncé une grande cour quarrée environnée de murailles, sur lesquelles on a basti de beaux salons, tant du côté de la campagne que du côté de la Ville. Les murailles de *Pekin* sont de brique, hautes d'environ quarante pieds, flanquées de vingt en vingt toises de petites tours quarrées en égale distance, & tres-bien entretenues. Il y a de grandes rampes en quelques endroits, afin que la cavalerie y puisse monter. Nous prîmes souvent la hauteur du Pôle de *Pekin* en notre Maison, qu'on nomme *Si-tan*, c'est à dire, l'Eglise Occidentale, & nous la trouvâmes de 39. degrez, 52. minutes 55. secondes.

Le Pere Thomas nous raconta ce qu'on sçavoit à *Pekin* du Royaume de *Corée*. Il nous dit que sa Capitale s'appelloit *Chau-sien*, qu'elle étoit à cent dix lieuës du fleuve *Yalo*, qui separe la Tartarie de la *Corée*; que de ce fleuve jusqu'à la Ville de *Chin-yan*, Capitale de la Province de *Leao-ton*, on compte soixante lieuës; de *Chin-yan* à *Chin-hai*, qui est l'entrée de la Chine du côté du *Leao-ton*, quatre vingt: & depuis *Chan-hai* jusqu'à *Pekin*, soixante & sept: que le Royaume de *Corée* s'étendoit du côté du Nord jusqu'au 44^e degré de latitude septentrionale, qu'il étoit fort peuplé & divisé en huit Provinces; que les hommes y sont sinceres & courageux; que d'Orient en Occident il avoit cent qua-

148 *Lettres de quelques*
rante lieues ; & qu'on n'y pou-
voit aller de la Chine sans une
permission expresse de l'Empe-
reur.

Après seize jours de mar-
che nous arrivâmes le 14^e d'A-
vril, qui étoit cette année là
1688. le Mercredy de la Semaine
Sainte, à *Kiam-tcheou*, Ville
du second ordre de la Provin-
ce de *Chensi*, où notre Com-
pagnie a une belle Maison, &
une nombreuse Chretienté ré-
pandue dans les Villages &
dans les Villes d'alentour.
Nous y celebraâmes l'office
le lendemain, où beaucoup de
Chretiens assisterent. Le Ven-
dredy Saint il s'en trouva un
bien plus grand nombre à l'a-
doration de la Croix, qui se
fit avec toutes les ceremonies
de l'Eglise ; mais le concours
augmenta considerablement le

Missionnaires de la C. de F. 149
jour de Pâques: cependant il y
eut peu de Communions ; par-
ce que nous ne scävions pas
encore assez de Chinois pour
entendre indifferemment les
Confessions de toute sorte de
personnes.

Les Mandarins de la Ville
nous vinrent visiter, quelques-
uns mesme entrerent dans l'E-
glise, & y adorèrent notre Sei-
gneur en se mettant à genoux,
& s'inclinant profondément
devant son Image. Il y en a-
voit un qui pensoit à embras-
ser notre sainte Religion, &
qui nous communiqua son des-
sein. Deux Bacheliers Chré-
tiens, mais qui ne faisoient
plus depuis quelques années
aucun exercice du Christianis-
me parce qu'ils avoient pris
des engagements criminels,
nous vinrent voir aussi. Après

150 *Lettres de quelques*
les avoir embrassez , nous leur
dismes , que nous les regardions
toûjours comme nos freres , que
s'ils avoient des difficultez ; nous
les aiderions avec plaisir à les sur-
monter ; qu'il ne falloit point se
décourager ; que le demon faisoit
tous ses efforts pour nous perdre ,
mais que Dieu vouloit toûjours
notre salut , & ne nous refusoit
jamais les graces necessaires pour
y travailler. Nous les recon-
duisimes par l'Eglise , où ils fi-
rent leurs Prieres , & adore-
rent JESUS-CHRIST.

Pendant mon sejour à *Kiam-
tcheou* , qui ne fut que de quin-
ze jours , je baptisai deux per-
sonnes , & le Pere de Visselou
alla à quatre lieuës , où il ba-
ptisa cinq enfans ; & admini-
stra les Sacremens à une fem-
me , qui se mouroit. Le Pere
le Comte & luy se separerent
quelque temps après mon dé-

Missionnaires de la C. de J. 151
part. Le Pere de Visdelou demeura dans la Province de *Chanfi*, & il y parcourut souvent, avec beaucoup de fatigue, les Chretientez les plus éloignées. C'est dans ces emplois Apostoliques, qui sont capables d'occuper un homme tout entier, que redoublant son travail, & se servant d'un genie heureux que Dieu luy a donné pour les Langues, il commença cette étude difficile des caracteres & des livres Chinois, dont il a depuis acquis une si parfaite connoissance. Le Pere le Comte passa dans la Province de *Chenfi*, & y travailla pendant deux ans à la conversion des Peuples. On voit dans les Memoires qu'il a donnez au Public, & qui sont écrites avec tant de politesse, une partie des benedictions

que Dieu versa sur les travaux. Nous prîmes la hauteur du Pôle de *Kiam-tcheou*, que nous trouvâmes estre à 35. degrez 37. minutes & dix secondes. Les Cartes du Pere Martini la mettent à 36. degrez 50. minutes.

La Route depuis *Pekin* jusqu'à la Province de *Chensi*, est une des plus belles & des plus agreables que j'aye veës. On passe par neuf ou dix villes, & entr'autres par celle de *Pao-tim-fou*, qui est la demeure du Vice-Roy. Tout le Pays est plat & cultivé, le chemin uni & bordé en plusieurs endroits d'arbres, avec des murailles pour couvrir & garantir les campagnes. C'est un passage continuel d'hommes, de charrettes, & de bestes de charge. Dans l'espace d'une lieue de

chemin on rencontre deux ou trois villages , sans compter ceux qu'on voit de tous côtez à perte de veuë dans la campagne. Il y a sur les rivieres de beaux ponts à plusieurs arches : le plus considerable est celuy de *Lou-ko-kiao* , à trois lieuës de *Pekin*. Les garde-foux en sont de marbre , on compte de chaque côté cent quarante-huit poteaux , avec des lionceaux au dessus en différentes attitudes , & aux deux bouts du pont quatre éléphans accroupis.

Je partis de *Kiam-tcheou* le cinquième May de l'année 1688. pour aller à *Nankin*. Le Pere le Comte & le Pere de *Visdelou* voulurent m'accompagner jusques hors de la ville. Nous rencontra mes là nos principaux Chretiens , qui à

154 *Lettres de quelques,*
notre insceu avoient préparé
sur le chemin une table cou-
verte de fleurs & de parfums,
avec une collation fort pro-
pre. C'est la coutume de la
Chine d'en user ainsi, quand
on veut marquer du respect &
de l'attachement à une per-
sonne qui s'en va. Il fallut s'ar-
rester pour répondre aux ci-
vilités, & aux remerciemens
qu'ils nous faisoient, d'estre
venus les visiter. Comme nous
parlions avec cordialité, tous
nos sentimens furent pleins de
tendresse & d'affection: Je me
séparai d'eux avec regret, &
prenant congé dans le même
lieu des deux Peres, mes fidel-
les compagnons de voyage de-
puis plus de trois ans, je par-
tis seul pour me rendre où la
divine Providence m'appelloit,
après avoir lu dans l'Office de

Missionnaires de la C. de J. 155
ce jour-là ces paroles de saint
Paul : *Et nunc ecce alligatus ego* ^{Act. 16.}
spiritu vado in Jerusalem, quæ
in ea ventura sunt mihi ignorans.
Mon voyage dura vingt-sept
jours, & j'en marquerai icy
quelques particularitez.

- Après qu'on a passé la rivie-
re de *Fuenho*, qui est à l'Orient
de la Ville de *Kiam-tcheou*, on
trouve pendant dix lieues un
Rays plat, couvert d'arbres &
fort bien cultivé, avec un
grand nombre de Villages de
tous côtez, & terminé à l'ho-
rizon par une chaîne de hau-
tes montagnes. On passe par
deux Villes du troisieme or-
dre, & l'on entre ensuite dans
des montagnes, où en cinq
jours de marche je fis quaran-
te lieues. Je montai presque
toujours, & souvent avec pei-
ne. Ces montagnes dans l'en-

droit où je les ai passées , étoient quelquefois steriles ; mais le plus souvent elles étoient de bonnes terres , & cultivées jusques sur le bord des précipices. On y trouve quelquefois des plaines de trois ou quatre lieues , environnées de collines & d'autres montagnes , de sorte qu'on croiroit estre dans un bon Pays. J'ay veu quelques-unes de ces montagnes , coupées en terrasse depuis le bas jusqu'au haut. Les terrasses , au nombre de soixante & de quatre-vingt , sont les unes sur les autres à la hauteur seulement de trois ou quatre pieds. Quand les montagnes sont pierreuses , les Chinois en détachent des pierres , & en font de petites murailles pour soutenir les terrasses : ils applanissent ensuite la bonne ter-

Missionnaires de la C. de F. 157
re & y sement du grain. C'est
une entreprise infinie, qui fait
voir combien ce peuple est la-
borieux. Je n'ay vû qu'une vil-
le du troisième ordre dans ces
montagnes ; mais j'ay trouvé
par tout beaucoup de villages,
& des hameaux sans nombre.
J'y ay veu de la fayence com-
me la nôtre ; on y fait en plu-
sieurs endroits de la poterie,
qui se transporte dans les vil-
les & dans les Provinces voi-
sines. Je me trouvai un jour
dans un chemin étroit & pro-
fond ; où il se fit en peu de
temps un grand embarras de
charrettes. Je crus qu'on alloit
s'emporter ; s'entredire des in-
jures & peut-être se battre,
comme on fait souvent en Eu-
rope ; mais je fus surpris de
voir des gens qui se saluoient,
& qui se parloient doucement,

158 *Lettres de quelques*
comme s'ils se fussent connus
& aimez , & qui ensuite s'en-
tr'aidoient mutuellement à se
débarrasser , & à passer. Cet
exemple doit bien confon-
dre nos Chrétiens d'Europe,
qui sçavent si peu garder la
moderation dans de pareilles
rencontres.

Quand on vient à la fin de
ces montagnes, dont la descen-
te est fort rude, quoy que tail-
lée dans le roc, on découvre
la Province de *Honan* & le
Hoam-ho, c'est à dire, le *Fleu-
ve Jaune*, qui serpente fort loin
dans la plaine. Le cours de
cette rivière est marqué par
des vapeurs blanches, ou par
une espee de broüillard que
le soleil attire. Les bleds é-
toient déjà fort hauts dans ces
plaines, & les épis tout for-
mez, au lieu que dans les mon-

Missionnaires de la C. de J. 159
tagues & à cinq ou six lieues
au delà il étoient en herbe ,
& six doigts , seulement hors
de terre.

Je fis quatre vingt lieues dans
cette Province, en marchant
toujours dans un Pays plat ;
mais si bien cultivé, qu'il n'y
avoit pas un pouce de terre
perdu. J'y vis des bleds semez
à la ligne, comme le ris, il n'y
avoit que cinq ou six pouces
entre chaque ligne. J'en vis
d'autres qui étoient semez in-
différemment & sans ordre ,
comme nous faisons en Fran-
ce. Leurs campagnes n'avoient
pas de sillons , comme les
nostres. Je ne passai que par
sept Villes , mais je décou-
vris de tous côtez soit dans
le chemin , soit dans les cam-
pagnes , un si grand nombre
de Bourgs & de Villages, que

je croy que le *Honan* est une des plus belles Provinces de la Chine. Je passai le *Hoam-ho* à neuf lieues de *Cay-fum-fou*, Capitale de la Province. C'est la riviere la plus rapide que j'aye trouvée. Ses eaux sont d'une couleur jaune, parce qu'elle entraîne beaucoup de terre; celle qu'on voyoit sur les bords étoit de la mesme couleur. Ce fleuve est peu profond dans l'endroit où nous le passâmes; mais il est large de près d'une demi-lieuë.

J'admiraï en ce lieu la force d'un Batelier Chinois, lors qu'il fallut embarquer mes hardes. J'avois deux caisses de Livres, qui pesoient deux cens cinquante livres Chinoises, c'est à dire, plus de trois cens livres poids de France. Le Muletier avoit fait de grandes difficultés

ficulitez de les recevoir à *Kiam-scheou*, disant qu'elles étoient trop pesantes, & que son mulet ne pourroit pas les porter pendant un si long voyage. Le Batelier vint, les prit, & les chargea sur ses épaules toutes deux, avec l'attirail qui servoit à les lier; & les portagayement dans sa barque. Je n'entrai point dans la ville de *Cay-fum-fou*, parce que les portes en étoient fermées, & qu'on cherchoit avec grand soin soixante à quatre-vingt voleurs, qui quelques jours auparavant avoient forcé & pillé la maison d'un Mandarin, qui garde les tributs de l'Empereur.

De la Province de *Honan* on entre dans celle de *Nankin*, & on y marche pendant environ soixante lieuës, avant que d'arriver à la Capitale. La

Province de *Niankin* n'est pas si belle ni si peuplée de ce côté-là, que du côté du Midy. Après avoir passé par quatre Villes, je vins à *Pou-keou*; qui est une petite Place environnée de bonnes murailles, & située sur le *Kiam*, ce grand fleuve qui traverse toute la Chine-d'Occident en Orient, & qui la séparant en deux parties à peu près égales, dont l'une contient les Provinces du Nord, & l'autre celles du Sud, porte l'abondance par tout, par la facilité qu'il y a d'y naviger en tout temps & en toutes sortes de barques. Ce fleuve est large de près d'une lieue devant *Pou-keou*, & profond en certains endroits de vingt-quatre & de trente-six *tchams*, à ce qu'on m'assura, quand je le passai. Un *tcham* est une per-

Missionnaires de la C. de J. 163
che de la Chine, qui vaut dix
de nos pieds.

La Ville de *Nankin* n'est pas
sur le *Kiam*, mais à deux ou
trois lieues dans les terres. On
peut s'y rendre par plusieurs
canaux, qui sont couverts de
batteraux, parmi lesquels il y a
un grand nombre de barques
Impériales, qui ne cadent pres-
que point aux Vaisseaux pour
la grandeur. Elles sont tres-
propres, vernissées au dehors,
& dorées en dedans; avec des
sales & des chambres tres bien
meublées; pour les Mandarins
qui viennent à la Cour, ou qui
sont obligez de faire quelques
voyages dans les Provinces.

Au reste *Nankin* ne s'appel-
le plus de ce nom, qui signifie
en Chinois *la Cour du Sud*,
comme *Pekin* signifie *la Cour*
du Nord. Pendant que les six

164 *Lettres de quelques*
grands Tribunaux de l'Empi-
re étoient également en ces
deux villes ; on les apelloit
Cours ; mais presentement
qu'ils sont tous réunis à *Pe-
kin* , l'Empereur a donné le
nom de *Kiam-nim* à la ville de
Nankin. On ne laisse pas ce-
pendant dans le discours de
l'appeller souvent de son an-
cien nom , mais on ne le souf-
friroit pas dans les Actes pu-
blics.

J'arrivai à *Nankin* le 31^e May
de l'année 1688. & j'y demeu-
rai plus de deux ans. Durant
ce temps-là j'allai voir la fa-
meuse Chretienté de *Cham-
hai*. Elle est proche de la mer
Orientale , à huit journées de
Nankin , quoy qu'elle soit de
la même Province. Cette flo-
rissante Eglise doit son com-
mencement à la conversion du

Docteur Paul, qui par son mérite & par sa grande capacité parvint à la dignité de *Colao*, du temps du Pere Ricci. Comme il étoit de ce Pays-là, & qu'il avoit un grand zele pour la Religion, il attira une infinité de gens au Christianisme; car les Chinois ont une si grande estime pour les Sçavans, que quand quelqu'un d'eux se convertit, c'est toujours pour plusieurs autres un exemple, auquel ils ne résistent gueres. *Nos Lettrez*, disent ils, *preferent la Loy du Seigneur du Ciel à celle des Bonzes, & à toutes les autres Religions de la Chine; il faut donc qu'elle soit la meilleure.* Et ce n'est pas seulement dans le territoire de *Cham-bai*, mais par toute la Chine, que le peuple raisonne de la sorte. Aussi avons-nous remarqué

que dans tous les lieux où il y a quelques Bacheliers & quelques Licentiez Chrestiens, nous y ayons une nombreuse Chrestiente. D'où l'on voit de quelle consequence il est pour le bien de la Religion, de gagner à la Chisse les Gens de Lettres, d'apprendre leurs Livres & leurs Scieñces, de s'accommoder autant que la Religion le peut permettre, à leurs ceremonies & à leurs usages, pour s'infinuer plus aisément dans leur esprit : car en les méprisant on les perd, & avec eux beaucoup d'autres qui se seroient convertis.

Pendant mon séjour à *Chambai*, je visitai plusieurs fois le tombeau du Pere Jacques le Favre, illustre par son éminente vertu & par sa grande capacité. Il étoit fils d'un Con-

Missionnaires de la C. de J. 167

Seiller, au Parlement, de Paris,
& enseignoit avec beaucoup
de succès & d'applaudissement
la Theologie dans l'Université
de Bourges, quand Dieu l'ap-
pella aux Missions de la Chine,
où il a travaillé pendant plu-
sieurs années à la conversion
des ames; & où il est mort en
odeur de sainteté.

Je ne vous parlerai point,
M O N R E V E R E N D P E R E,
du peu de bien que j'ai fait à
Nankin, où je demourois avec
le Pere Gabiani, qui me don-
noit de grands exemples de
vertu. J'instruisois les Chre-
tiens, j'entendois les Confes-
sions, & j'administrais avec luy
les autres Sacremens. Monsei-
gneur l'Evesque de Basilee,
Dom Gregoire Lopez Domi-
nicain, & son Provicair le R.
P. Jean François de Leonissa

Franciscain, aujourd'huy Evêque de Berite, demeuroient avec nous en cette grande Ville. Monseigneur l'Evêque d'Argoli Franciscain, & le R. P. Basile de Glemona son Compagnon y vinrent ensuite, & j'eus la consolation de les y voir pendant plus d'un an. Quoy qu'on m'eust fait de grands éloges de ces illustres Prelats, je puis assurer que leur vertu & leurs grandes qualitez surpassoient tout ce qu'on m'en avoit pu dire. Leur gouvernement étoit aimable, & ils faisoient aimer celuy de la sacrée Congregation par leur douceur, & par leur sage conduite. Comme ils n'envisoient que le bien de la Mission, & comme c'étoit aussi uniquement ce que nous cherchions, ils commencerent bien-

roft

Missionnaires de la C. de. F. 169
toft à proteger les Jesuites
François , & à leur donner des
marques de cette affection so-
lide qu'ils ont touûjours eüe
pour eux , comme on le peut
voir par les Lettres qu'ils ont
souvent écrites en leur faveur
au Pape , & à la sacrée Con-
gregation.

Au commencement de l'an-
née 1689. l'Empereur fit un
voyage dans les Provinces du
Midy. Il passa par les Villes de
Sou-tcheou , de *Ham-tcheou* , &
de *Nankin*. La veille qu'il ar-
riva à *Nankin* , nous allasmes ,
le Pere Gabiani & moy , à
deux lieuës de la Ville sur la
route qu'il devoit tenir. Nous
passasmes la nuit dans un Vil-
lage où il y avoit soixante
Chretiens d'une mesme Fa-
mille : nous leur fismes une in-
struction , & plusieurs d'entre

170 *Lettres de quelques*
eux se confesserent. Le lende-
main nous vîmes passer l'Em-
pereur , qui eut la bonté de
s'arrester , & de nous parler de
la maniere du monde la plus
obligeante. Il étoit à cheval ,
suivi de ses Gardes du Corps ,
& de deux ou trois mille Ca-
valiers. La Ville le vint rece-
voir avec des étendards , des
drapeaux de soye , des dais ,
des parasols , & d'autres orne-
mens sans nombre. De vingt
pas en vingt pas on avoit éle-
vé dans les ruës des Arcs de
triomphe revestus de brocard ,
& ornez de festons , de rubans ,
& de houpes de soye , sous les-
quels il passoit. Il y avoit dans
les ruës un peuple infini ; mais
dans un si grand respect , &
dans un silence si profond ,
qu'on n'entendoit pas le moin-
dre bruit. L'Empereur avoit

Missionnaires de la C. de F. 171
resolu de partir dès le lende-
main. Tous les Mandarins
l'ayant supplié de demeurer
quelques jours, & de faire cet
honneur à la Ville, il ne vou-
lut pas les écouter : mais le
Peuple étant venu ensuite de-
mander la mesme grace, l'Em-
pereur l'accorda, & demeura
trois jours avec eux.

On ne sera pas surpris de
cette conduite, si l'on en con-
sidere la raison. Le souleve-
ment des Villes, & la revolte
des Provinces viennent pres-
que toujourns des avanies & des
vexations injustes que les Man-
darins exercent sur les Peu-
ples. Ainsi il est de la bonne
politique que les Empereurs,
dans ces sortes de voyages, se
concilient autant qu'il se peut
l'esprit des Peuples, mesme au
préjudice des grands Seigneurs.

Pendant le séjour de l'Empereur à *Nankin* , nous allâmes tous les jours au Palais , & il nous fit l'honneur d'envoyer aussi tous les jours chez nous un ou deux Gentilshommes de sa Chambre. Il me fit demander si l'on voyoit à *Nankin* le *Canopus*. C'est une belle Etoile du Sud , que les Chinois appellent *Lao-gin-sing* , l'Etoile des Vieillards , ou des gens qui vivent long-temps ; & sur ce que je répondis qu'elle paroïssoit au commencement de la nuit , l'Empereur alla un soir à l'ancien Observatoire , nommé *Quan-sing-tay* , uniquement pour la voir.

Ces bontez de l'Empereur nous firent beaucoup d'honneur , parce qu'il nous les témoignoit à la veüe de toute la Cour , & des premiers Man-

Missionnaires de la C. de J. 173
d'arins des Provinces voisines ,
qui s'en retournoient ensuite
dans leurs Gouvernemens pré-
venus en faveur de notre sain-
te Loy , & des Missionnaires
qui la preschent. Il partit de
Nankin le 22. Mars ; pour s'en
retourner à *Pekin*. Comme no-
tre devoir nous obligeoit de
luy faire cortège pendant quel-
ques jours , nous fîmes envi-
ron trente lieuës à sa suite ,
après quoy nous l'attendîmes
au bord d'une riviere. Il nous
apperceut & eut la bonté de
faire approcher notre canot ,
que sa barque traîna durant
prés de deux lieuës. Il étoit
assis sur une estrade ; il lut d'a-
bord notre *cheou-puen* , c'est à
dire , le remerciement que nous
luy faisons par écrit , selon
la coûtume de la Chine. Ce
Cheou-puen étoit écrit en ca-

raâteres fort menus ; c'est ainfi que les Inferieurs en ufent à la Chine à l'égard de leurs Superieurs : & plus la dignité des Superieurs est élevée, plus les caractères, dont les Inferieurs fe fervent, doivent eftre petits & déliez ; ce qui paroift eftre tres-incommode pour l'Empereur.

Ce grand Prince nous traita dans cette derniere vifite avec beaucoup de familiarité ; il nous demanda comment nous avions paffé le *Kiang*, & s'il trouveroit fur fa route quelques-unes de nos Eglifes. Il nous montra luy-mefme ce qu'il avoit de Livres avec luy, & donna en notre prefence divers ordres aux Mandarins qu'il avoit appellez ; & après avoir fait mettre dans notre canot du pain de fa table, &

Missionnaires de la C. de 7. 175

quantité d'autres provisions, il nous renvoya comblez d'honneur.

Cependant le Pere Gerbillion & le Pere Bouvet ne manquoient pas d'occupation à *Pe-kin*. Comme les Peres Pereyra & Thomas étoient obligez depuis la mort du Pere Verbiest d'aller tous les jours au Palais, & de prendre soin du Tribunal des Mathematiques, les deux Peres François étoient chargez de presque toute la Chretienté, de cette grande Ville. Ils sortoient tous les jours pour entendre les Confessions des malades, & leur administrer les derniers Sacramens. Les Dimanches & les Fêtes ils étoient occupez à confesser les Fidelles, à instruire & baptiser les Catechumenes, & à faire les autres fon-

ctions propres de notre ministère. L'Empereur qui les avoit fort goustez tous deux avant son voyage, les engagea à son retour à apprendre la langue Tartare, afin de pouvoir s'entretenir avec eux. Il leur donna pour cela des Maîtres, & prit un soin particulier de leur étude, jusqu'à les interroger, & à lire luy-mesme ce qu'ils avoient composé, pour voir le progrès qu'ils faisoient en cette Langue, qui est beaucoup plus aisée à apprendre que la Chinoise.

Ce fut en ce temps-là qu'on parla de faire la paix avec les Moscovites. Nous fusmes fort surpris d'apprendre que cette Nation, qui est proche de nous en Europe, fust en guerre avec les Chinois. Ils avoient trouvé le moyen de se faire un chemin

Missionnaires de la C. de J. 177
depuis Moscou jusqu'à trois
cens lieues de la Chine , s'a-
vançant d'abord par la Sibe-
rie , & sur diverses rivières ,
comme l'*Irtis* , l'*Oby* , le *Genif-
sée* , l'*Angara* qui vient du lac
Païcal , situé au milieu de la
grande Tartarie. Ils entrèrent
ensuite dans la rivière de *Se-
lenga* , & pénétrèrent jusqu'à
celle que les Tartares appel-
lent *Sangalien-oula* , & les Chi-
nois *Hélon-kian* , c'est à dire ,
la rivière du Dragon noir. Ce
grand fleuve traverse la Tar-
tarie , & se jette dans la mer
Orientale au Nord de Ja-
pon.

Les Moscovites ne se con-
tenterent pas de faire ces dé-
couvertes : ils bastirent de di-
stance en distance des Forts &
des Villes sur toutes ces rivie-
res , pour s'en assurer la pos-

178 *Lettres de quelques*
session. Les plus proches de la
Chine étoient *Selenga*, *Nip-
chou*, & *Yacsa*. La première de
ces Places estoit bastie sur la
riviere de *Selenga*, la seconde
sur le *Helon-kian* au 52^e degré
de latitude septentrionale, &
presque dans le mesme meri-
dien que *Pekin*. La troisième
étoit sur le mesme fleuve, mais
beaucoup plus à l'Orient.

Les Tartares Orientaux, Su-
jets de l'Empereur, qui occu-
pent toute cette vaste éten-
duë de terre, qui est entre la
grande muraille & la riviere
de *Helon-kian*, furent éton-
nez de voir les Moscovites ve-
nir leur disputer la chasse des
maitres zybelines dans un
Pays, dont ils prétendoient
estre les Maistres, & bastir des
Forts pour s'en emparer. Ils
crurent qu'ils doivent s'y op-

Missionnaires de la C. de J. 179

poser ; & c'est ce qui les obligea de prendre deux fois *Yac-sa*. Les Moscovites s'opiniastrent à conserver ce Fort, & à le rétablir autant de fois ; de sorte que les sujets de querelles & de dispute augmentant tous les jours, il fallut en empêcher les suites. On proposa de part & d'autre de régler les limites des deux Empires. Les Czars de Moscovie envoyèrent leurs Plenipotentiaires à *Nip-chou*. L'Empereur y envoya aussi des Ambassadeurs avec le Pere Thomas Pereyra Portugais, & le Pere Gerbillion, qui devoient leur servir d'Interpretes. Et afin de faire voir l'estime qu'il avoit pour ces deux Peres, il leur donna deux de ses propres habits, & voulut qu'ils fussent assis avec les Mandarins du second or-

dre ; mais comme ces Officiers portent au col une espece de chapelet , qui est la marque de leur dignité , & qu'on ne croit pas tout-à-fait exempt de superstition , il permit aux Jesuites de mettre leur propre chapelet à leur col , au lieu de celui des Mandarins , & que par la croix & les medailles qui y sont attachées , on pourroit facilement les reconnoître , & discerner ce qu'ils étoient.

Il se trouve des occasions importantes , où des manieres engageantes avec un peu d'usage du monde , n'est pas inutile à un Missionnaire. Le Pere Gerbillon s'en servit avantageusement en celle-cy. Comme il venoit de France , où l'on parle souvent des interets des Princes , & où les Guerres continuelles & les Traitez de

Paix font faire mille reflexions sur ce qui est préjudiciable ou avantageux aux Nations , il eut le bonheur de trouver des expediens pour concilier les Chinois & les Moscovites , qui ne s'accordoient sur rien , & qui étoient prests de rompre leurs Conferences. Les Moscovites étoient fiers , & parloient avec hauteur ; les Chinois de leur costé croyoient estre les plus forts , parce qu'ils étoient venus avec une bonne armée , & qu'ils en attendoient une autre de la Tartarie Orientale , qui montoit le fleuve *Helon-kian*. Leur intention néanmoins n'étoit pas de faire la Guerre , car ils craignoient que les Tartares Occidentaux ne se joignissent aux Moscovites , ou que ceux-cy ne donnassent du secours aux autres ,

s'ils formoient quelque dessein contre la Chine. Ainsi ils souhaitoient la Paix, & ne la pouvoient conclure. Les deux Peres les voyant dans cet embarras, & s'entretenant avec les Chinois sur les difficultez qui arrestoient la negociation, apprirent d'eux que l'Empereur permettroit volontiers aux Moscovites de venir à *Pekin* tous les ans, pour faire leur commerce. *Si cela est*, repliqua le Pere Gerbillon, *tenez pour certain, Messieurs, qu'il n'est pas difficile de faire la Paix avec eux, & de les ramener dans tous vos sentimens.* Les Plenipotentiaires Chinois l'entendirent avec plaisir, & le prierent de passer dans le Camp des Moscovites, & de leur proposer les mesmes choses qu'il venoit de leur dire. Il y alla, &

Dieu benit son entreprise ; car les Moscovites ayant conceu que la liberté de venir trafiquer tous les ans à *Pekin* , étoit le plus grand avantage qu'ils pouvoient esperer , comme le Pere le leur montra clairement , ils cederent *Yacsa* , & acceptèrent les limites que proposoit l'Empereur. Cette negociation ne dura que peu d'heures ; le Pere revint au commencement de la nuit , avec un Traité de Paix tout dressé , que les Plenipotentiaires signerent deux jours après , & jurerent solennellement à la teste de leurs troupes , prenant à témoin le Dieu des Chrétiens ; vray Seigneur du Ciel & de la Terre , qu'ils le garderoient fidèlement.

Cette Paix fit beaucoup d'honneur aux deux Mission.

184 *Lettres de quelques*
naires. Toute l'Armée les en
felicita ; mais celuy qui leur fit
plus de caresses fut le Prince
Sofan, Chef de l'Ambassade. Il
les remercia plusieurs fois de
l'avoir tiré d'un grand embar-
ras , & leur dit en particulier
qu'ils pouvoient compter sur
luy, s'il avoit jamais occasion
de leur faire plaisir. Le Pere
Gerbillon prit ce moment pour
luy découvrir nos sentimens.
Vous sçavez, Seigneur, luy dit-
il, *quels sont les motifs qui nous*
obligent de quitter tout ce que
nous avons de plus cher en Euro-
pe , pour venir en ce Pays-cy.
Tous nos desirs se terminent à fai-
re connoistre le vray Dieu , & à
faire garder sa sainte Loy. Mais
ce qui nous désole , c'est que les
derniers Edits défendent aux Chi-
nois de l'embrasser. Nous vous
supplions donc , puisque vous avez
tant

Missionnaires de la C. de J. 185
tant de bonté pour nous de faire
lever cette défense, quand vous y
verrez quelque jour. Nous senti-
rons plus vivement cette grace,
que si vous nous combliez de ri-
chesses & d'honneurs ; parce que
la conversion des ames est l'uni-
que bien, auquel nous soyons sen-
sibles. Ce Seigneur fut édifié
de ce discours, & promit de
nous servir efficacement en
toute rencontre. Il nous tint pa-
role quelques années après fort
genereusement, quand on crût
qu'il falloit demander ouver-
tement à l'Empereur la liber-
té de la Religion Chretienne.

Le Pere Verbiest, & les
autres Peres de *Pekin*, a-
voient toujours ardemment
desiré d'obtenir cette grace.
Ils avoient souvent pensé aux
moyens, dont ils devoient se
servir pour en venir à bout,

mais l'affaire leur avoit toujours paru si délicate, qu'ils n'avoient osé la proposer, dans la crainte de faire confirmer peut-estre les anciens Edits, & de reduire la Religion à de plus fascheuses extremités. Mais Dieu, dont la conduite est toujours merveilleuse, disposa l'esprit de l'Empereur à leur accorder cette grace. Voici comme la chose se passa.

Ce Prince voyant tout son Empire dans une profonde paix, resolut ou pour se divertir ou pour s'occuper, d'apprendre les Sciences de l'Europe. Il choisit luy-mesme l'Arithmetique, les Elemens d'Euclide, la Geometrie pratique, & la Philosophie. Le Pere Antoine Thomas, le Pere Gerbillon, & le Pere Bouvet eurent ordre de composer des

Traitez sur ces matieres. Le premier eut pour son partage l'Arithmetique, & les deux autres les Elemens d'Euclide & la Geometrie. Ils composoient leurs Démonstrations en Tartare. Ceux qu'on leur avoit donnez pour Maistres en cette Langue, les revoyoient avec eux; & si quelque mot leur paroissoit obscur ou moins propre, ils en substituoient d'autres en la place. Les Peres presentoient ces Démonstrations, & les expliquoient à l'Empereur, qui comprenant facilement tout ce qu'on luy enseignoit, admiroit de plus en plus la solidité de nos Sciences, & s'y appliquoit avec une nouvelle ardeur.

Ils alloient tous les jours au Palais, & passoient deux heures le matin & deux heures

le soir avec l'Empereur. Il les faisoit ordinairement monter sur son estrade , & les obligeoit de s'asseoir à ses costez pour luy montrer les figures, & pour les luy expliquer avec plus de facilité.

Le plaisir qu'il prit aux premières leçons qu'on luy donna , fut si grand que , quand mesme il alloit à son Palais de *Tchan-tchun-yüen* , qui est à deux lieuës de *Pekin* , il n'interrompoit pas son travail. Les Peres étoient obligez d'y aller tous les jours , quelque temps qu'il fist. Ils partoient de *Pekin* dès quatre heures du matin , & ne revenoient qu'au commencement de la nuit. A peine étoient-ils de retour , qu'il falloit se remettre au travail , & passer souvent une partie de la nuit à composer , & à

Préparer les leçons du lendemain. La fatigue extrême que ces voyages continuels & ces veilles leur causoient , les accabloit quelquefois ; mais l'envie de contenter l'Empereur , & l'esperance de le rendre favorable à notre sainte Religion les soutenoient , & adoucissoient toutes leurs peines. Quand ils étoient retirez , l'Empereur ne demeuroit pas oisif. Il repetoit en son particulier ce qu'on venoit de luy expliquer. Il relisoit les Démonstrations , il faisoit venir quelques-uns des Princes ses enfans pour les leur expliquer luy-mesme ; & il ne se donnoit aucun repos qu'il ne sceust parfaitement ce qu'il avoit envie d'apprendre.

L'Empereur continua cette étude pendant quatre ou cinq

190 *Lettres de quelques*
ans, avec la même assiduité,
sans rien diminuer de son ap-
plication aux affaires, & sans
manquer un seul jour à don-
ner audience aux grands Offi-
ciers de sa Maison, & aux
Cours souveraines. Il ne s'ar-
restoit pas à la seule specula-
tion, il y joignoit la pratique;
ce qui luy rendoit l'étude a-
greable, & luy faisoit parfaite-
ment comprendre ce qu'on luy
enseignoit. Quand on luy ex-
pliquoit par exemple les pro-
portions des corps solides, il
prenoit une boule, la faisoit
peser exactement, & en mesu-
roit le diametre. Il calculoit
ensuite quel poids devoit avoir
une autre boule de même ma-
tiere, mais d'un plus grand ou
d'un plus petit diametre, ou
quel diametre devoit avoir une
boule d'un plus grand ou d'un

plus petit poids. Il faisoit ensuite tourner une boule, qui avoit ces diametres ou ces poids, & il remarquoit si la pratique répondoit à la speculation. Il examinoit avec le mesme soin les proportions & la capacité des cubes, des cylindres, des cones entiers & tronquez, des pyramides & des spheroides.

Il nivela lui mesme durant trois ou quatre lieuës, la pente d'une riviere. Il mesuroit quelquefois Geometriquement les distances des lieux, la hauteur des montagnes, la largeur des rivieres & des étangs, prenant ses stations, pointant ses instrumens dans toutes les formes, & faisant exactement son calcul. Ensuite il faisoit mesurer ces distances, & il étoit charmé, quand il voyoit que

ce qu'il avoit trouvé par le calcul, s'accommodoit parfaitement à ce qu'on avoit mesuré. Les Seigneurs de la Cour, qui étoient presens, ne manquoient pas de luy en marquer de l'admiration : il recevoit avec plaisir leurs applaudissemens, mais il les tournoit presque toujours à la louange des Sciences d'Europe, & des Pères qui les luy enseignoient. L'Empereur s'occupoit ainsi, & vivoit avec eux dans une espece de familiarité, qui n'est pas ordinaire aux Princes de la Chine, lors que la persécution de *Ham-tcheou* éclata. Elle ne pouvoit arriver dans une conjoncture plus favorable.

On avoit tasché dans les commencemens de l'assoupir, par des Lettres de recommandation que le Prince *Sofan*, à
la

Missionnaires de la C. de F. 193.
la priere du Pere Gerbillon ,
écrivait luy-mesme de Tarta-
rie , où il étoit avec l'Empe-
reur ; mais ces Lettres arrive-
rent trop tard. Le Vice.Roy
de *Tche-kiam* , qui étoit l'au-
teur de cette persecution , ne
pouvoit plus reculer avec hon-
neur. Il avoit fait une Décla-
ration injurieuse au Christia-
nisme , ordonné aux Fidelles
de la Ville & de toute la Pro-
vince de retourner à la Reli-
gion du Pays , fait fermer no-
tre Eglise , & afficher à la por-
te une copie de sa Déclara-
tion.

Le Pere Intorcetta fut ap-
pellé par son ordre dans les
Tribunaux inferieurs , & in-
terrogé par quelle permission
il demeuroit dans la Ville. Ce
fidelle Ministre de JESUS-
CHRIST souffroit patiem-

194 *Lettres de quelques*
ment tous les mauvais traite-
mens du Viceroy ; mais il é-
toit extrêmement sensible aux
maux de son troupeau. *Ce qui*
m'afflige le plus , m'écrivoit-il
un jour , *ce sont les violences*
qu'on exerce contre mes pauvres
Chrétiens. On tire d'eux de l'ar-
gent , on va dans leurs maisons ,
on les maltraite , on leur arrache
les saintes Images , & n'est
point de jour qu'on ne leur fasse
de nouvelles vexations.

Les Peres de *Pekin* ayant
receu des copies de tous les
Actes & de routes les procé-
dures du Vice-Roy, & voyant
que la persécution ne cessoit
point, consulterent leurs amis
sur ce qu'ils avoient à faire.
Tous furent d'avis qu'ils de-
voient recourir à la clemence
de l'Empereur, & luy presen-
ter ces copies mesmes, qu'on

Missionnaires de la C. de J. 195
leur avoit envoyées. Le Prince, qui étoit fort content d'eux, les écouta favorablement : il offrit d'abord d'étouffer sans bruit cette persécution, en ordonnant au Vice-Roy de se désister de son entreprise, & de laisser le Pere Intorcetta, & tous les Chrestiens en paix. *Mais ce sera toujours à recommencer*, reprirent avec respect les Peres, *si votre Majesté n'a la bonté cette fois-cy d'y donner un remede durable. Car si maintenant que nous approchons tous les jours de sa personne, & qu'on voit les bontez qu'elle a pour nous, on ne laisse pas de traiter nos Freres & notre sainte Loy d'une maniere si violente, que ne devons-nous point craindre, quand nous n'aurons plus cet honneur ?*

Comme le Pere Le Gobien a raconté fort au long tout ce

qui s'est passé en cette persecution, dans l'*Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine en faveur de la Religion Chretienne*, qu'il a donnée au Public, & qui fait le troisieme Tome des *Nouveaux Memoires de la Chine*, je ne le repeterai point ici. L'Empereur permit donc aux Peres de luy presenter une Requete, afin que cette affaire fust jugée solennellement par la voye des Tribunaux, & qu'on se reglast ensuite sur cette décision dans les Provinces.

Ils en dresserent deux, pour choisir celle qui conviendrait le mieux. Ce Prince les voulut voir, & après les avoir luy-mesme examinées; il leur fit dire que ces Requestes ne suffisoient pas pour obliger les Tribunaux à leur accorder ce

Missionnaires de la C. de F. 197
qu'ils demandoient. Mais il n'en demeura pas-là : car par une bonté qu'on ne peut assez admirer , il leur en fit donner secretement une , capable de faire l'effet qu'on prétendoit. On avertit ensuite les Peres Pereyra & Thomas , qui avoient soin alors du Tribunal des Mathematiques , de la venir presenter publiquement un jour d'audience. L'Empereur , comme s'il n'en eust rien sceu , la receut avec divers autres memoires , & ordonna à la Cour des Rites de l'examiner selon la coûtume , & de luy en faire son rapport. J'ay ouï dire qu'on leur insinua de sa part , qu'il falloit avoir égard aux Peres Européans en cette occasion. Cependant les Mandarins n'en firent rien. Car après avoir rapporté tous les Edits qu'on

198 *Lettres de quelques*
avoit faits pendant sa minorité contre la Religion Chretienne, avec ce qu'ils contenoient de plus odieux, ils conclurent que l'affaire dont il s'agissoit étoit déjà décidée, & qu'on ne devoit point permettre l'exercice de cette Religion à la Chine. L'Empereur peu satisfait de leur réponse la rejetta, & leur ordonna d'examiner une seconde fois la Requête qu'on leur avoit mise entre les mains. C'étoit leur marquer assez clairement qu'il souhaitoit une réponse favorable; mais ils n'eurent pas plus de complaisance dans le second rapport, que dans le premier. Ils rejetterent encore notre Religion, & persisterent à ne vouloir pas qu'elle fust authentiquement approuvée dans l'Empire.

Missionnaires de la C. de F. 199

On s'étonnera peut-estre qu'un Tribunal ait osé faire plusieurs fois de pareilles résistances, veu la déference parfaite que tous les Mandarins ont à la Chine, non seulement pour les ordres, mais mesme pour les moindres inclinations de l'Empereur. L'aversion que les Chinois ont toujours eüe pour les Etrangers, peut bien en cette occasion, en avoir porté quelques-uns d'entr'eux à se déclarer si ouvertement contre la liberté de la Religion Chretienne. Mais je croy, pour moy, que la fermeté qu'ils firent paroistre alors, venoit encore d'un autre principe. Lorsque l'Empereur interroge les Tribunaux, & qu'ils répondent selon les Loix, on ne peut les blasmer ni leur faire le moindre reproche, au lieu que

s'ils répondent d'une autre manière, les Censeurs de l'Empire ont droit de les accuser, & l'Empereur a droit de les faire punir, pour n'avoir pas suivi les Loix. Ce qui me confirme dans ma pensée, c'est que le Prince *Sofan* dit nettement à l'Empereur, qu'il falloit qu'il usast de son autorité, pour revoke & abroger les Edits qui prescrivoient la Loy de Dieu. De plus, la suite nous a fait connoître que la Cour des Rites, bien loin de nous estre contraire, comme elle étoit autrefois, a paru disposée dans ces derniers temps à nous faire plaisir.

Quoy qu'il en soit, l'Empereur voyant qu'on n'obtiendroit rien par la voye des Tribunaux, prit le parti d'approuver ce que la Cour des Rites

avoit jugé. Cette Cour permettoit au Pere Intorcetta de demeurer à *Ham-tcheou*, & aux Européens seulement d'adorer le Dieu du Ciel dans leurs Eglises, & de faire profession de la Religion Chrétienne : mais elle défendoit aux Chinois de l'embrasser, & confirmoit les anciens Edits. Cette nouvelle fut un coup de foudre pour les Peres, & elle les jetta dans une si grande consternation, que l'Empereur en fut surpris & touché. Il tascha donc de les consoler : mais leur affliction étoit trop grande, pour estre soulagée par des paroles ou par des caresses. *Nous sommes*, disoient-ils à ceux qui leur parloient de sa part ; *comme des gens qui ont continuellement devant les yeux, les corps morts de leurs peres & de*

201 *Lettres de quelques*
leurs meres (c'est une expres-
sion qui frappe beaucoup les
Chinois.) L'Empereur leur of-
frit d'envoyer quelqu'un d'en-
tr'eux dans les Provinces , avec
des marques d'honneur , qui
convaincroient tout le monde
de l'estime qu'il faisoit des Pe-
res Européans , & de l'appro-
bation qu'il donnoit à leur
Loy. Enfin voyant que leur
douleur , bien loin de dimi-
nuer , sembloit s'augmenter
chaque jour , & qu'ils paroif-
soient ne plus s'affectionner à
rien , il envoya querir le Prince
Sosan , pour le consulter sur les
moyens qu'il pourroit y avoir
de les contenter.

Ce Ministre zélé se souvint
alors de la parole qu'il avoit
donnée au Pere Gerbillon à la
paix de *Nipchon*. Après avoir
fait l'éloge des Peres , il repre-

senta à l'Empereur les services considerables qu'ils avoient rendus à l'Etat , & ceux qu'ils rendoient encore tous les jours à Sa Majesté ; que leur profession leur faisant mépriser les dignitez & les richesses , on ne pouvoit les recompenser, qu'en leur permettant de prêcher publiquement leur Loy par tout l'Empire ; que cette Loy étoit sainte , puisqu'elle profcrivoit tous les vices , & qu'elle enseignoit la pratique de toutes les vertus. L'Empereur convenoit de tout ce que luy representoit le Prince *Sofan*. *Mais quel moyen de les satisfaire*, dit ce grand Prince , *si les Tribunaux s'obstinent à ne vouloir pas approuver leur Loy ?* *Seigneur*, répondit-il , *il faut leur montrer que vous estes le Maître. Si vous me l'ordonnez, j'irai*

204 *Lettres de quelques
trouver les Mandarins, & je leur
parlerai si fortement, qu'il n'y en
aura aucun, qui s'éloigne des sen-
timens de Votre Majesté.*

Je ne rapporterai point ici la Harangue qu'il leur fit, parce qu'on la trouve dans le Livre dont j'ai déjà parlé^a. Rien n'est plus vif, plus fort, ni plus digne de ce grand homme. Son esprit, son cœur, sa droiture & sa grandeur d'ame y paroissent également. Les Mandarins Tartares se rendirent les premiers à la force de ses raisons, les Chinois suivirent, & consentirent à ce qu'il voulut. L'Acte fut dressé sur le champ, & il y fit mettre de si grands éloges de la Loy Chretienne, que l'Empereur, dit-on, en ef-

^a L'Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine, en faveur de la Religion Chretienne.

Missionnaires de la C. de J. 105
faça quelques-uns luy mesme ;
il laissa néanmoins les points
essentiels , qui regardoient la
sainteté de la Religion, la vie
exemplaire des Missionnaires,
qui la preschoient à la Chine
depuis cent ans, la permission
qu'on donnoit aux Chinois de
l'embrasser., & la conservatiou
des Eglises qu'on avoit déjà
faites. Il ratifia tous ces points,
& la Cour des Rites les en-
voya, selon la coûtume , par
toutes les Villes de l'Empire,
où ils furent affichez publi-
quement , & enregistrez dans
les Audiences.

Voila de quelle maniere on
obrint la liberté de la Religion
Chretienné, qu'on desiroit de-
puis tant d'années, & pour la-
quelle on avoit fait tant de
prieres en Europe & à la Chi-
ne. Et par une disposition par-

206 *Lettres de quelques*
riculiere de la Providence,
Dieu permit que les Sciences,
dont nous faisons profession,
& dans lesquelles nous avons
tasché de nous rendre habiles
avant que de passer à la Chi-
ne, furent ce qui disposa l'Em-
pereur à nous accorder cette
grace; tant il est vray qu'il ne
faut pas negliger ces sortes de
moyens, tout humains qu'ils
sont, quoy qu'on ne doive pas
s'y appuyer comme sur des se-
cours infailibles ou absolu-
ment necessaires; puisque l'é-
tablissement de la Religion &
la conversion des Infidelles est
toujours l'ouvrage de la gra-
ce tout-puissante du Sei-
gneur.

On nous a rapporté plu-
sieurs fois que quelques Mil-
lionnaires avoient témoigné
faire peu de cas de cet Edit,

parce qu'ils n'avoient pas toute la liberté qu'ils auroient souhaitée pour s'établir en divers lieux , & que quelques Mandarins s'opposoient encore à la predication de l'Évangile , & détournoient les Infidèles de se faire Chrétiens. Ces sentimens me paroissent peu raisonnables : car quand l'Empereur auroit permis de bastir des Eglises par tout , ce que son Edit ne déclare pas , un Missionnaire doit toujours se souvenir que les persécutions sont inseparables de son Etat , & des entreprises qu'il formera pour la gloire de Dieu. On pourroit demander à ces personnes , s'il leur seroit aisé de s'établir à leur choix dans toutes les Villes d'Europe , où cependant les Gouverneurs & les Magistrats sont Chrétiens ,

& disposez à favoriser tout ce qui regarde la gloire & le service de Dieu. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on trouve quelques oppositions à la Chine, où les Mandarins sont Payens, & quelquefois amis particuliers des Bonzes, ou fort éloignés du Christianisme. Il est vray néanmoins que ces Mandarins là mesme sont beaucoup retenus par cet Edit, & que depuis que nous l'avons obtenu, les Missionnaires vivent plus en repos dans les Provinces. On ne les inquiete plus sur les Eglises, qu'ils ont déjà: & s'ils en veulent faire de nouvelles, pour peu de soin qu'ils prennent de s'attirer l'amitié des Gouverneurs & des autres Officiers des lieux, soit en leur faisant quelque présent, soit en cherchant des recommandations

Missionnaires de la C. de F. 109
commandations auprès d'eux ,
ils réussissent toujours. Pour
les Mandarins qui nous sont
affectionnez , ils se prévalent à
route occasion de la Déclara-
tion de l'Empereur pour nous
souûtenir , contre ceux qui veu-
lent mettre obstacle à nos éta-
blissemens. Enfin il est certain
que l'Empereur croit nous a-
voir fait une grande faveur de
nous l'accorder ; car lorsqu'on
luy annonça que tous les Pe-
res étoient venus pour avoir
l'honneur de le remercier ; *Ils*
ont grande raison, repliqua-t-il,
mais avertissez-les qu'ils écrivent
dans les Provinces à leurs Com-
pagnons , de ne se prévaloir pas
trop de la permission qu'on leur
donne , & de s'en servir avec tant
de sagesse , que je ne reçoive ja-
mais aucune plainte de la part
des Mandarins : car s'ils m'en

210 *Lettres de quelques*
faisoient, ajouta-t-il ; je la revo-
querois sur le champ, & alors ils
ne pourroient s'en prendre qu'à
eux-mesmes.

Après que cette affaire de l'Edit fut achevée, l'Empereur reprit ses Etudes, & les Peres continuerent à le servir avec une nouvelle ardeur. Il eut envie d'avoir des instrumens de Mathematique : nous luy envoyasmes les nostres, qu'il avoit déjà vus ; mais il n'en connoissoit pas alors l'usage. Il les trouva si beaux & si justes (car ils étoient faits par les plus habiles Maistres de Paris) qu'il desira d'en avoir davantage. Les Mandarins en firent chercher dans tous les Ports, & envoyèrent à Peking tout ce qu'ils en purent trouver. L'Empereur au commencement les recevoit tous, de quelque nature

qu'ils fussent ; & ce n'étoit pas un petit travail pour les Peres de la Cour, que d'en deviner l'usage ; car il falloit le mettre par écrit clairement , & le montrer à ce Prince , qui est exact , & qui ne laisse rien passer.

Nous n'étions en ce temps-là que cinq Peres François à la Chine, deux à la Cour , & trois dans les Provinces. J'étois à *Nankin* avec le Pere *Gabiani*, & Messieurs les Evesques de *Basilée* & d'*Argolis*, comme j'ay déjà dit. Le Pere de *Visdelou* & le Pere le Comte travailloient avec beaucoup de fruit dans les Provinces de *Chanse* & de *Chensé*, lors que le demon , ennemi de la paix , nous vint donner un autre sujet d'affliction. Les Portugais de *Macao* se saisirent d'un jeu-

ne Peintre François, qui nous apportoit nos pensions avec quelques Livres, & quelques instrumens de Mathématique. Ils le mirent en prison, & l'envoyèrent sous bonne garde à *Goa*, où il mourut quelque temps après. La perte que nous souffrîmes en cette occasion nous réduisit à de si grandes extremitez, que le Pere le Comte & le Pere de Vifdelou furent obligez de quitter leurs Missions, & de s'approcher des Ports pour y pouvoir subsister. J'allai avec le Pere le Comte à *Canton*, dans le dessein de nous faire rendre justice, & d'empescher qu'il n'arrivast rien de semblable à l'avenir. Nous fîmes dans notre voyage & à *Canton* quelques observations assez curieuses, & entr'autres celle du pas-

sage de Mercure sous le Soleil. Le Pere le Comte fit aussi une Carte à grands points de la riviere , depuis *Nankin* jusqu'à *Canton*. Nous prîmes en passant par *Nan-tehan-fou* , *Nan-gan-fou*, & *Can-tcheou-fou* , la hauteur du Pôle de ces Villes.

Le *Tçonto* de la Province de *Canton* ayant appris que nous y étions arrivez , nous fit l'honneur de nous envoyer un de ses Officiers , pour nous inviter à l'aller voir à *Tchao-kin* , Ville du premier ordre , où il fait sa residence ordinaire. C'est un Seigneur de merite , honneste homme , genereux , respecté des Mandarins , adoré du peuple , & ami des François , qu'il a toujours traité avec beaucoup de distinction & d'honneur. Dans les quatre

voyages que j'ay fait à *Canton*, soit pour nos affaires particulieres, soit par l'ordre de l'Empereur, j'ay eu lieu de le voir souvent, & de lier avec luy commerce d'amitié.

On va par eau de *Canton* à *Tchao-kin*. Après cinq lieuës de chemin, on trouve *Fo-chan*, le plus grand Village qui soit au monde. Je l'appelle Village, parce qu'il n'est point revestu de murailles, & qu'il n'a point de Gouverneur particulier, quoy qu'il s'y fasse un fort grand commerce, & qu'il y ait plus de peuple & plus de maisons qu'à *Canton* mesme. On y compte, au moins, un million d'ames. Les Jesuites de la Province du Japon y ont une belle Eglise, & une nombreuse Chretienté. Douze lieuës au dessus de *Fo-chan* la riviere se

divisé en trois bras ; l'un vient du Nord , l'autre va à *Tchao-kin* , & le troisième à *Canton*. On rencontre dans ce conflant une Ville du troisième ordre , nommée *Sant-choüy* , c'est à dire , *les trois rivières* ou *les trois eaux*. Quand quelque Envoyé de distinction vient de la Cour , le *Tçonto* & le Vice-Roy vont le recevoir dans cette Ville , & le conduisent jusques-là à son retour. C'est ce qui les a obligez de bastir sur le bord de l'eau une maison , dont la veüe est enchantée. Les Peres Augustins ont une Mission à *Tchao-kin*. J'ay logé souvent dans leur Maison , & c'est là que j'ay connu le Pere Michel Rubio , homme droit , sincere , sçavant , & de bon conseil : ce qui luy attireroit l'estime & la confiance

216 *Lettres de quelques*
de tous les Missionnaires.

Quand nous fûmes de retour à *Nankin*, où nous avions laissé le Pere de Visdelou, nous résolûmes d'envoyer le Pere le Comte en Europe, pour les affaires de notre Mission. Monseigneur Gregoire Lopez Evêque de Basilee, Vicaire Apostolique de *Nankin*, de *Pekin*, & des autres Provinces septentrionales de la Chine. mourut en ce temps-là dans de grands sentimens de piété : nous assistâmes à ses obseques, qui se firent avec les mesmes ceremonies que celles du Pere Verbiest. Le R. Pere Jean François de Leonissa son Provicairre, fit son éloge dans une Lettre circulaire, qui fut répandue par la Chine, & qu'il envoya l'année suivante à la sacrée Congregation. Je la joindrois

drois à cette Lettre , si j'en avois une copie : ce seroit un témoignage bien authentique de la vertu & du merite de ce saint Prelat , qui avoit un zele incomparable pour la conversion de ses Compatriotes. Il m'a souvent parlé de la maniere , dont les Missionnaires se doivent comporter à la Chine , s'ils veulent y établir solidement la Foy. Il prouvoit par des exemples sensibles , tout ce qu'il me disoit : & comme il sçavoit parfaitement les coutumes de sa Nation , & qu'il avoit beaucoup d'experience & de bon sens , je l'écoutois avec respect.

Sur la fin de l'année 1692. nous retournâmes à *Canton*, le Pere de Visdelou & moy. Il falloit y faire un établissement solide , pour recevoir les Mis-

sionnaires que nous attendions. La maison fut achetée ; mais à peine commencions-nous à la meubler , que nous receu-
 mes ordre de l'Empereur de venir tous deux à la Cour. Cet ordre portoit , que le Pere le Comte y vînt aussi à son re-
 tour d'Europe ; & nous fûmes chargez de l'en avertir. Les Vicaires Apostoliques & les Missionnaires se réjouïrent de cette nouvelle , & la regarderent comme un coup du Ciel , non seulement pour nous , mais encore pour toute la Mis-
 sion. *Qui sçait* , m'écrivit un des plus zelez d'entr'eux , *si Dieu n'a pas permis toutes les peines que vous avez souffertes , pour estre à portéc d'aider l'Egli-
 se dans le besoin ?* *Ut in tali tem-
 pore parareris ?* En passant par la Province de *Nankin* , nous

eufmes la consolation d'embrasser le Pere Gabiani pour la derniere fois ; car il sentoit déjà les infirmités , dont il mourut deux ans après , accablé de travaux , & plein de merites devant Dieu. Nous vifmes aussi Monseigneur l'Evesque d'Argolis , & le R. Pere de Leonissa Vicairé Apostolique de *Nankin* , & de *Pekin* , par la mort de Monseigneur l'Evesque de Basilée. Ils comptoient beaucoup sur nous , & sur les services que nous leur pourrions rendre , quand nous serions à la Cour.

L'Empereur étoit malade , lors que nous y arrivâmes ; le Pere Gerbillon , & le Pere Pe-reyra passoient les nuits au Palais , par son ordre. Ce grand Prince ne laissa pas de penser à nous , & d'envoyer à quel-

ques lieuës de la Ville au devant de nous les autres Peres , avec un Gentilhomme de sa Chambre , qui nous dit de sa part , -que s'il eust esté informé de notre route , il les auroit envoyez encore plus loin. Nous allasmes descendre au Palais , & nous y passasmes le reste du jour , dans un appartement qui étoit près de celui de l'Empereur. Le Prince son fils aîné nous fit l'honneur de nous y venir trouver , & de nous marquer mille bontez. Le *Hoang-tai-tcé* , qui est le Prince heritier & le second de ses enfans , y vint aussi. Comme il est habile dans les Livres Chinois , il témoigna une affection particuliere au Pere de Visdelou , qui avoit la reputation d'y estre sçavant. Après quelques entretiens , le

Prince fit apporter des Livres anciens , & les montra au Pere. A l'ouverture du Livre le Pere les expliqua avec tant de facilité & de netteté , que le Prince en fut surpris , & dit deux ou trois fois aux Mandarins , qui l'accompagnoient : *Ta toug* , *il les entend parfaitement.* Il luy demanda ensuite ce qu'il pensoit des Livres Chinois , & s'ils s'accordoient avec notre Religion. Le Pere après s'estre excusé modestement , répondit que notre Religion pouvoit s'accorder avec ce qu'on trouvoit dans les anciens Livres ; mais non pas avec ce que les Interpretes avoient écrit. *Il faut avoüer aussi* , repartit le Prince , *que les nouveaux Interpretes , n'ont pas toujours bien pris le sens de nos anciens Auteurs.* Depuis cette



212 *Lettres de quelques*
conference le Prince heritier
a eu une estime particuliere
pour le Pere de Visdelou, &
il luy en a mesme donné des
marques éclatantes, dont nous
esperons que la Religion tire-
ra de grands, avantages. Ce
Prince nous parla des Livres
du Pere Matthieu Ricci, &
nous fit de si grands éloges de
l'esprit & de l'érudition de ce
Pere, qui est le Fondateur de
la Mission de la Chine, que
les plus habiles Chinois s'en
seroient tenus honorez.

Depuis deux ans l'Empereur
avoit beaucoup examiné nos
remedes d'Europe, & parti-
culierement les pastes medi-
cinales que le Roy fait distri-
buer aux pauvres par tout son
Royaume. Nous luy avions
marqué toutes les maladies
qu'elles guerissent en France,

& il avoit vu par des experiences reiterées , qu'elles faisoient en effet des cures si merveilleuses & si promptes , qu'un homme à l'extremité , & dont on n'attendoit plus que la mort , se trouvoit souvent le lendemain hors de danger. Des effets si surprenans luy firent donner à ces pastes le nom de *Chin-yo* , ou de *remedes divins*. La maladie qu'il avoit alors étoit un commencement de fièvre maligne. Quoy qu'il sceust par plusieurs exemples certains , que les pastes guerissoient son mal , les Medecins Chinois ne jugerent pas à propos de luy en faire prendre , & ils le traiterent d'une autre maniere : mais l'Empereur voyant que le mal augmentoit , & craignant un transport au cerveau , prit son parti , &

se fit donner une demie prise des ces pastes. La fièvre le quitta sur le soir, & les jours suivans il se porta mieux : il eut ensuite quelques accès de fièvre tierce, peut-estre pour ne s'estre pas purgé suffisamment. Quoy que ces accès ne fussent pas violens, & qu'ils ne durassent que deux heures, il en eut de l'inquietude. Il fit publier par toute la Ville, que si quelqu'un sçavoit quelques remedes contre la fièvre tierce, il eust à en avertir incessamment, & que ceux qui en étoient actuellement malades, vinssent au Palais pour en estre gueris. On ne manqua pas de faire tous les jours quantité d'experiences. Un Bonze se distingua particulièrement. Il fit tirer d'un puits un sceau d'eau fraische, qu'on luy apporta de-

vant quatre des plus grands Seigneurs de la Cour, députez de l'Empereur pour recevoir tous les remedes qu'on apporteroit, & pour assister aux épreuves, afin d'en faire ensuite leur rapport. Ces quatre Seigneurs étoient le Prince *Sofan*, *Mim-ta-gin*, un oncle de l'Empereur, & un oncle du Prince, tous quatre Ministres d'Etat, & d'une sagesse consommée. Le Bonze remplit une tasse de cette eau, & sortant de la salle il la presenta premierement au Soleil, en élevant les mains & les yeux au Ciel; & se tournant ensuite vers les quatre parties du monde, il fit cent postures qui paroissoient mystérieuses aux Payens. Quand il eut achevé, il fit avaler l'eau à un febricitant, qui attendoit sa guerison

à genoux , & qui la fouhaitoit ardemment ; mais le remede n'eut aucun effet ; & le Bonze passa pour un imposteur.

On en étoit là , lors que nous arrivâmes à la Cour le Pere de Visdelou & moy. Nous apportions une livre de Quinquina , que le Pere Dolu plein de charité pour nous , nous avoit envoyée de *Pondichery*. Ce remede étoit encore inconnu à *Pekin*. Nous allâmes le presenter , comme le remede le plus seur qu'on eust en Europe , contre les fièvres intermittentes. Les quatre Seigneurs , dont nous avons parlé , nous receurent avec joye ; nous leur disîmes la maniere dont il falloit le préparer , & s'en servir conformément à l'imprimé fait en France par ordre du Roy. Ils ne se contenterent pas de

cela, ils voulurent sçavoir d'où venoit le Quinquina, quels en étoient les effets, quelles maladies il guerissoit, comment le Roy l'avoit rendu public pour le soulagement de ses Peuples, après avoir donné à celuy qui avoit le secret, une recompense digne d'un si grand Monarque.

On fit le lendemain l'expérience de ce remede sur trois malades. On le donna à l'un après son accès, l'autre le jour de l'accès, & au troisiéme le jour qu'il avoit du repos. Je ne sçay si Dieu voulut faire paroistre sa puissance en cette occasion, ou si ce fut un effet naturel du remede. Ces trois malades, qu'on gardoit à veuë dans le Palais, furent guéris tous trois dès cette premiere prise. On en donna avis

sur le champ à l'Empereur, qui auroit pris ce jour là mesme du Quinquina, si le Prince heritier, qui étoit extrêmement inquiet de la maladie d'un pere qu'il aime tendrement, n'eut craint quelque mauvais effet d'un remede qu'on ne connoissoit pas encore. Il appella les Grands, & leur fit des reproches d'en avoir parlé si-tost à l'Empereur. Ceux-cy s'excuserent modestement : mais pour montrer qu'il n'y avoit rien à craindre (car de tout ce que nous leur avions raconté, ils avoient jugé que le Quinquina ne faisoit aucun mal) ils s'offrirent tous quatre d'en prendre, & le Prince y consentit. Incontinent on apporta des tasses avec du vin & du Quinquina ; le Prince fit luy-mesme le mélange, & les

quatre Seigneurs en prirent devant luy , sur les six heures du soir. Ils se retirèrent ensuite , & dormirent tranquillement , sans ressentir la moindre incommodité. L'Empereur , qui avoit fort mal passé la nuit , fit appeller sur les trois heures du matin le Prince *Sosan* ; & ayant appris que luy & les autres Seigneurs se portoient bien , il prit le Quinquina sans délibérer davantage. Il attendoit la fièvre ce jour là , sur les trois heures après midi ; mais elle ne vint point : il fut tranquille le reste du jour , & la nuit suivante. La joye fut grande dans le Palais , les quatre Seigneurs nous firent le lendemain des conjouïssances sur la bonté de notre remede. Nous en rapportâmes toute la gloire à Dieu , qui luy avoit don-

230 *Lettres de quelques*
né sa benediction. L'Empereur
continua les jours suivans à
prendre du Quinquina , & à se
porter mieux de jour en jour.

Quand il fut entierement
rétabli , il recompensa tous
ceux qui l'avoient servi pen-
dant sa maladie , ou qui luy
avoient apporté quelques re-
medes, quoy qu'il ne les eust
pas pris. Mais il punit rigou-
reusement trois de ses Mede-
cins , pour avoir été d'avis ,
dans la violence de son mal ,
de ne luy donner aucun reme-
de. *Quoy*, leur dit-il, *vous m'a-*
bandonnez dans le danger , de peur
qu'on ne vous impute ma mort ;
& vous ne craignez pas que
je meure , en ne me donnant au-
cun secours. Il ordonna au Tri-
bunal des Crimes d'examiner
leur conduite , & de les juger
suivant les Loix. Ce Tribunal

les condamna à mort ; mais l'Empereur leur fit grace , & les envoya en exil.

Il ne nous oublia pas en cette occasion. Il dit publiquement , que les pastes Medicales du Pere Gerbillon & du Pere Bouvet luy avoient sauvé la vie , & que le Quinquina que nous luy avions apporté , le Pere de Visdelou & moy , l'avoit délivré de la fièvre tierce , & qu'il vouloit nous en récompenser. Dans cette veuë il se fit apporter le plan de toutes les maisons , qui luy appartenoient dans la premiere enceinte de son Palais ; il choisit la plus grande & la plus commode (c'étoit celle d'un Mandarin , qui avoit esté Gouverneur du Prince heritier) mais cet Officier ayant commis une faute , qui meritoit la mort ,

232 *Lettres de quelques*
tous ses biens avoient esté con-
fisquees , & on l'avoit exilé en
Tartarie.

Le 4^e Juillet de l'année 1693.
l'Empereur nous fit venir au
Palais , & nous fit dire par un
des Gentilhommes de sa Cham-
bre ces paroles : *L'Empereur*
vous fait don d'une maison à vous
quatre dans le Hoang-Tching ,
c'est à dire , dans la premiere en-
ceinte de son Palais. Après a-
voir entendu ces paroles à ge-
noux , selon le ceremonial de
la Chine , nous nous levâmes ,
& cet Officier nous conduisit
dans l'appartement de l'Em-
pereur , pour y faire notre re-
merciment , sans que le Prin-
ce fust present. Plusieurs Man-
darins qui se trouverent là par
hazard , assisterent à cette ce-
remonie aussi-bien que le Pere
Pereyra , & un autre Pere de
notre

notre Compagnie, lesquels étoient venus au Palais pour quelques autres affaires. Ils se rangerent tous à droit & à gauche, se tenant debout & dans un grand silence un peu éloignez de nous, pendant que les Peres Gerbillon, Bouvet, de Visdelou & moy rangez sur une mesme ligne au milieu d'eux, fîmes trois genuflexions & neuf inclinations profondes, jusqu'à toucher la terre avec le front, pour marquer notre reconnoissance. Nous recommençâmes cette ceremonie le lendemain devant l'Empereur, qui eut la bonté de nous appeler en particulier, & de nous parler dans les termes du monde les plus obligeans. Il fit mettre entre les mains du Pere Bouvet les presens qu'il envoyoit en France, & le char-

234 *Lettres de quelques*
gea d'informer le Roy de la
faveur qu'il venoit de nous
faire.

Nous prîmes possession de
notre maison le 12^e Juillet : mais
comme elle n'étoit pas accom-
modée à nos usages, l'Empe-
reur ordonna au Tribunal des
Edifices, d'y faire faire toutes
les reparations que nous sou-
haiterions ; ce qui fut executé
sur le champ. Ce Tribunal en-
voya quatre Architectes, avec
tous les matériaux necessaires,
& nomma deux Mandarins
pour conduire l'ouvrage. Tout
étant prest le 19^e Decembre,
nous dédiaâmes notre Chapelle
à l'honneur de JESUS-CHRIST
mourant sur la Croix, pour le
salut des hommes, & nous en
fîmes le lendemain l'ouvertu-
re avec ceremonie. Plusieurs
Chrétiens s'y rendirent le ma-

tin , & remerciaient Dieu avec nous de ce qu'il vouloit estre honoré dans le Palais de l'Empereur , où jusqu'alors on n'avoit offert que des sacrifices impies. Le Pere de Visdelou fit un Discours sur l'obligation de sanctifier les Dimanches & les Festes , & de venir ces jours-là à l'Eglise.

Depuis ce temps-là le Pere Gerbillon prescha tous les Dimanches , & expliqua aux Fideles les principaux devoirs du Chretien. Nous baptizames plusieurs Catechumenes , qui nous apportoiient leurs Idoles & les jettoient sous les bancs & sous les tables , pour montrer le mépris qu'ils en faisoient. Tous les Dimanches & les Festes nous avions quelque Baptesme. Le Pere de Visdelou se chargea du soin d'instruire

les Profelytes , & nous eufmes en peu de temps une floriffante Chretienté. Les plus fervens Chretiens nous amenoient leurs amis , pour leur parler de la Loy de Dieu. Le fameux *Hiu-cum* , ancien Eunuque du Palais , fe diftinguoit parmi les autres en cette œuvre de charité. Ce faint homme avoit beaucoup fouffert dans la dernière perfecution ; il avoit esté long-temps en prifon avec les Peres , & on l'avoit chargé auffi bien qu'eux de neuf groffes chaines. Ce rude traitement ne fit qu'animer fon zele : jamais homme ne rougit moins de l'Evangile : il fouûtenoit devant les Juges la caufe de Dieu & le parti de la Religion ; & il leur parloit avec une fainte liberté , qu'il conferva jufqu'à la mort. Dieu luy

avoit donné des biens considérables ; il les employa tous au soulagement des pauvres. Si les Chrétiens, qui venoient à *Pekin* des Provinces éloignées ou des Villes voisines, n'avoient point de lieu où se retirer, il les recevoit avec charité dans sa maison ; & quand ils étoient pauvres, il les nourrissoit. Il porta si loin cette sainte hospitalité, qu'il tomba luy-mesme dans la misère, & qu'il se vit réduit à recevoir l'aumône, après l'avoir faite si souvent & si libéralement aux autres. Il avoit un si grand talent de parler de Dieu, que les plus grands Seigneurs se faisoient un plaisir de l'entendre. Il inspiroit à tout le monde une dévotion tendre pour la sainte Vierge, qu'il honoroit particulièrement. Dans ses

visités il se faisoit un honneur de porter son Chapelet au col, avec les Medailles que les anciens Missionnaires lui avoient données. Il avoit une affection particuliere pour notre Maison ; & quoy qu'il en fut éloigné de près d'une lieuë, il venoit souvent prier Dieu dans notre Chapelle. Une de ses occupations les plus ordinaires, étoit d'aller à la campagne visiter les Chretiens, les instruire & les entretenir dans la ferveur. Il y faisoit presque toujours de nouveaux Profelytes, qu'on baptisoit chez nous ou dans les autres Eglises après qu'ils étoient suffisamment instruits.

Un des plus considerables que nous baptizasmes en ces commencemens dans notre Chapelle, fut un Colonel Tar-

tare de la Maison de l'Empereur. Cet Officier demeroit près de notre Maison : il avoit épousé une Dame Chrestienne fort vertueuse, qui ne cessoit depuis long-temps de prier Dieu pour la conversion de son mari. Elle luy parloit souvent de la sainteté de notre Religion, & des biens que le Seigneur du Ciel préparoit dans l'autre vie, à ceux qui le servoient fidèlement en celle-cy. Une autre fois elle luy expliquoit nos principaux mysteres, & ce qu'il faut croire pour estre Chretien. Il l'écouoit volontiers ; mais les soins & les embarras du siecle étouffoient incontinent le grain de la divine parole, qui tomboit dans son cœur sans y prendre racine. Il n'avoit presque pas un moment à luy ; sa Charge

l'obligeoit d'aller tous les matins au Palais , il y demeueroit tout le jour , & il n'en revenoit que bien avant dans la nuit. S'il eust sceu lire , il auroit pu s'instruire par la lecture de nos Livres ; mais on n'en demande pas tant à un Officier Tartare , dont tout le mérite est de sçavoir bien monter à cheval & tirer de l'arc , & d'estre fidelle & prompt à executer les ordres du Prince. Dieu neanmoins le toucha , dans le temps que l'Empereur partoit pour un voyage de Tartarie. Comme l'Officier le devoit suivre , il resolut de se faire baptiser avant que de partir. Il vint donc nous trouver à six heures du soir ; pour nous demander le Baptesme. Quelque bonne volonté que nous eussions de le contenter , nous nous

nous trouvasmes d'abord arrê-
tez ; parce qu'il ne sçavoit au-
cune des prieres que nous fai-
sons toujourns reciter aux Ca-
techumenes avant que de leur
conferer le Baptême.

*Mon Pere, me dit-il, ne de-
mandez pas de moy que je sçache
toutes ces Prieres par cœur ; car
je n'ay ni assez de memoire pour
les retenir, ni personne pour me les
repeter continuellement ; je ne sçay
point lire non plus pour les ap-
prendre dans un Livre : mais je
croy tous les mysteres de la Reli-
gion, un Dieu en trois personnes,
la seconde personne qui s'est faite
homme, & qui a souffert la mort
pour notre salut. Je croy que ceux
qui gardent la Loy seront sauvez,
& que ceux qui ne la gardent
pas, seront damnez éternellement.
Je n'ay aucun empeschement pour
me faire Chrestien ; car je n'ay*

242 *Lettres de quelques
qu'une femme , & je n'en veux
jamais avoir qu'une : il n'y a
point d'Idoles dans ma maison,
& je n'en adore aucune. J'adore
seulement le Seigneur du Ciel, &
je veux l'aimer & le servir toute
ma vie,*

*Tout cela ne nous conten-
toit point, parce que nous vou-
lions qu'il sceust ses Prieres ; &
nous commencions à luy per-
suader qu'il differast son Ba-
ptefme après son retour, par-
ce qu'alors on l'aideroit à les
apprendre. Mais , mon Pere ,
me repliqua-t-il , si je meurs
dans ce voyage , mon ame sera
perdue , & vous pouvez la sau-
ver en me baptisant à present.
Car qui est-ce qui me baptisera ,
si je tombe malade ? Vous voyez
que je suis prest à tout , que je
croy tous les articles de votre Loy,
& que je la veux garder toute*

Missionnaires de la C. de F. 243
ma vie. J'ay laissé le Palais, &
je suis venu icy à la haste, pour
vous prier de me faire cette gra-
ce. Je n'ay que deux heures pour
me préparer à mon départ; car il
faut que je marche cette nuit.
Mon Pere, continua-t-il, au
nom de Dieu, ne me refusez pas
cette grace.

La sincérité de cet Officier nous plût : nous crûmes, tout bien examiné, qu'il falloit agir avec luy, comme on fait avec ceux qui sont en danger de mort. Après donc luy avoir recommandé d'apprendre les Prières le mieux qu'il pourroit, quand il seroit de retour, & d'adorer tous les matins & tous les soirs le Seigneur du Ciel, & qu'il nous eût promis de garder fidèlement sa sainte Loy, je le baptisai dans notre Chapelle, en présence de nos

Peres, & de nos domestiques, & je luy donnai le nom de Joseph. Je ne sçauois dire avec quelle joye & quelle consolation il receut cette grace : il nous embrassa, & se jetta à nos genoux ; il frappa souvent la terre de son front pour nous marquer sa reconnoissance. Ce qu'il avoit préveu arriva ; car ayant beaucoup fatigué pendant ce voyage il tomba malade, & mourut huit jours après. J'espere que Dieu, qui luy avoit donné ce sentiment, luy aura fait misericorde.

Nous baptisâmes encore le fils d'un jeune Seigneur, qui portoit la ceinture rouge, pour signifier qu'il étoit allié à la Famille Royale. Cet enfant étant auprès du feu, fit tomber sur luy une chaudiere d'eau bouillante. Il crioit & souffroit.

des douleurs tres-violentes: son pere allarmé vint nous apprendre cette nouvelle. Le Pere de Vifdelou allant voir l'enfant, & le trouvant en danger de mort, il resolut de le baptiser. Il en parla à son pere, qui étoit de nos amis particuliers. *Seigneur, luy dit-il, puisque vous ne pouvez plus faire de bien à votre enfant en cette vie, ni empêcher les douleurs qu'il souffre, mettons-le dans le chemin du Ciel, où il sera éternellement heureux, & d'où il attirera sur vous & sur votre famille la benediction de Dieu.* Le pere y consentit de tout son cœur; & fut présent à son Baptême. L'enfant qui n'avoit que trois ans, mourut trois jours après, & son pere vint luy-mesme nous en apporter la nouvelle.

Ce Baptême fut suivi d'un

autre de la mesme Famille : car une de ses petites filles étant tombée malade quelque temps après , d'une maladie dont elle mourut , il vint luy-mesme nous prier de l'aller baptiser , afin qu'elle pust jouir du Ciel avec son petit frere. La femme de ce Seigneur s'est convertie depuis ce temps-là , avec une de ses filles suivantes, & nous esperons que Dieu fera la mesme grace au mari. Il nous assure souvent qu'il n'invoque plus que le vray Dieu , Createur du Ciel & de la Terre. Quelques obstacles ont retardé jusqu'icy sa conversion. Il faut esperer qu'il les surmontera. C'est un Seigneur qui a beaucoup de politesse & d'honnesteré : il possede dans la milice une Charge considerable, qui est hereditaire dans sa Famille.

Je ne parle point de quelques autres Baptesmes , que nous avons conferez secretement à des enfans de plus grande consideration, & qu'il n'est pas necessaire de nommer icy. L'envie de les guerir fait que leurs parens nous prient de les voir, pour sçavoir si en Europe nous n'avons pas de remedes contre leurs maladies. On en a baptisé quelques uns de cette maniere , qui prieront Dieu dans le Ciel pour nous , & pour la conversion d'un Pays, où ils eussent tenu les premiers rangs , s'ils eussent vescu.

Un an après que l'Empereur nous eut donné notre maison, il nous fit une seconde grace , qui ne cedit point à la premiere , & qui faisoit autant d'honneur à la Religion. Ce fut de nous donner un grand

emplacement, pour bastir notre Eglise. Il y avoit à côté de notre maison un terrain vuide, long de trois cens pieds & large de deux cens. Les grands Maîtres de sa Maison ayant resolu d'y faire élever quelque corps de logis pour des Eunuques du Palais, nous crufmes qu'il falloit les prévenir, & tâcher d'obtenir cette place pour y bastir la Maison du Seigneur. Après avoir donc re-commandé cette affaire à Dieu, nous allasmes le Pere Gerbillon, le Pere de Visdelou & moy, présenter notre Requête. Elle disoit, dans les termes les plus respectueux, que nos Maisons n'étoient jamais sans Eglises, & que les Eglises en étoient la principale partie : que si les Maisons étoient belles & spacieuses, l'Eglise les devoit sur-

passer. Car quel honneur aurions-nous, si dévoüez par nos vœux & par notre profession à chercher la plus grande gloire de Dieu, nous étions mieux logez que le Seigneur du Ciel? que ne manquant rien à la maison que l'Empereur avoit eu la bonté de nous donner, il falloit une Eglise magnifique pour accompagner un si grand don: mais que n'ayant point de place pour la bastir, nous ne le pouvions faire, si l'Empereur ne nous donnoit un espace convenable dans ce terrain.

Celuy que nous avions chargé de notre Requête l'ayant présentée, & fait valoir nos raisons, l'Empereur envoya les grands Maistres de sa Maison visiter le terrain que nous demandions; & après avoir ouï leur rapport, il nous en ac-

corda la moitié, faisant marquer expressément dans son ordre, qui fut inseré dans les Registres du Palais, qu'il nous donnoit cet emplacement pour bastir une Eglise magnifique à l'honneur du Seigneur du Ciel. On y a travaillé depuis ce temps-là, & elle est maintenant presque achevée. On y entre par une grande cour, qui est environnée de galeries. On en donnera le plan & la description, quand nous aurons appris que les Peintures, auxquelles M^r Gherardini, Peintre Italien fort estimé, travailloit quand je suis parti de *Pe-kin*, seront achevées, & qu'on en aura fait l'ouverture.

Ce grand Prince nous faisoit encore d'autres graces, que des Etrangers, comme nous, ne peuvent assez estimer. Quand

nous venions au Palais, il nous recevoit avec une bonté extrême, ou quand il ne pouvoit pas nous parler, il nous envoyoit toujours faire quelque honnesteté. Au commencement de l'année, c'est la coutume de la Chine, que l'Empereur envoie aux grands Seigneurs de sa Cour deux tables, l'une couverte de viandes, & l'autre de fruits & de confitures. Il nous faisoit les mêmes honneurs, & nous invitoit à son beau Palais de *Tchan-Tchun-yuen*, pour y voir les feux d'artifice.

Je sçay qu'un Missionnaire ne doit estimer ces honneurs, qu'autant qu'ils sont utiles à la parole de Dieu. Je vous assure, MON REVEREND PERE, que nous étions bien dans cette disposition, & que le Sei-

gneur , qui nous conduisoit ,
vouloit aussi que nous y fus-
sions. Car nous ne manquions
pas en ce temps-là mesme de
tribulations , & de ces occa-
sions de souffrir , où l'on a be-
soin de toute sa patience , &
d'une sagesse plus que naturel-
le pour se soutenir & se bien
conduire. La parole de JESUS-
CHRIST sera toujours verita-
ble , que les Envoyez auront
beaucoup de contradictions à
vaincre dans le monde. Dieu
nous a appellez aux Missions
pour faire son œuvre ; il veut
bien la faire par notre moyen,
& nous en donner tout le me-
rite : mais il veut aussi que la
gloire en retourne toute à luy.
Et afin que la premiere pensée
ne nous vienne pas de nous en
attribuer la moindre partie , il
rend souvent inutiles les plus

sages mesures , que notre zele nous fait prendre ; & permet que les hommes renversent nos projets les mieux concertez. Enfin quand nous avons bien souffert, & reconnu tout-à fait notre foiblesse , il montre sa force , convertissant les obstacles mesmes , qu'on nous avoit opposez , en autant de moyens pour executer ses desseins , avec plus d'avantage pour la Religion , que n'eust pu faire tout ce que nous avons nous-mesmes imaginé. Il n'est pas necessaire de dire combien ces sortes d'experiences instruisent un Missionnaire, ou pour l'humilier , quand il fait quelque bien, ou pour luy donner de la défiance de ses forces quand il travaille , ou pour le soutenir quand il est traversé. Les persecutions qui font trembler

les plus asseurez, ne l'étonnent plus; il les regarde comme des ressorts supericurs & divins, dont la Providence se sert pour arriver à ses fins. Son principal soin est de souffrir avec patience, & d'attendre l'heure du Seigneur, se souvenant de ce que dit le Texte sacré, qu'Isaac, Jacob & Moysé accomplirent tout ce que Dieu vouloit faire par eux; parce qu'ils furent fidelles dans la tribulation, & que ceux qui ne l'ont pas esté, ont tout perdu par leur impatience, & ont esté livrez à l'exterminateur.

Judith
#3.

Nous eusmes en ce temps-là deux sujets d'affliction, qui nous causerent bien de l'inquietude; mais dont il plut à la misericorde divine de nous délivrer. Premièrement, nous pensâmes perdre l'illustre So-

fan, oncle de la dernière Impératrice, & grand oncle du Prince héritier, un des premiers Ministres de l'Empire, respecté par toute la Chine, pour l'estime que l'Empereur fait de son mérite, & digne d'estre honoré de toutes les personnes zelées, pour la protection qu'il a toujours donnée à la Religion. Il tomba malade en sa maison de *Tchan-teh-un-yuen*. Dès le troisième jour il nous envoya querir le Pere de Visdelou & moy, car le Pere Gerbillon étoit alors en Tartarie. Nous fûmes sensiblement affligés de le trouver dans un état tres-dangereux; mais nous le fûmes bien davantage le lendemain, quand nous le vîmes souffrant des douleurs tres-aiguës par tout le corps & prest à succomber

à la violence de son mal. Il nous tendoit la main avec des démonstrations d'une affection tendre ; mais il ne pouvoit parler , tant il étoit accablé. L'Empereur ayant appris qu'il se mouroit , luy fit l'honneur de le venir visiter le troisiéme jour , & de luy offrir tout ce qu'il avoit de remedes. Nous ne le vîmes point ce jour-là , ni les jours suivans ; parce qu'on l'avoit transporté dans les appartemens les plus intérieurs de sa maison , où les femmes demeurent. Nous faisons des prieres continuelles tout le jour , & une partie de la nuit pour luy , dans notre Chapelle. Il étoit bien douloureux pour nous , après toutes les obligations que nous avons à ce Seigneur , de le voir mourir sans Baptesme ; luy
qui

qui avoit esté le Protecteur de notre sainte Religion, & qui nous avoit si souvent dit qu'il n'adoroit que le Seigneur du Ciel.

Nous allions l'un après l'autre demander chaque jour de ses nouvelles, & nous instruisions un de ses domestiques qui étoit Chretien, de ce qu'il falloit luy dire de notre part sur la Religion : mais cet homme après quelques jours nous répondit, qu'il ne pouvoit plus luy parler seul, ni mesme s'approcher de luy ; parce que les femmes ne le quittoient pas un moment. Les difficultez augmentoient notre tristesse. *Est-il possible, Seigneur, disions-nous en redoublant nos Prieres, que vous laissiez mourir un homme, en qui nous avons trouvé tant de ressources pour le soutien des Mis-*

258 *Lettres de quelques
sionnaires, & pour la publication
de votre sainte Loy?* Dieu eut pi-
rié de nous, il nous rendit ce
Seigneur, qui vint quelque
temps après dans notre Egli-
se, le remercier de la santé
qu'il luy avoit renduë. C'étoit
un Dimanche matin, dans le
temps que tous les Chretiens
étoient assemblez à l'Eglise, &
qu'ils y faisoient leur Priere;
il y entra, se mit à genoux, &
fit plusieurs inclinations jusqu'à
terre; après quoy il vint nous
visiter dans nos chambres, &
nous remercier de la part que
nous avions pris à sa mala-
die.

Nous pensâmes perdre aussi
le Pere Gerbillon, dont nos
Missions avoient un extrême
besoin dans ces commence-
mens. L'Empereur l'avoit en-
voyé en Tartarie avec le Pere

Thomas , pour en faire une Carte exacte. Comme il sçavoit la langue des Tartares , & qu'il pouvoit les interroger & lier conversation avec eux , il en devoit tirer beaucoup de connoissances touchant les Provinces , qui ne dépendent pas de la Chine. Il tomba malade vers la source du *Kerlon* , à plus de trois cens lieuës de *Pekin*. Sa maladie qui étoit accompagnée d'un dégoust affreux , & d'un vomissement continuel , le réduisit bien - tost à une si grande extremité , qu'il crut mourir. Il s'y prépara donc , après nous avoir écrit ses derniers sentimens. Comme *Selonga* , qui est une des habitations que les Moscovites ont de ce côté-là , n'étoit éloignée que de trente lieuës de l'endroit où il se trouvoit , on parla de

l'y transporter : mais il eut de la peine à prendre ce parti, & les Mandarins Chinois qui étoient du voyage l'en détournèrent ; parce qu'ils ne se fioient pas trop aux Moscovites, & qu'ils ne sçavoient pas si l'Empereur le trouveroit bon. Il fallut donc que le Pere, tout accablé qu'il étoit, reprit le chemin de *Pekin* : & comme il n'avoit plus assez de forces pour se tenir à cheval, on le coucha sur un chariot de bagage, où il souffrit beaucoup durant trois cens lieuës ; car il luy fallut passer par des solitudes effroyables, par des chemins souvent raboteux & pleins de pierres, sur des collines & sur des pentes de montagnes ; ce qui luy donnoit de violentes secouffes, & le mit souvent en grand danger de

sa vie ; outre que le chariot versa plusieurs fois durant le voyage. Il seroit mort infailliblement , sans les soins que prit de luy un Seigneur , qui est aujourd'huy le premier *Colao* de la Chine , & qui avoit esté alors envoyé en Tartarie , pour juger & terminer tous les différends des *Kalkas* de ce pays-là , qui sont sujets de l'Empire de la Chine.

Nous le receusmes avec une extrême joye , & il se rétablit doucement à *Pekin* : mais un mois après voulant fortir pour la première fois , dans le dessein d'aller voir les Peres de nos deux autres Maisons , qui l'étoient souvent venus visiter durant sa maladie , un accident plus fâcheux pensa nous l'enlever subitement. Comme il montoit à cheval à la porte ,

ayant un pied dans l'étrier & le corps en l'air , il fut frappé tout à coup d'apoplexie. Il tomba entre les bras de nos domestiques , qui le rapportèrent dans la première cour. Etant accourus au bruit , le Pere de Visdelou & moy , nous le trouvasmes sans connoissance & sans sentiment , la tête penchée sur l'estomach , avec un râlement qui nous paroissoit le prognostique d'une mort tres-prochaine. Dieu sçait quelle fut notre douleur , en le voyant dans ce triste état. Pendant qu'on le portoit en sa chambre , le Pere de Visdelou alla prendre les saintes Huiles , & moy les remedes , dont nous avions expérimenté si souvent les merveilleux effets. Je luy en fis avaler deux prises avec bien de la peine ,

pendant que le Pere de Visdelou se préparoit à luy donner l'Extrême-Onction. Il revint un peu à luy , & nous reconnut : mais un moment après il perdit encore connoissance. Nous redoublâmes nos Prières ; enfin le remede qu'on luy avoit donné fit de si grands effets , qu'il se trouva guéri une ou deux heures après l'avoir pris : mais il luy resta une si cruelle insomnie , qu'il ne pouvoit prendre aucun repos ; ce qui nous causoit une nouvelle inquietude. Un Medecin Chinois l'en délivra , & Dieu nous l'a conservé depuis ce temps-là en parfaite santé , pour le bien de la Religion , à laquelle il a rendu & rend encore tous les jours des services tres-considerables.

Nous n'étions en ce temps-

là que trois Peres François à la Chine, & tous trois enfermez à la Cour. Dieu nous envoya du secours par le retour du Pere Bouvet, qui nous amena de France plusieurs excellens Missionnaires sur l'Amphitrite, c'est le premier vaisseau de notre Nation, qui soit venu à la Chine. L'Empereur qui étoit en Tartarie à la chasse, apprit avec joye l'arrivée de ce Pere. Il envoya trois personnes de sa Cour à *Canton* pour le recevoir, & pour le conduire à *Pekin*. Les presens qu'il apporta luy furent tres-agreables, & en sa consideration il exempta l'Amphitrite de ce qu'il devoit payer, soit pour les marchandises, soit pour les droïts de mesurage. Les Mandarins de leur côté firent de grands honneurs à M^r
le

le Chevalier de la Rocque ,
comme étant Officier du Roy :
ils luy préparèrent un Hostel ,
luy permirent d'aller par la
Ville de *Canton* accompagné
de six de ses Gardes : les En-
voyez de l'Empereur le visite-
rent en ceremonie. Ils firent
aussi beaucoup d'honneur à
Messieurs les Directeurs de la
Compagnie de la Chine. Les
grands Mandarins de la Pro-
vince ayant à leur teste le Vi-
ce-Roy , les inviterent à un
magnifique festin. Enfin tout
ce qui se peut faire pour l'hon-
neur , la satisfaction , & l'avan-
tage de ces Messieurs , le Pere
Bouvet à *Canton* & nous à *Pe-
kin* , nous taschâmes de le leur
procurer. Mais à la Chine , où
l'on regarde toujours les E-
trangers avec défiance , il n'est
pas aisé d'obtenir tout ce que

366 *Lettres de quelques, &c.*
l'on souhaiteroit. Le principal
est que nous y fassions connoître
JESUS-CHRIST, selon le
devoir de notre vocation. C'est
à quoy travaillent avec un
grand zele les nouveaux Mis-
sionnaires, que le Pere Bouvet
amena, les uns à la Cour où
ils furent appelez par l'or-
dre de l'Empereur, & les au-
tres dans les Provinces. J'au-
rai l'honneur de vous en en-
tretenir dans une autre Lettre,
celle-cy n'étant déjà que trop
longue. Je suis, avec un pro-
fond respect,

MONTRE'S-REVEREND PERE,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur, JEAN DE FONTANEY,
Missionnaire de la Compagnie de
JESUS.

T A B L E.

- L** *Ettrre du Pere Jean Paul Gozani au P. Joseph Suarez, sur la nouvelle découverte d'une Synagogue des Juifs en la Capitale de la Province de Honan à la Chine. Page. 1*
- Remarques sur la précédente Lettre du P. Gozani.*
- Lettre du Pere Nyel au R. P. de la Chaize, sur un voyage du Perou. P. 29.*
- Lettre du Pere de Fontaney au R. P. de la Chaize. P. 61*
- L'occasion de son voyage à la Chine. P. 64*

T A B L E.

Caractere des Missionnaires qu'on doit envoyer aux Indes & à la Chine.

P. 69.

Remarques sur les constellations Meridionales.

P. 78.

Son arrivée à Siam & ses observations. P. 83.

Son naufrage en allant à la Chine. P. 86

Caractere de M. Constance.

P. 92.

Superstitions des Chinois dans leurs voyages. P. 95

Son arrivée à Nimpo ville de la Chine & de-là à Pekin. P. 100

Mort du Pere Ferdinand

T A B L E.

- Verbieft & ses funerail-
les.* p. 125
- Situation du Royaume de
Corée.* p. 147
- Voyage dans les Provinces
de Chensi, de Honan,
& de Nankin.* p. 148
- Voyage de l'Empereur de
la Chine dans les Pro-
vinces Meridionales.*
p. 169.
- Guerre des Moscovites
avec les Chinois.* p. 178
- L'Empereur de la Chine
s'applique à l'étude des
Mathematiques.* p. 186
- Persecution de Ham-tc-
heou.* p. 192
- Edit en faveur de la Re-*

T A B L E.

- ligion Chrétienne.* p. 199
Voyage de Canton. p. 211
*Maladie de l'Empereur de
la Chine.* p. 222
*Il donne au Jesuites Fran-
çois une maison dans
l'enceinte de son Palais.*
p. 232
*Conversion d'un Officier
Tartare.* p. 238
*Retour du P. Bouvet à la
Chine.* p. 263

On trouvera le Privilege au sixième
Recueil.

De l'Imprimerie de la Veuve d'Antoine
Lambin. 1707.